

Mushoku Tensei

jobless reintegration

Written by
Rifujin na
Magonote

Illustrated by
Shirotaka

NOVEL
26



Mushoku Tensei

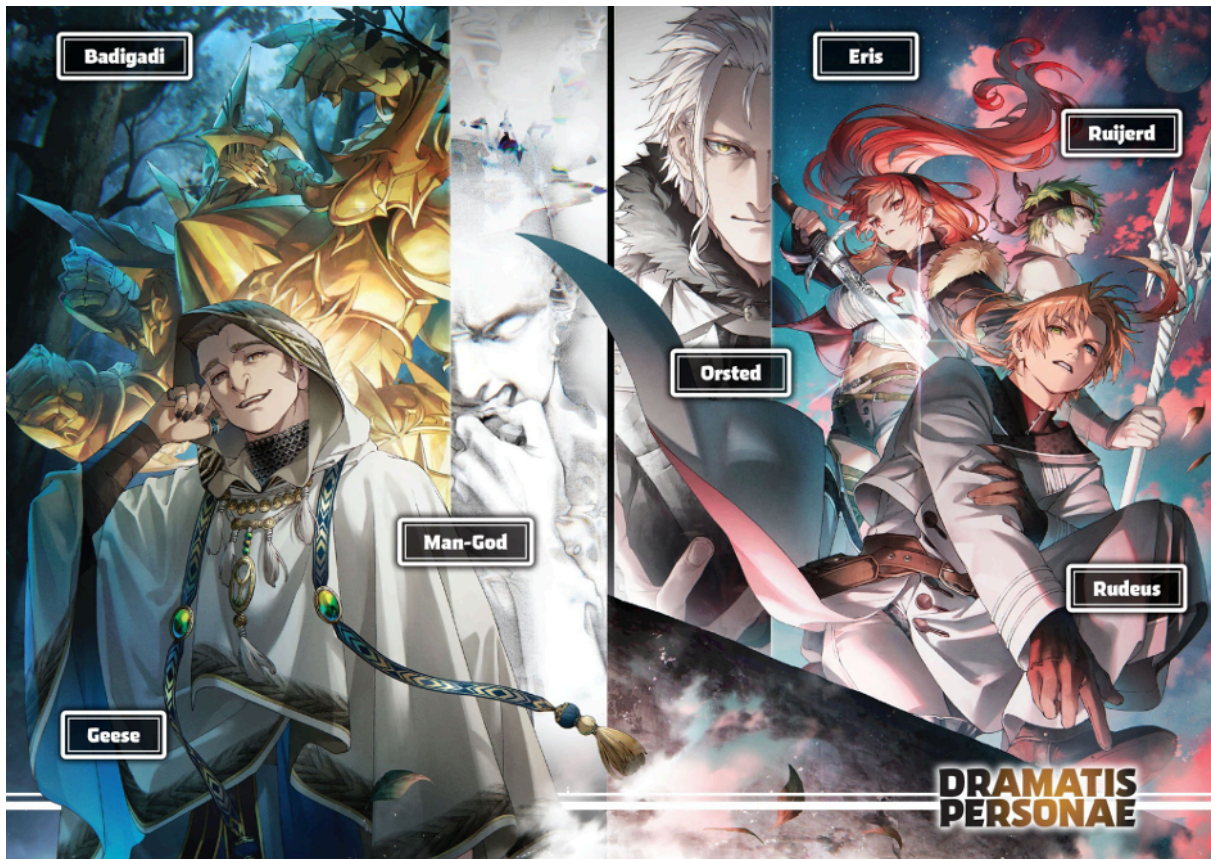
jobless reincarnation



26

WRITTEN BY
Rifujin na
Magonote

ILLUSTRATED BY
Shirotaka





Mushoku Tensei

jobless reincarnation

26

WRITTEN BY
Rifujin na
Magonote

ILLUSTRATED BY
Shirotaka



Seven Seas Entertainment

VOLUME 26: ADULTHOOD – THE FINAL BATTLE ARC PART 3

Contents

- CHAPTER 1:** The Threat of the Fighting God
- CHAPTER 2:** The Trump Card
- CHAPTER 3:** The Fifth Turning Point
- CHAPTER 4:** The End of the Battle

FINAL CHAPTER COMPLETE EDITION

- STORY 1:** The Final Dream
- STORY 2:** Thirty-Four Years Old
- STORY 3:** The World After Death

APPENDIX: The Asuran Kingdom's Dossier
on Rudeus Greyrat

EPILOGUE: Prologue Zero

COLLECTION: Character Designs

*"I started walking and, as luck would have it,
I managed a steady pace the rest of my life.
Our manner and time of death isn't written
in the stars, but neither is our good fortune
predestined. Your life is yours."*

—I worked hard, lived it up, and died happy.
Couldn't ask for more.

*AUTHOR: RUDEUS GREYRAT
TRANSLATION: JEAN RF MAGOTT*

Mushoku Tensei: Tome 26

Chapitre 1 : La menace du Dieu Combattant

Je m'appelle Alex Kalman Rybak. Je suis le fils du Dieu du Nord Kalman par le sang, héritier de ses arts et de son nom. Le Dieu du Nord Kalman I... Eh bien, on n'utilise pas le chiffre quand on parle de lui ; on l'appelle simplement le Dieu du Nord Kalman, mais peu importe, Kalman I était mon père. En tant que Kalman II, Dieu du Nord, j'ai parcouru le monde en quête de devenir un véritable héros, afin d'apporter gloire au nom de Kalman. J'ai vaincu des dragons, un béhémoth gigantesque, un prêtre maléfique qui avait pris le contrôle d'un royaume, ainsi qu'un singe géant mangeur d'hommes qui hantait les terres reculées du continent central, sans oublier un tyran insensé et le gardien d'un labyrinthe qui avait décimé bon nombre de clans de cette région...

Avec l'épée magique la plus puissante au monde, la robustesse physique héritée de ma mère, et les techniques de combat ultimes développées par mon père, j'ai anéanti tous ceux qui se dressaient contre moi. J'ai acquis le titre et la réputation du plus grand épéiste de tous. Cela m'a valu la gratitude et la haute estime du peuple. Grâce à mon sang de démon immortel, j'ai conservé ma vigueur et pu continuer à être un héros au fil des années. J'étais euphorique. Pour moi, j'étais invincible. Je poursuivais ma route, écrasant tous mes ennemis, ivre de mon propre pouvoir.

Un moment en particulier ressort. Un moment qui m'a convaincu que j'étais vraiment un héros.

Un jour, sur la route, un jeune garçon, pas encore majeur, a volé mon épée magique. Il l'a emmenée dans une taverne de bas-fonds remplie de ratés. Leur chef, un disciple du style du Dieu de l'Épée, a ramassé l'arme — c'était un Saint de l'Épée.

D'ordinaire, j'aurais balayé un Saint de l'Épée sans problème.
J'aurais pu le battre à mains nues.

...Tu ne croirais pas comment ce combat s'est déroulé.

Le pouvoir redoutable de l'épée magique a élevé les capacités de ce raté au niveau d'un Empereur de l'Épée — peut-être même plus. Et pourtant, c'était la première fois qu'il la tenait. J'ai réussi à le vaincre de justesse, mais cette expérience m'a profondément ébranlé. Elle m'a aussi laissé avec une question :

Suis-je vraiment fort ?

Alors que je restais là, encore sous le choc du combat, ce simple épéiste m'a dit :

« C'est à cause de toi que cette région est dans un tel état. »

Et ma mémoire a été secouée. J'étais dans ce pays. Celui où j'avais vaincu le prêtre maléfique qui avait pris le pouvoir et le despote insensé. Certes, le prêtre était maléfique, mais c'était la religion qui maintenait la stabilité de la nation. Le roi était un tyran, mais sa poigne de fer gardait l'unité nationale.

Les choses étaient différentes maintenant. Aujourd'hui, cette région s'appelait la Zone de Conflit. Autrefois une grande nation, elle était maintenant divisée en une multitude de petits États qui se faisaient la guerre. À chaque chute d'un royaume, un autre naissait, dans un cycle sans fin. Tous s'enlisaient dans une guerre où même les vainqueurs ne s'en sortaient pas indemnes. Les grandes puissances les dévoraient ; les gens continuaient de mourir.

Et c'était ma faute.

J'avais jugé que leur dirigeant était mauvais et je l'avais renversé sans jamais me soucier de ce que les autres en pensaient. Mes actions avaient privé ces gens de leur paix.

En prenant conscience de cela, une autre question est née en moi :

Suis-je vraiment un héros ?

J'ai porté ces questions avec moi pendant un temps. J'ai abandonné l'épée magique, et j'ai renoncé à être un héros.

En d'autres termes, j'étais arrivé à la même réponse pour les deux questions : « Non. »

Ne te méprends pas. J'aime les héros. J'adore écouter toutes ces épopées héroïques glorieuses. Je me surprends encore à rêver d'être comme eux, même maintenant. Hélas, je n'avais pas le talent pour l'héroïsme, mais j'aimais penser que peut-être, avec un peu de chance, au bon moment... Tu comprends, j'en suis sûr. Tu sais que les gens ne sont pas si simples. Ce que j'ai fait en abandonnant l'héroïsme, c'est arrêter de me forcer à entrer dans ce moule. Après y avoir réfléchi, j'ai troqué mon épée contre un bâton et me suis concentré sur l'enseignement.

J'ai choisi le bâton parce que je le trouvais supérieur à toutes les armes. Il est simple, on peut en trouver partout, donc ce n'est pas grave s'il est volé, et c'est une arme dont l'efficacité dépend entièrement de ton propre niveau. D'un point de vue tactique, il a aussi l'avantage d'être un peu plus long qu'une épée.

Honnêtement, n'importe quoi aurait fait l'affaire, du moment que ce n'était pas une épée magique.

Quant à pourquoi j'ai voulu former d'autres personnes, je pense que ça venait, en grande partie... disons... d'un désir d'expier mes péchés ? J'avais été terriblement méprisant envers ceux qui m'entouraient. Dit comme ça, on dirait que je les considérais comme jetables, mais c'était plutôt que je voyais le monde comme centré autour du personnage principal (moi) et des personnages secondaires (tout le monde).

Je me suis bercé d'illusions en croyant que j'étais le protagoniste, ce qui me permettait de traiter les autres de « méchants » et de les juger sans penser aux conséquences. C'est humiliant de m'en souvenir. Chacun est le protagoniste de sa propre vie, chacun a ses propres désirs — tout comme moi.

Parce que j'admirais tant les héros, mes actions me semblaient justes, mais la vérité n'était pas aussi noble. Je n'étais pas différent des dirigeants que j'avais abattus. Mon rêve de devenir un héros

n'était, en somme, qu'une simple ambition. C'est en réalisant cela que j'ai commencé à penser qu'il valait peut-être mieux être un personnage de soutien dans l'histoire d'un vrai héros, plutôt qu'un héros de mon propre récit.

C'était le cas de mon père, le Dieu du Nord Kalman. Oui, il s'était battu aux côtés du Dieu Dragon Urupen et du Roi Dragon Cuirassé Perugius en tant que l'un des Trois Tueurs de Dieux, mais si on y pense comme à une histoire, il n'en était pas le héros principal.

À mes yeux, bien sûr, il l'était — c'était un héros à part entière. Mais ma vision n'était pas la seule.

Bref, c'est pour ça que j'ai essayé de me mettre à sa place. Et je dois avouer que l'idée d'être le mentor d'un héros, ça sonnait plutôt bien...

Former tous ces élèves s'est avéré être une expérience bien plus intéressante que prévu.

Cela m'a permis de voir à quel point le style du Dieu du Nord était plus riche que je ne l'avais cru. Des choses que je n'avais jamais remarquées.

Certains guerriers naissent avec des handicaps — certains avaient perdu leurs bras, d'autres étaient aveugles de naissance — mais ils trouvaient tous des moyens de contourner cela, traçant leur propre voie vers la victoire.

Le style que j'avais appris était celui que mon père avait enseigné à ma mère. Les techniques d'escrime des démons immortels reposent sur la force brute, exploitant leur immortalité autant que possible. C'est pour ça que je croyais que le style du Dieu du Nord se résumait à cela.

Mais en réalité, ce style a été créé pour permettre à ceux qui n'avaient pas de force, ou qui avaient perdu quelque chose, de survivre sur le champ de bataille.

C'est grâce à tous ces élèves que j'ai appris cela.

En plus de ça, des choses que je croyais comprendre ont pris un tout autre sens, ma perspective s'est élargie, et j'ai gagné le respect de

beaucoup. Ce respect était plus doux que celui que je recevais quand on me portait aux nues en tant que héros, mais étrangement, il me rendait plus heureux.

Avec le temps — même si je ne m'en suis servi qu'en évitant soigneusement toute arme magique — j'ai commencé à être fier de mon bâton, de mon choix d'arme.

J'avais compris que je vivais désormais fidèlement selon la philosophie de mon père. Ce constat, je m'en souviens, m'a tiré des larmes.

Après ça, je n'avais plus vraiment envie de faire de hauts faits moi-même.

Beaucoup de choses se sont passées après ça, jusqu'à ce que je me retrouve au service de la Reine Ariel. Chez elle, j'ai reconnu cette même étincelle que j'avais vue autrefois chez le Roi Héros Gauniss. Mon instinct ne m'avait pas trompé. J'ai rejoint le service d'Ariel, et presque sans m'en rendre compte, elle avait déjà réuni autour d'elle un cercle de conseillers remarquables et posé les fondations solides du gouvernement d'Asura.

Et pourtant, malgré l'équipe impressionnante qu'elle avait rassemblée, Ariel n'a pas cherché à déclencher de guerre. Au contraire, elle a œuvré à faire prospérer le royaume, mettant l'accent sur le développement des technologies magiques, confiant des responsabilités importantes à la jeunesse. Quand je lui ai demandé pourquoi elle en faisait autant — au point de se heurter à une forte opposition — sa réponse m'a pris au dépourvu : elle voulait préparer le pays, de son vivant, à affronter Laplace, lorsqu'il renaîtrait dans quelques décennies.

Merveilleux ! Quelle souveraine incroyable ! Je n'aurais pas pu rêver d'un meilleur maître !

...Ou du moins, c'est ce que je croyais. En fouillant un peu de mon côté, j'ai remarqué une silhouette douteuse qui rôdait dans l'ombre d'Ariel. Cet homme, c'était Rudeus Greyrat. Il ne m'a pas fallu

longtemps pour comprendre qu'il était un fidèle du Dieu Dragon. Ariel elle-même m'a raconté toute l'histoire — elle m'a dit qu'Orsted, le Dieu Dragon, la soutenait.

Or, la réputation d'Orsted n'avait rien de reluisante. On racontait qu'il avait poignardé un allié en plein cœur sans prévenir, qu'il avait poussé quelqu'un du haut d'une falaise, volé des objets précieux sous le nez de ses partenaires. D'ordinaire, je ne me fie pas trop aux ragots... mais toutes les histoires que j'ai entendues parlaient de trahisons similaires.

J'ai eu le privilège de le croiser une fois. Un seul regard a suffi à me glacer le sang. Le Dieu Dragon et le Dieu du Nord sont alliés de longue date, liés par une amitié inébranlable. Alors, pourquoi avais-je peur d'un homme que je devais considérer comme un camarade ? J'aurais dû chercher à tisser des liens, et pourtant... cette peur ne me quittait pas.

J'en ai conclu qu'il devait s'agir d'une malédiction — une malédiction qui inspirait la peur à tous ceux qui le voyaient. J'ai fini par apprendre que j'avais raison... mais c'est une autre histoire.

C'était la première fois que je rencontrais un homme à son service. Ce Rudeus Greyrat... vous voulez savoir ma première impression ? Très bien. Je l'ai trouvé... faible. Il avait une certaine ruse, certes, mais c'était plus de la malice que de l'intelligence. Il paraissait insignifiant. Après ce que m'avaient dit la Reine Ariel et Ghislaine, je m'attendais à quelqu'un d'extraordinaire. En réalité, il était d'une banalité affligeante.

Mais... il n'avait rien du parasite servile qu'on voit souvent s'accrocher aux puissants. L'écart entre ce qu'il dégageait et la confiance qu'on plaçait en lui m'intriguait. Et je me suis demandé s'il ne cachait pas, au fond, l'étoffe d'un héros. Alors, quand Ariel m'a demandé de l'épauler, j'ai accepté sans hésiter.

J'ai ainsi pris part à un affrontement épique, aux côtés du Roi Abyssal, du Dieu Ogre, du Dieu de l'Épée... et de mon propre fils,

Kalman III, successeur du Dieu du Nord. Une bataille qui avait commencé dans l'ombre, avant d'éclater au grand jour... Comme celles que je menais quand j'aspirais à devenir un héros. Un combat flamboyant, rare en ces temps modernes. Digne de mes plus grandes batailles.

Et pourtant, ce n'était que le début.

Car le Dieu du Combat est entré en scène. Cet être ultime, qui, bien avant la guerre de Laplace, avait mis fin à la Deuxième Grande Guerre Humano-Démoniaque. Jamais je n'aurais cru qu'il s'agissait d'Oncle Badigadi. Mais en y repensant, ce n'était pas si étonnant. Ce grand benêt a toujours donné l'impression d'être plus qu'un simple abruti. Ma mère disait toujours : « Badi fait semblant d'être malin, mais en vrai, c'est un idiot. » Et moi je pensais : *C'est pas plutôt l'inverse ? Il fait semblant d'être idiot, non ?* Finalement, en arrivant à ce moment précis... je comprenais ce qu'elle voulait dire. Un idiot qui essaie de paraître malin — oui, c'était peut-être ça, après tout.

Quoi qu'il en soit, revenons à Badigadi. Si les légendes disent vrai, c'est le plus puissant des êtres. Numéro Trois des Sept Puissances. En le regardant droit dans les yeux, j'ai compris que je n'avais jamais eu ce qu'il fallait pour être un véritable héros.

Aucun être de légende comme lui n'avait jamais croisé ma route. Bien sûr, j'ai affronté des adversaires redoutables. Je les ai respectés. Mais une fois que j'avais obtenu l'épée magique, plus personne ne me surpassait. Ce n'est qu'en abandonnant l'épée, mon nom et mon titre, en renonçant à être le héros de ma propre histoire pour devenir un personnage secondaire dans celle d'un autre... que j'ai enfin rencontré un ennemi légendaire.

Peut-être que Rudeus Greyrat était bel et bien destiné à devenir un héros. Il n'aimerait sûrement pas que je dise ça, mais c'est le lot des héros : ils rencontrent les adversaires qu'ils sont censés vaincre.

Tandis que moi, je crois que j'ai croisé ceux qui étaient censés me vaincre.

« Les choses ne se passent jamais comme on le voudrait... » ai-je murmuré. Dans mes mains, plus de lame magique, juste un bâton sans éclat. Une arme dérisoire face au Dieu du Combat. Même pas de quoi faire une belle scène pour une épopée.

« Fwahahaha ! Ainsi vont la vie et la mort ! »

« Pas sûr que ce soit très profond, venant de toi. »

« Bah ! Rien dans ma vie ne s'est passé comme je l'aurais voulu ! »

« Vraiment ? Raconte, je suis tout ouïe. »

À l'époque où j'essayais d'être un héros, je n'étais pas du genre à plaisanter. Maintenant, en tant que personnage secondaire... eh bien, j'avais appris. Même quand il ne s'agit que de gagner du temps, un guerrier légendaire donne tout ce qu'il a. Badigadi, malgré son allure de brute, était un roi érudit, avide de transmettre son savoir. Il suffisait souvent de se montrer intéressé pour le faire parler.

Mais pas cette fois.

Le démon au visage de singe à ses côtés a brusquement interrompu notre échange.

« On n'a pas le temps pour ça. Allez, règle-lui son compte et file rejoindre le boss. »

J'avais l'impression d'avoir déjà vu son visage quelque part, mais impossible de me souvenir où. Il ne dégageait aucune menace particulière. Il n'avait pas l'air important... et pourtant, dans ses yeux, brillait une détermination hors du commun. Rien d'étonnant, puisqu'il suivait le Dieu du Combat au cœur de la bataille.

« Fwahahaha ! Soit ! Mais cet homme, là, c'est un ancien héros, admiré aux quatre coins du monde. On ne le traite pas comme un moins que rien. »

« Je sais bien. Mais je sais autre chose aussi, mon vieux. Les chances que Kalman II du Nord batte Badigadi ? Approchent les zéro. »

« Oho ! Zéro, vraiment ? »

« Je connais le refrain. Si tu le laisses parler, le Dieu du Nord va finir par t'embobiner. »

« Fwahahaha ! Jamais je ne me laisserais avoir par un type comme Alex ! »

« Gros mot, ça, de la part d'un gars qui s'est laissé berner par moi. »

« Y'a pas de "comme". Je préfère encore mille fois quelqu'un comme toi, avec ta détermination, qu'un pleurnicheur qui rêvait d'être un héros, a abandonné à la première défaite, et s'est contenté d'un rôle de figurant. »

Le Dieu du Combat se tourna à nouveau vers moi. Mon plan avait échoué. Je l'avoue, ça m'a piqué un peu qu'Oncle Badi me considère comme un "bon à rien". J'aimais à croire que mes choix avaient un sens.

Mais surtout... cela voulait dire que ce démon au visage de singe avait vraiment gagné la confiance de mon oncle. Ce devait être Geese. Il allait falloir que je garde un œil sur lui. Après tout, c'était lui que Rudeus traquait.

« Fwahaha ! Alors prépare-toi ! »

L'armure dorée fondit sur moi avec une force écrasante. Je n'avais rien ressenti d'aussi puissant depuis mon duel contre le Roi Dragon Kajakut — à l'époque où je n'avais pas encore l'épée magique. C'était peut-être mon dernier combat. Peut-être que ma force me faisait

défaut... mais cette fois, la vie me mettait face à un rival à la hauteur. Il était temps de me battre et de laisser le destin décider de qui j'étais.

« Très bien ! » ai-je rugi en faisant face à Badigadi. « Moi, Alex Rybak, Kalman II du Nord, je serai ton adversaire ! »

Est-ce que ça t'est déjà arrivé de te faire mâcher et recracher comme une vieille chaussette en moins de cinq minutes ? Et pour enfoncer le clou, que ça t'arrive alors que t'as atteint un âge vénérable et que t'es reconnu comme un maître dans ton domaine ? Moi, oui. Là, tout de suite, en fait. Me battre contre le Dieu du Combat Badigadi, c'était quelque chose. Ce bon vieil oncle qui, de temps en temps, sortait des remarques énigmatiques sur son passé et ses talents, l'air de rien... jamais je n'aurais cru qu'il serait aussi redoutable. La seule pensée que j'avais eue en m'entraînant avec lui autrefois, c'est qu'il avait peut-être été un roi démon. Mais je m'étais dit qu'il ne faisait pas le poids face à ma mère. Et voilà qu'en quelques coups, il m'avait brisé mon bâton en deux et réduit en bouillie. J'étais pourtant sûr de ma maîtrise, que ce soit au bâton ou à mains nues, mais il m'a laminé comme si mes cent ans d'entraînement ne valaient rien.

C'est ça, le pouvoir du Dieu du Combat. Au premier coup d'œil, on pourrait croire qu'il s'est juste boosté en force et en vitesse. Mais dès qu'on échange des coups, on se rend compte à quel point son armure a renforcé sa défense. Badigadi ne serait pas une menace avec une armure simplement améliorée. Je l'aurais battu à mains nues. Et lui, il n'aurait jamais pu me rivaliser dans les mêmes conditions.

En y réfléchissant, ce n'est pas si surprenant. L'armure est là pour te protéger, tout comme les techniques défensives. Enfiler une armure qui améliore tes capacités, ça booste aussi tout le reste. Si, en plus, ton adversaire a une force brute et une vitesse fondamentalement supérieures, t'es fichu. C'est comme une souris qui essaierait de tuer un dragon. Le dragon pourrait bien mourir d'un poison ou d'une maladie transmise par la souris... mais hélas, celui dans cette armure-là était plus résistant que n'importe qui. Les démons immortels ne meurent pas. Le poison les atteint, ils peuvent tomber malades, mais rien de tout ça ne peut les tuer.

Je n'avais aucun moyen d'endommager l'Armure du Dieu du Combat. J'étais complètement coincé. Si j'avais eu une épée magique... si j'avais eu la Lame du Roi Dragon Kajakut, elle renfermait assez de puissance pour faire quelque chose.

Mais à mes yeux, un vrai héros, c'est celui qui sait se débrouiller avec sa tête quand sa force ne suffit pas. Bon... j'étais pas exactement un génie, hein. J'ai le sang du tristement célèbre roi démon immortel Atoferatofe dans les veines, alors faut pas trop en attendre. J'avais mes moments de lucidité, mais quand ça chauffait, je fonçais dans le tas. Pas étonnant que je sois devenu dépendant de ma foutue épée magique, à semer la pagaille partout où je passais.

Mais cette fois, ça ne suffirait pas. Il fallait que je fasse quelque chose... sauf que j'étais à court d'idées.

Notre Père qui êtes aux cieux, donnez-moi la sagesse.

« Yaaaargh ! » C'est alors que j'ai entendu une voix familière, féminine—celle de ma mère.

Et voilà que le Roi Démon Immortel Atoferatofe débarque, un peu à l'écart du reste du groupe. Et elle n'était pas seule. Au loin, j'ai aperçu la silhouette massive du Dieu Ogre. Et j'ai senti que les autres se hâtaient de nous rejoindre aussi.

« On ferait mieux de battre en retraite et— » J’ai commencé, avant de m’arrêter. Les autres, peut-être. Mais ma mère, elle, n’allait pas reculer maintenant qu’elle savait qu’un ennemi attaquait. Le Dieu Ogre, dont la mission de vie était de défendre cette zone, se joindrait à elle. Si Atofe et le Dieu Ogre se lançaient dans la mêlée, ça la foutrait mal que je reste de côté. Niveau puissance brute, à nous trois, on faisait partie des plus balèzes encore en vie, si je peux me permettre.

« Whoa ! » C’est là qu’un truc lourd s’est écrasé juste devant moi—une femme. Enfin... techniquement, c’était une femme, mais y avait un petit quelque chose d’un peu gênant à l’appeler comme ça. Même si c’était exact.

« Mwaaahahahahaha ! » C’était Maman. Le Roi Démon Immortel Atoferatofe avait fait une entrée en scène tout ce qu’il y a de plus théâtrale.

« Je vais te couvrir, » a-t-elle dit. En général, vaut mieux pas trop chercher les raisons derrière ce que fait ma mère. Les démons immortels vivent au jour le jour, selon leurs propres règles un peu... étranges.

« Fwahaha ! Ma sœur, ce vaurien vient de me défier en duel singulier ! Comptes-tu t’interposer dans un combat entre roi démon et champion ?! »

Une de ces règles étranges : le duel singulier ne doit pas être interrompu.

« Hein ? C’est vrai ça ? » a-t-elle demandé.

« Quoi ? J’ai jamais dit ça. »

Mentir effrontément, c’est un art qu’on apprend dans le style du Dieu du Nord.

« Il dit qu’il l’a jamais dit ! »

« Fwahahahaha ! T'es vraiment une idiote, ma sœur ! »

« Va te faire voir ! J'suis pas une idiote ! »

Même si ça n'avait pas été un duel, ce n'était pas son genre d'offrir de l'aide à qui que ce soit. Peut-être que, pour elle, le fait qu'on affronte un roi démon faisait de notre groupe le « parti du champion ». Si c'était le cas, c'était vraiment inhabituel. Son rôle de roi démon, elle y tenait beaucoup. Elle n'avait presque jamais dévié de ce rôle jusqu'à maintenant. Peut-être que le fait de jouer les familiers pour Rudeus l'avait un peu changée. Ou bien... elle avait un passif avec l'Armure du Dieu du Combat.

« Sandor ! »

Le reste de l'équipe était arrivé. Il y avait Maître Rudeus et Mademoiselle Eris, Maître Cliff, Mademoiselle Elinalise, et même le Capitaine Moore. C'était rassurant. Mon cœur s'est gonflé d'espoir... mais je ne savais pas si ce serait suffisant pour gagner.

Tant pis. Il ne restait plus qu'à tenter le coup.

« Maître Rudeus... »

« Reculez et allez vous faire soigner ! On le retient ici ! »

Oh non, me suis-je dit. Rudeus avait le nez collé à ce qu'il avait devant lui. Il pensait sûrement que son ennemi juré, celui qu'il traquait depuis si longtemps, venait de surgir de nulle part pour un affrontement. On avait été pris au dépourvu, mais maintenant on se regroupait. Il ne pouvait pas se tromper plus lourdement.

Mais il n'écouterait pas si je lui disais de battre en retraite. Et sans plan, si on reculait maintenant, on serait piégés. Et je n'avais pas la moindre idée de ce à quoi un bon plan pouvait ressembler.

Ce qui voulait dire qu'on devait vraiment y aller, là, maintenant.

Ce n'était pas que le plan de Maître Rudeus était mauvais, loin de là. Je voyais juste les choses autrement, parce que je venais de me faire

écraser au combat. Avec la force qu'on avait là... on ne pouvait pas battre le Dieu du Combat Badigadi.

Notre affrontement avec Badigadi débuta alors que j'étais immergé dans l'océan jusqu'à la taille. Ma mère, le Dieu Ogre, ainsi que Mlle Eris et Maître Ruijerd l'attaquaient au corps à corps. Après que Maître Cliff m'eut lancé un sort de soin, je les soutenais à distance. Face à un ennemi aussi redoutable, il fallait garder une vue d'ensemble sur la bataille.

Badigadi affrontait les quatre à la fois, Geese toujours perché sur son épaule. Et même avec ce fardeau, il les gérait comme s'ils n'étaient que des enfants.

« Gyaaaah ! » Même à cette distance, je pouvais dire que Mère était furieuse. On ne le devinerait pas à la voir, mais elle était une adepte complète du style du Dieu du Nord. Nos arts martiaux avaient beaucoup évolué au fil des siècles. Et en plus de cela, elle était une Reine Démon immortelle. Après avoir fait régner la terreur sur les humains pendant des millénaires, sa puissance n'avait jamais été contestée. Son seul nom suffisait à faire trembler n'importe quel roi démon qui l'avait connue à l'époque.

Et pourtant, elle ne parvenait à rien face à Badigadi. Pas plus que les trois autres. Le sabre de Mlle Eris était trop rapide pour l'œil nu, mais même elle ne pouvait le blesser. Les coups puissants de Maître Ruijerd étaient tous parés.

Badigadi dominait.

La garde personnelle d'Atofe l'encerclait à distance, lançant des sorts sur lui. Flèches de glace, de feu, canons de pierre — tout pleuvait sur Badigadi, mais chaque attaque semblait s'éteindre juste

avant de le toucher. Les sorts n'atteignaient même pas Geese. Était-ce le pouvoir de l'Armure du Dieu Guerrier ? Ou Geese utilisait-il un objet magique ? Probablement la seconde option. Je ne savais pas grand-chose sur lui, mais j'étais certain qu'il s'était préparé, surtout en ce qui concernait Maître Rudeus. Le Dieu-Homme était impliqué ici, ce qui voulait dire que tout était orchestré. Notre priorité, donc, c'était d'abattre Geese. Malheureusement, il suffisait de voir comme Mère peinait à approcher pour comprendre que ce ne serait pas chose facile.

« Je vais l'attaquer avec de la magie ! Couvrez-moi ! » cria Rudeus.

Après avoir observé le combat un moment, Maître Rudeus semblait avoir pris sa décision. Même s'il donnait parfois l'impression d'être un peu lâche, au moment critique, il ne fuyait pas.

Il inspira profondément. Je sentis la magie se concentrer dans ses mains. Un instant, j'hésitai — allait-il toucher Mère et le Dieu Ogre dans sa zone d'impact ? Mais sa cible... qui d'autre, sinon Geese ? Il était arrivé à la même conclusion que moi. Avec sa magie, et une ligne de mire dégagée, l'attaquer devait être simple.

Quel sort allait-il utiliser ? Il favorisait en général Canon de Pierre, Bourbier et Brume Épaisse... mais les Canons de Pierre lancés par les gardes étaient instantanément désintégrés.

« Très bien. » Maître Rudeus leva la main au-dessus de sa tête, et une bourrasque soudaine souffla. L'air crépitait de magie brute. En levant les yeux, je vis que des nuages noirs s'étaient amoncelés dans le ciel. Ils grossissaient. La pluie se mit à tomber autour de nous. Au loin, un grondement de tonnerre. Le vent hurlait, soulevant des vagues dans l'océan. C'était sûrement le sort d'eau de rang Saint, *Cumulonimbus*... un sort normalement réservé aux grandes armées ennemies. Même s'il atteignait le Dieu Guerrier, il infligerait aussi des dégâts terribles à nos alliés. Les vagues enflèrent sous mes yeux. Mère et les autres semblaient avoir du mal à se maintenir — un peu, à peine.

Maître Rudeus devait avoir l'intention de frapper juste au-delà, avec *Éclair*, un sort d'eau de rang Roi. D'habitude, on compresse *Cumulonimbus* avant qu'il soit complet, puis on l'écrase sur l'ennemi sous forme de foudre. Cette fois, les nuages continuaient de s'étendre. Des tornades se formèrent tout autour, les vents violents et la pluie me fouettaient le visage. Je n'aurais pas compris ce qu'il préparait si je ne connaissais pas la stratégie offensive — mais là, c'était évident : une technique spéciale. Maître Rudeus s'apprêtait à employer une technique spéciale.

Les vagues montaient toujours, et les ondes de choc du combat mené par les trois continuaient de projeter des gerbes d'eau. Les nuages recouvraient tout le ciel. Il faisait sombre, on n'y voyait pas à cinquante mètres à cause de la pluie. Même moi, je commençais à perdre de vue mes adversaires. Ces combattants, eux, avaient sûrement perdu de vue Rudeus. Lui, en revanche, était guidé par son Œil de la Vue Lointaine.

Son œil démoniaque devait sans doute rester fixé, comme toujours, sur les trois combattants. Le Roi Démon Badigadi neutralisait le pouvoir des yeux démoniaques, donc lui, et Geese sur son épaule, étaient pratiquement impossibles à discerner. Mais Maître Rudeus devait encore voir Atofe et le Dieu Ogre, et donc savoir où frapper.



La main levée de Maître Rudeus se referma en un poing. Une accumulation de magie si immense que mes cheveux se dressèrent se mit à monter vers les cieux. Aussitôt, les nuages se contractèrent. Ces nuages, qui semblaient pouvoir recouvrir le monde entier, disparurent en un instant.

Je pouvais voir la lune.

Il attendait le bon moment. Je ne dis rien. Pas de “Maintenant !” ni de “À mon signal !”, ou quoi que ce soit d’autre. Pourquoi ? Parce que Maître Rudeus savait ce qu’il faisait. Il ne manquerait pas sa cible.

Mère et le Dieu Ogre attaquèrent en même temps, et Badigadi les repoussa tous les deux. Pendant une fraction de seconde, il y eut une ouverture entre eux et le Dieu Guerrier.

C’était le moment. Rudeus abaissa son bras.

« Foudre. »

Mais ce n’était comme aucune *Foudre* que j’avais vue auparavant. Le sort *Foudre* consiste à compresser des nuages d’orage pour faire tomber un éclair. Mais ce qui descendit du ciel n’était pas un éclair. C’était un pilier de lumière. Dès qu’il se matérialisa, tous les sons aux alentours furent engloutis. Un instant, la pluie cessa, et le monde entier fut noyé dans une lumière figée et glaciale.

Sous ce pilier de lumière, une immense colonne d’eau s’éleva. Puis un grondement tonitruant — semblable au tonnerre après un éclair ordinaire — frappa mes tympans.

« ...et...vers...la terre... »

À travers le vacarme, j’entendis des bribes d’incantation de Maître Cliff. En réponse, Maître Rudeus commença à préparer un autre sort.

Une masse d'eau fonçant vers moi obstrua ma vision. L'impact de son sort *Foudre* avait provoqué un raz-de-marée d'ampleur apocalyptique. Devant mes yeux, l'eau s'approchait rapidement, emportant tout sur son passage —

« Nuée de Sable. » La vague heurta la masse de sable, et les deux entrèrent en collision, s'annulant mutuellement. Grâce à la combinaison des magies de Maître Rudeus et Maître Cliff, l'eau se dissipa en une pluie brune, boueuse, qui teinta les eaux de l'océan et la plage. J'observai cette pluie tomber, puis me tournai de nouveau vers le Dieu Guerrier.

Je plissai les yeux, tentant de repérer une trace d'or.

Rien. Je ne voyais aucun signe de lui.

« Est-ce que je l'ai eu ? » murmura Maître Rudeus, sans réaliser qu'il avait parlé à voix haute.

Ce n'est pas le genre de phrase qui ruine une victoire... mais elle porte malheur. Je le savais par expérience. Si tu murmures : *Est-ce que je l'ai eu ?*... c'est que tu ne l'as pas eu.

Je tressaillis en sentant quelque chose au-dessus de moi. Je levai les yeux. Mlle Eris et Maître Ruijerd semblaient avoir senti la même chose. Une fraction de seconde plus tard, un pilier de sable se matérialisa. Quelque chose descendait du ciel. Même trempé par la pluie boueuse, cela scintillait.

De l'or.

« Ugh. » J'entendis Maître Rudeus grogner.

Ça frappa le sol juste devant lui. Même avec son Armure Magique, l'armure dorée faisait deux fois sa taille. Ce visage caché sous le casque... était-ce vraiment celui que je connaissais ?

« J'ai cru que j'étais foutu », déclara une voix provenant de l'épaule de l'armure. C'était le démon au visage de singe, trempé et couvert de boue : Geese Nukadia.

Puis l'armure prit la parole :

« Je suis le Dieu Guerrier Badigadi ! Ami du Dieu-Homme, héritier du nom de Dieu Guerrier ! Je défie Rudeus Greyrat en duel ! »

« N-non merci ! »

« Fwahahaha ! Tu gaspilles ta salive ! »

Il n'y avait plus le temps de l'arrêter. Le poing de l'armure dorée frappa Rudeus de plein fouet. Un seul coup. Il n'en fallut pas plus. L'Armure Magique se brisa en morceaux.

Rudeus fut projeté dans les airs avant de retomber lourdement au sol.

« Rudeus ! » Le cri de Mlle Eris résonna tout autour de nous

As-tu déjà vu quelqu'un se faire mutiler, puis jeter comme un vieux chiffon ?

Moi, oui. Je l'ai vu plus de fois que je ne peux les compter, et je l'ai aussi fait moi-même, de mes propres mains. Mais cette fois, je n'étais pas celui qui frappait.

À l'instant, la majestueuse Armure Magique avait été réduite à de la ferraille, et Rudeus en avait été éjecté comme une poupée de chiffon. Il était tombé face contre terre au départ, donc je ne pouvais pas voir son visage, mais il était suffisamment en lambeaux pour faire rire les habitués les plus miteux de ta taverne, qui auraient lancé :

« T'as fière allure, gamin ! »

Au cours des dix secondes qui suivirent, le reste de notre camp s'effondra.

Mère explosa littéralement. L'attaque ne laissa que ses jambes derrière elle, et elle devait maintenant se régénérer. Bien sûr, elle serait de retour à rire comme une démente d'ici peu. Le Dieu Ogre, lui, était couvert d'ecchymoses, et son bras était brisé. Les ogres sont difficiles à tuer, mais vu la quantité de sang qu'il crachait, s'il ne recevait pas un sort de soin rapidement, il allait mourir.

Avec Rudeus à terre lui aussi, le moral chuta en flèche. Mlle Eris courut à ses côtés, l'appelant tout en gardant son épée levée, prête à se battre. Maître Ruijerd n'était pas du genre à abandonner simplement parce que son commandant était tombé, mais il était visiblement secoué. Maître Cliff avait perdu ses moyens, et le bouclier de Mlle Elinalise était brisé, la forçant à se retirer. Moore se battrait jusqu'à la mort pour ma mère, mais sans elle, il semblait avoir décidé de battre en retraite.

Le moment était venu.

Je me penchai et ramassai l'épée tombée de ma mère — l'épée du Roi Démon Atoferatofe. L'une des quarante-huit épées magiques forgées par le grand forgeron démoniaque Julian Harisco. Cette épée magique se nommait *Brise-Mâchoires*.

Ce vieux mulot râleur de forgeron l'avait offerte à ma mère en l'honneur de son propre père. Apparemment, elle avait montré un rare sérieux en l'acceptant, et depuis ce jour, elle ne s'en était jamais séparée.

Elle n'avait jamais laissé personne d'autre la manier.

Eh bien. Avec ça, je pouvais me lâcher un peu.

« Maître Ruijerd ! Maître Moore ! »

Tous deux me jetèrent un coup d'œil, juste une seconde. Ils n'avaient pas toute leur attention à me consacrer, mais ils écoutaient.

« Je vais vous ouvrir un passage ! Repliez-vous ! »

Toutes les épopées héroïques ont une fin. Les contes de fées se terminent sur un grand final après avoir vaincu un roi démon maléfique, mais la réalité n'est pas aussi généreuse. Presque toujours, la fin est bien plus banale. Tu affrontes un ennemi plus fort que toi, tu tombes dans un piège, ou alors un nouveau héros vient te défier.

Tu perds. Tu meurs.

C'est ce qui est arrivé à mon père, le Dieu du Nord Kalman. Peu importe à quel point un héros est incroyable, peu importe sa force, tant qu'il fait la guerre, la défaite et la mort finiront par le rattraper.

Un héros reste un héros. Même quand on sait qu'il mourra à la fin, les gens s'émerveillent devant ses exploits glorieux. La voie du héros s'imprime dans leur cœur.

Ma mort ici ne serait écrite nulle part... tout comme celle de mon père, le Dieu du Nord Kalman. La mort qu'il a connue n'a jamais été consignée nulle part.

Mais bon. J'admirais mon père. Pourquoi ne pas partir de la même manière ? J'allais affronter un ennemi que je n'avais aucune chance de vaincre, et tomber dans une explosion de gloire.

Ce n'était pas la mort que j'avais imaginée pour moi... mais après tout, qui meurt comme il l'avait prévu ?

« Dans ma main gauche, une épée. »

Ça faisait un moment que je ne l'avais pas dit à voix haute. J'espère que je vais pas bégayer...

« Dans ma main droite, une épée. » Je serrai la garde à deux mains. Une puissance monta du creux de mon ventre, se répandant dans tout mon corps. Je fixai mon regard sur l'armure dorée en furie.

« De mes bras, d'innombrables vies je prendrai, et cent millions de morts je sèmerai ! »

Les mots que j'avais répétés tant de fois dans ma vie, à chaque moment crucial. Je m'étais toujours dit qu'une fois ces mots prononcés, la défaite était impossible. Je ne les avais pas dits une seule fois depuis que j'avais renoncé à être un héros.

Et même après tout ce temps, au moment d'affronter ma défaite, j'étais surpris de voir à quel point ils coulaient naturellement sur ma langue.

« Je suis le Dieu du Nord, Alex Rybak. Prépare-toi ! »

C'était mon dernier combat. Alors j'allais le rendre inoubliable.

Rudeus

Quand je repris connaissance, je sentis une odeur agréable. Un peu de sueur, mais plaisante et familière. Du coin de l'œil, je vis des cheveux roux ondulants, juste au moment où je sentis une chaleur contre ma joue. Quelque chose y était pressé.

— « *Tu es réveillé ?!* » dit ce qui touchait ma joue. C'était la voix d'Eris. La lucidité me revint d'un coup. Eris me portait sur son dos.

— « *Qu'est-ce qui se passe ?* » Je me redressai brusquement et regardai autour de moi. Quelques autres personnes, qui ressemblaient à des réfugiés, marchaient avec nous. Cliff, Elinalise, et Ruijerd.

— « *On a perdu,* » dit sèchement Eris. Elle avait l'air amère.

Ils avaient affronté de nouveau le Dieu du Combat, pour se faire écraser. Eris avait perdu connaissance après un seul coup, et le bouclier d'Elinalise avait été brisé. Atofe et le Dieu Ogre s'étaient battus vaillamment, mais le Dieu du Combat les avait repoussés encore et encore. Comme j'étais hors de combat, Moore avait ordonné la retraite. Ruijerd avait récupéré Eris et moi. Grâce à

Atofe, sa garde personnelle, le Dieu Ogre et Sandor qui couvraient notre fuite, nous avions pu nous échapper.

— « *Je vois,* » dis-je, encore sonné. Nous avions perdu, juste comme ça. Je ne me voyais pas comme le gars le plus fort du monde, ou quoi que ce soit. La première fois que j'avais utilisé la Version Un contre Orsted, j'avais aussi perdu. Je savais que je n'étais pas invincible. Mais mes récentes victoires m'avaient donné confiance. J'avais battu Atofe et Alec. Bon, pas Alec tout seul, mais une victoire restait une victoire. J'avais toujours essayé de garder à l'esprit que je pouvais perdre. Mais là, c'était la première fois que je me faisais mettre K.O. en un seul coup. La première fois que j'étais réduit en miettes et envoyé dans les vapes en une seule attaque.

Avais-je sous-estimé Badigadi ? Pensé que, même Dieu du Combat ou pas, un roi-démon retiendrait ses coups ?

— « *Quelle est la suite ?* » demanda Eris.

Je réfléchis. Et maintenant... que devons-nous faire ? Je n'aurais pas dit que nous n'avions plus aucune option, mais aucun plan génial sorti de mon chapeau ne battrait ce Dieu du Combat. Je ne croyais pas beaucoup en notre puissance de feu. Un coup d'œil autour de moi me montra que Sandor, le Dieu Ogre, Atofe et sa garde personnelle n'étaient pas là. Ils étaient peut-être morts. Il ne restait que moi, Eris, Ruijerd, Cliff, Elinalise... et les guerriers Superd, si on les comptait. Je n'étais plus très fiable moi-même ; sans l'Armure Magique, j'étais plutôt un fardeau. Tout ce que je pouvais faire, c'était créer une rivière, une montagne, ou mettre le feu à la montagne. Comme dans ce conte, *Les Trois Porte-bonheurs*. Après avoir bu la rivière, sauté la montagne, et éteint l'incendie avec l'eau de la rivière, le Dieu du Combat nous poursuivrait comme la sorcière dans cette histoire. Avec notre équipe actuelle, on ne pouvait pas gagner.

— « *Nous devons fuir,* » dit Ruijerd en me regardant droit dans les yeux.

— « *Ruijerd...* »

— « *Il fait partie des Sept Grands Pouvoirs. C'est du sérieux. Même tous ensemble, nous ne pouvons pas le vaincre.* »

Donc, nous allions fuir. Revenir au village Superd, et ensuite... quoi ? Dans *Les Trois Porte-bonheurs*, le garçon se réfugiait dans un temple, où le prêtre usait de ruse pour vaincre la sorcière. Nous avions bien un « prêtre » : Orsted, au village Superd. Et pourtant... Le Dieu du Combat et Geese voulaient me tuer et épuiser les forces d'Orsted. S'il devait affronter le Dieu du Combat, il consommerait bien plus de mana que face au Dieu du Nord ou au Dieu de l'Épée. Et là, aucune chance : nous perdrons la guerre. Et ces deux-là nous poursuivraient jusqu'au bout du monde pour atteindre leur but. Il n'y avait nulle part où nous serions en sécurité.

— « *Même en fuyant, on ne pourra pas gagner,* » dis-je.

— « *Alors tout ce qu'il nous reste, c'est de nous battre et de mourir avec honneur,* » dit Ruijerd.

Mais même si on mourait avec honneur... une défaite restait une défaite. Quand tu meurs, c'est fini. Pas de revanche.

— « *Rudeus, ressaisis-toi.* » Eris serra ma main. Sa prise était chaude et ferme. Elle m'avait sauvé plus de fois que je ne pouvais m'en souvenir avec ces mains-là. Elle avait tenu notre enfant avec ces mains-là.

— « *D'accord.* » Calme-toi et réfléchis, Rudy. Comment gagner ?

On avait besoin d'informations avant tout. Si l'Armure du Dieu du Combat avait un point faible, ce serait parfait. Malheureusement, d'après les récits, cette armure était la plus puissante jamais créée, forgée par Laplace lui-même. Il avait échoué en tentant de vaincre sa propre création ! Autant dire qu'on ne trouverait probablement pas de faiblesse. Même sans faiblesse, il existait d'autres stratégies, d'autres moyens de se battre. Il y avait peut-être une piste à creuser.

Qui connaissait bien l'armure ? Atofe... n'était pas là. Restait Orsted. Je devais lui demander. Et s'il ne savait rien non plus...

Je réfléchis un instant en silence. Que Orsted sache ou non, je devrais affronter cet ennemi, ici et maintenant. Nous avons perdu Atofe, le Dieu Ogre et Sandor. Il devait y avoir un moyen de gagner.

Cela dit, je voulais éviter un bain de sang. Je ne voulais pas que le village Superd soit impliqué. Norn était là, elle aussi. Je ne pouvais pas la faire combattre.

Il devait bien y avoir une chance. Même infime.

Et là, l'idée me vint. C'est ça !

J'avais encore une carte à jouer, n'est-ce pas ? Une carte que je pensais utiliser bien plus tôt.

Enfin, je dis :

— « *On va se replier dans la forêt pour gagner du temps.* »

J'allais tout miser là-dessus.

— « *Reçu.* » répondirent les autres en hochant la tête.

Nous étions retournés au village Superd. Mon atout n'était toujours pas arrivé. Si tout s'était déroulé comme prévu, il aurait déjà dû être là... Mais quelque chose avait peut-être mal tourné.

On n'avait pas le luxe d'attendre. Que faire...?

Repoussant mes inquiétudes, je m'agenouillai devant Orsted pour lui faire un compte-rendu de tout ce qui s'était passé jusqu'à la veille.

« Voilà où on en est, » conclus-je. « L'Ogre Dieu, Atofe et Sandor sont portés disparus. »

Le visage d'Orsted se durcit.

« Tu dis... le Dieu du Combat, Badigadi. »

« Y a-t-il une stratégie pour le vaincre ? »

« Non, » répondit-il après un moment. « Je connais l'Armure du Dieu du Combat, mais je n'ai jamais affronté Badigadi alors qu'il la portait. »

« Je vois. »

C'était à peu près ce à quoi je m'attendais, mais j'avais quand même un petit pincement de déception — que je pris soin de ne pas montrer à Orsted.

« Dans ce cas, peux-tu me dire tout ce que tu sais sur cette armure ? »

« C'est l'armure la plus puissante jamais créée, forgée par Laplace lui-même. Elle a été ensevelie au fond de la Caverne du Démon, au milieu de la mer de Ringus. La magie qu'elle dégage la fait briller d'une lueur dorée, et elle confère à son porteur une puissance inarrêtable. Mais à cause de cette concentration de mana, elle possède sa propre volonté. Elle finit par prendre le contrôle de quiconque l'enfile. »

« Pourtant, Badigadi ne semblait pas possédé... »

Il avait l'air d'agir de son propre chef, fidèle à lui-même. Peut-être que c'était une illusion, et que c'était bien l'armure qui le contrôlait. Après tout, il avait complètement ignoré Atofe et Sandor.

« L'armure prend son temps pour posséder son porteur, » expliqua Orsted.

« Plus on la porte longtemps, plus elle influence l'esprit, jusqu'à faire perdre toute notion du bien et du mal. Le porteur ne désire plus qu'une chose : se battre. Cela dit, Badigadi possède une

résistance particulière aux pouvoirs oculaires démoniaques. Il se pourrait donc que l'armure soit incapable de le posséder. »

Ah. Donc Badigadi ne la portait que depuis peu. Et cette histoire de possession me rappelait quelque chose...

« Comme ton Armure Magique, celle du Dieu du Combat utilise le mana du porteur comme carburant. Mais contrairement à la tienne, on ne peut pas l'enlever avant que la force vitale du porteur soit entièrement épuisée. Dans le cas de Badigadi, elle pourrait fonctionner indéfiniment. Une fois enfilée, l'armure se transforme pour s'adapter au porteur — qui peut aussi générer l'arme de son choix. Bon, la portée dépend du type d'arme, mais je doute que Badigadi ait choisi une arme à distance. La lumière dorée qu'elle émet neutralise la plupart des sorts... quoique ça a ses limites. Si tu l'attaques avec ton plus puissant *Stone Cannon*, ça pourrait passer. »

Orsted en savait un sacré bout. Et, pour une fois, il était loquace.

Donc, le *Stone Cannon* aurait été plus efficace que la foudre. Je m'étais planté. Mais bon, je ne pouvais pas le deviner avant.

« Qui la portait la dernière fois que tu l'as affrontée ? »

« Un des peuples marins. Il a vite manqué de mana et est mort. »

« D'autres personnes l'ont portée ? »

« Je l'ai portée moi-même plusieurs fois. J'ai aussi vu un humain et un démon l'utiliser. »

Wow. Il ne saurait pas tout ça s'il n'avait pas lui-même expérimenté.

« D'accord... alors concrètement, comment je la bats ? »

Orsted garda le silence un moment, puis dit simplement :

« Je ne sais pas. »

« Tu ne sais pas ? »

« Quand tu portes l'Armure du Dieu du Combat, tu ne ressens ni fatigue ni douleur. Tu te bats toujours au maximum de ton potentiel. Mais tout dépend de ta force physique. Et si tu es blessé, l'armure ne peut pas te soigner. Donc si tu peux infliger des dégâts, une guerre d'usure pourrait marcher. Cependant... »

Cependant, contre Badigadi, c'était inutile. L'armure continuait tant que le porteur vivait. Et Badigadi était immortel. On avait affaire à une machine perpétuelle.

« Comment Laplace a-t-il réussi à la vaincre ? »

« Il l'a frappée avec une telle quantité de magie que cela a dépassé son seuil. L'attaque a annihilé le porteur temporairement et séparé l'armure de lui. Ça a créé une immense faille dans le continent, qui est devenue la mer de Ringus. »

« Ah. »

Donc, avec une attaque *vraiment* puissante, c'était possible de l'endommager. Bon, Badigadi se régénérerait ensuite, au lieu de mourir, mais... ça me donnait une idée.

« J'ai entendu dire que le porteur était mort, à l'époque, » ajouta Orsted. « J'imagine que c'était déjà Badigadi. »

« Tu ne savais pas ? »

« On dit que même Laplace ne savait pas qui portait l'armure pendant ce combat. Il a entendu dire que le porteur était mort, et n'a pas cherché à en savoir plus. Le Dieu du Combat ne m'avait jamais affronté directement avant. »

« Tu... tu tiens ça de Laplace lui-même ? Dans une boucle passée ? »

« Oui. Ça, et le fait que je suis le fils du premier Dieu Dragon, et que c'est lui qui m'a maudit. »

« Et pourtant tu dois tuer Laplace. »

« Exact. Pour atteindre le Dieu Humain, je dois éliminer les cinq Généraux Dragons et récupérer les trésors sacrés. »

Je restai silencieux. C'était la première fois qu'il me disait ça aussi clairement : il devait tuer les Généraux Dragons. Donc voilà, inutile d'espérer de l'aide de Perugius. Difficile de demander des renforts à quelqu'un qu'on compte trahir.

Poursuivre cette conversation n'allait pas m'aider.

« Ce n'est pas un sujet facile pour toi, je suppose, » dit Orsted.

« Eh bien... »

Concentrons-nous sur ce qu'on a devant nous. La priorité, c'est Badigadi.

Le Dieu Humain agissait en fonction de ce qu'il voyait dans son propre futur. Un pion imprévisible et explosif comme Badigadi était probablement difficile à contrôler. Peut-être que c'était justement ça, le vrai atout du Dieu Humain ?

Je venais de le revoir pour la première fois depuis longtemps, et il avait l'air fatigué, comme pris au piège. Le Dieu du Combat, Badigadi... Si ce type avait toujours été son disciple, pourquoi ne l'avait-il jamais utilisé dans les boucles précédentes ? Supposons qu'on l'ait forcé à sortir cette carte, cette fois-ci. Si ça ne s'était jamais produit avant, alors ça voulait dire que cette fois, le Dieu Humain réagissait... à moi.

« Qu'est-ce que tu vas faire ? »

« Je vais me battre. Il n'y a nulle part où fuir. »

« Très bien. Je vais me joindre à toi. Je n'ai jamais livré ce combat en particulier, mais je ne peux pas perdre », déclara Orsted en se levant. Je me précipitai pour l'arrêter.

« S'il vous plaît, pas si vite. »

Orsted se rassit. Je ne pouvais pas voir son visage à travers son casque, mais je savais qu'il était contrarié.

« Maître Orsted, si vous épuisez votre mana maintenant, autant dire qu'on a déjà perdu. Tout ce qu'on a accompli jusque-là serait réduit à néant. »

« Et si tu meurs ici, nous aurons aussi tout perdu. Comme tu le dis si bien. »

« C'est vrai... »

Devait-on se battre aujourd'hui, ou attendre demain ? On était venus jusqu'ici en affrontant tout sur notre route. Je voulais au moins continuer tant qu'il restait un espoir.

« Même si je dois me battre, je peux au moins affaiblir le Dieu du Combat pour vous », proposai-je.

« Tu vas mourir. »

« Alors, veillez sur ma famille pour moi. »

Je ne voulais pas mourir. Je voulais vivre, rentrer chez moi. Mais je sentais que c'était ici que tout allait se jouer.

Le Dieu du Combat, c'était la dernière carte de Geese et du Dieu-Homme. Peut-être qu'il avait encore un atout caché, mais on avait déjà éliminé le Roi Abyssal, le Dieu du Nord, et le Dieu Ogre. Son dernier disciple était désormais à découvert. Toutes ses cartes étaient sur la table. Si on abattait aussi le Dieu du Combat, ça lui ferait très mal. Il fallait que je tienne bon, que je me batte... et que je gagne.

« Très bien. Mais si tu vois que tu ne peux pas gagner, tu dois battre en retraite sans hésiter. C'est clair ? »

« Merci. » Je m'inclinai, puis me redressai.

« Aussi... des nouvelles de Roxy ? »

« Toujours rien. »

« D'accord. Si vous apprenez quoi que ce soit, dites-le-moi immédiatement. »

Orsted acquiesça, et je quittai la maison.

Dehors, les guerriers m'attendaient : Eris, le regard acéré, une aura sauvage. Ruijerd, calme et posé. Cliff, visiblement tendu, les yeux pleins de peur. Elinalise, qui le couvait d'un regard protecteur.

Dohga, qui venait d'apprendre la chute de Sandor et semblait au bord des larmes. Zanoba, vêtu des habits traditionnels des Superds, n'ayant plus rien d'autre depuis notre dernier combat. Et enfin, les guerriers Superds, prêts à défendre leur village.

C'était notre formation. Et honnêtement, elle ne m'inspirait pas une grande confiance.

L'absence de Sandor, d'Atofe et du Dieu Ogre laissait un vide immense. Ces trois-là étaient au niveau des Sept Grands Pouvoirs, voire même au-dessus de certains d'entre nous.

Cela dit, Dohga et Zanoba faisaient de bons remplaçants pour le Dieu Ogre, et ils étaient toujours là. Badigadi préférait le corps-à-corps. Pas un mauvais affrontement... sauf qu'ils avaient aussi perdu contre le Dieu Ogre. En considérant nos forces individuelles et collectives, on n'était pas complètement dépassés — du moins en théorie. Mais je doutais que cela suffise.

Ce que ça voulait dire, c'est qu'on n'avait pas que de mauvaises cartes. Rien de plus, rien de moins. Peut-être qu'on arriverait à retenir le Dieu du Combat pendant un jour ou deux. Peu de chances que mon atout fasse son retour avant qu'on tombe d'épuisement. Et même s'il arrivait, rien ne garantissait qu'il nous sauverait. Je risquais peut-être de condamner mes alliés pour rien.

« Allons-y. »

Malgré tout, c'était le moment. J'avais un plan, mais tout jouait contre moi. Je n'avais aucune certitude d'avoir bien compris les choses. Peut-être que j'aurais juste assez de temps pour tendre un piège, mais ce n'était pas avec des tours de passe-passe qu'on allait battre cet adversaire.

Personne ne dit un mot de plus. Ils me suivirent simplement. Nous partions affronter le Dieu du Combat.

Chapitre 2 : La Carte Cachée

Il fallut une journée entière pour que le Dieu du Combat apparaisse. C'était grâce à Atofe et aux autres si cela avait pris ce temps ; ils l'avaient retenu. Mais ils n'étaient pas revenus. Je doutais qu'un démon immortel puisse mourir si facilement, mais Atofe avait dû subir suffisamment de dégâts pour l'empêcher de poursuivre le Dieu du Combat. Quoi qu'il en soit, grâce à leur sacrifice, nous étions parfaitement préparés.

Le Dieu du Combat arriva directement. Il n'essaya ni de se cacher ni de se précipiter. Il entra simplement d'un pas tranquille, Geese sur son épaule, comme pour déclarer que rien ne pouvait l'arrêter.

Nous avons commencé les hostilités près de l'entrée de la forêt. Je me tenais sur un mur imposant, d'environ dix mètres de haut et deux kilomètres de long, que j'avais construit pour protéger la forêt. De là-haut, je faisais pleuvoir de la magie sur ce qui se trouvait en dessous — des Canons de Pierre, plus précisément. Je voulais au moins faire tomber Geese, alors je tirais autant que je pouvais. L'Œil de la Vision lointaine ne fonctionnait pas contre Badigadi. Orsted a dit qu'il ne savait même pas pourquoi, mais il était probablement sûr que Badigadi était un Enfant Béni possédant ce pouvoir, ou qu'il avait fait quelque chose dans le passé qui lui avait donné une résistance aux Yeux de Démon.

Il était loin, mais on ne pouvait pas manquer l'or, et j'avais pratiqué les Canons de Pierre depuis ma naissance dans ce monde. Mes tirs atteignaient leur cible. Pour chaque dix tirs, un seul touchait.

Cependant, même à cette distance, je pouvais dire qu'ils ne faisaient pas beaucoup de dégâts. Quand je réussissais un tir direct, un trou s'ouvrait dans l'armure en or, mais elle se réparait immédiatement. Je ne perçais pas l'armure, et je ne ralentissais pas Badigadi. Le Dieu du Combat marchait vers nous sans même se défendre. Ma puissance de feu devait être diminuée par la distance. Je n'avais d'autre choix que de l'atteindre à bout portant si je voulais vraiment l'affecter.

Ah, et j'ai réussi à toucher Geese. Il était difficile de le dire de si loin, mais au moment de l'impact, il était tombé de l'épaule de Badigadi. Cela semblait décisif. Cependant, juste après, il s'est relevé comme si de rien n'était, donc apparemment, je n'avais infligé presque aucun dégât. Il s'est déplacé pour se mettre derrière Badigadi au lieu de remonter sur son épaule, comme si je l'avais réveillé, du moins. Un tir à portée plus rapprochée aurait peut-être pu lui infliger suffisamment de dégâts pour le tuer instantanément, mais étant donné que je ne l'avais pas éliminé avec la foudre, il semblait raisonnable de supposer que Geese s'était donné une sorte de résistance magique.

Finalement, je n'ai pas réussi à ralentir leur progression. Une fois que le Dieu du Combat se fut rapproché, j'ai utilisé de la magie de feu pour brûler le mur extérieur, puis je me suis retiré dans la forêt. Je n'avais pas l'intention de m'approcher davantage.

Alors que je confirmais que le mur avait été détruit, je me disais : "Tout selon le plan. Nous avons ça. On va s'en sortir..."

Oui. Je savais que les choses se passeraient ainsi. Il n'y avait aucune chance que ce soit suffisant pour les arrêter.

Quand le Dieu du Combat entra dans les arbres, je lançai un brouillard dense pour couvrir toute la forêt, puis j'ajoutai un Marais du même genre.

La reconnaissance et les tactiques de guérilla, je les laissais à Ruijerd et aux guerriers Superd. Mes Yeux de Démon ne

fonctionnaient pas, mais ceux de Ruijerd et des autres Superd étaient définitivement entraînés sur le Dieu du Combat.

Cela a fonctionné. Un rapport est venu disant qu'avec les tactiques des Superd combinées au Brouillard Dense, le Dieu du Combat s'était perdu et avait passé plusieurs heures à errer dans le brouillard. Espérant qu'il se perde tellement qu'il finisse par revenir à l'entrée de la forêt, je continuai de lancer Brouillard Dense et Marais sur toute la zone.

Puis, après quelques heures, Ruijerd arriva avec un rapport. "Le Dieu du Combat a choisi sa direction d'avancée." Il se dirigeait droit vers le Ravin du Serpent de Terre. J'étais prêt à parier que c'était Geese. Badigadi seul aurait été une chose, mais Geese semblait être du genre à savoir comment se repérer dans une forêt sous un Brouillard Dense. Je me demandais si un simple savoir-faire suffirait pour le faire, mais il n'était pas difficile d'imaginer qu'il ait utilisé un objet magique ou un artefact. Bien que s'il avait eu un artefact magique, ils n'auraient pas erré pendant des heures au départ. Il avait probablement pris son temps et utilisé des méthodes plus anciennes pour déterminer leur position et leur direction. Geese pourrait probablement faire ça.

Ainsi, avec le Brouillard Dense, le Marais et les tactiques de guérilla des Superd, nous avons réussi à les ralentir pendant trois maigres heures. Trois de nos combattants étaient morts. Le Dieu du Combat avait éliminé les guerriers Superd qui s'étaient trop approchés de lui, mais leurs morts n'étaient pas en vain. Ils l'avaient arrêté juste assez longtemps pour que le soleil se couche. Quand cela arriva, le Dieu du Combat s'arrêta.

Il n'était pas alimenté par le soleil ou quoi que ce soit, mais il cessait toute activité la nuit, quand même.

Pas moi, cependant. Je n'ai pas relâché le Brouillard Dense ni le Marais, et les Superd n'ont jamais interrompu leur campagne. J'ai effectué des attaques à longue portée avec le Canon à Explosion. Je

n'espérais pas faire de dégâts. L'objectif était de ne pas les laisser dormir, de ne pas les laisser se reposer. Cela n'aurait peut-être pas eu beaucoup d'effet sur Badigadi, mais ça affecterait Geese.

Le premier jour se termina.

Le deuxième jour, nous avons continué comme l'après-midi du premier jour. Nous avons profité de toute la journée pour attirer le Dieu de la Guerre vers le Ravin du Wyrm de Terre.

Le troisième jour se leva. Je me tenais au sommet du mur de barricade que j'avais construit au bord de la falaise de l'autre côté du ravin, surveillant attentivement la forêt sombre. Juste à côté de moi se trouvait Ruijerd, lui aussi fixant la forêt avec intensité.

Le Ravin du Wyrm de Terre était particulièrement bien adapté à la défense : il était presque un kilomètre de profondeur et, bien que je ne l'avais pas remarqué la première fois que je l'avais traversé, la falaise du côté du Village Superd était légèrement surélevée. En règle générale, le côté avec le terrain élevé avait un avantage en combat. La hauteur permettait une meilleure visibilité, et grimper demandait plus d'énergie que descendre. Merci, gravité.

Avec cela en tête, j'avais utilisé de la magie de terre pour construire un mur de barricade au bord de la falaise côté Village Superd. Il mesurait près de vingt mètres de haut, plus bas que celui au bord de la forêt. Comme c'était le seul point où le ravin se rétrécissait, cela n'était pas un problème. J'avais créé un trou dans cette défense lorsque j'avais installé un pont pour y entrer, mais ce trou avait été

comblé lorsque j'avais emporté le pont avec moi. Ainsi, nous n'aurions pas à faire face à un autre incident comme avec le Dieu Ogre, où nous nous étions soudainement retrouvés à combattre à courte distance après qu'il ait franchi le fossé avec un saut en courant.

Probablement.

Il ne fallait pas sous-estimer les pouvoirs du Dieu de la Guerre, mais ce mur était le plus grand et le plus solide que je puisse faire dans le temps limité que j'avais. S'il parvenait à sauter par-dessus, nous n'aurions plus qu'à abandonner. En supposant qu'il ne puisse pas, s'il s'accrochait à la falaise, je pourrais lui lancer des Canons de Pierre depuis le haut. Au cours de cette bataille, j'avais appris que même s'il pouvait neutraliser la magie, cela ne s'étendait pas à la neutralisation des changements dans le paysage. La première bataille m'avait montré que le Canon de Pierre était très efficace. Et Geese, eh bien, il n'avait aucune force. Si je le frappais avec un Canon de Pierre alors qu'il se tenait à la falaise, il tomberait au fond du ravin. Même si le faire tomber de cette manière échouait, je pourrais peut-être le faire glisser en lui tombant dessus une grande quantité d'eau. Geese était un type rusé, mais il était inutile dans un combat direct.

Badi semblait qu'il avait quelques astuces dans sa manche, cependant, et Geese était rusé. Ils étaient un duo parfait. Aussi risqué que cela ait été de les mener jusqu'au point étroit du ravin, c'était toujours mieux que de les laisser traverser sans qu'on le remarque, puis de nous attaquer par surprise. Je me tenais avec Cliff, Ruijerd, et les guerriers Superd au-dessus du ravin. Les autres Superd étaient positionnés à intervalles réguliers le long des sections non couvertes par le mur afin que nous soyons alertés immédiatement si Badigadi franchissait là. Eris se tenait juste derrière le mur. Une fois que Geese et Badigadi franchiraient, ça serait une guerre totale. Nous avons gagné du temps.

Ce qui aurait dû être un voyage d'une journée, en ligne droite, avait pris trois jours. Nous avons gagné deux jours supplémentaires... Mais je n'avais toujours pas eu de nouvelles de Roxy, donc ces jours supplémentaires pourraient n'avoir servi à rien. Pourtant, je ne changerais pas ma façon de faire. Je savais que de la bataille dans la ville portuaire, je ne pouvais pas gagner un combat en tête-à-tête. J'attendais ma carte maîtresse.

La nuit tomba. Je n'avais aucune idée de quand ils pourraient arriver. Les Superd surveillaient la forêt avec moi, mais où qu'ils soient campés, ils étaient hors de leur portée de détection.

Restez sur vos gardes, pensai-je. C'est alors que j'entendis Ruijerd crier.

« Ils sont là ! »

Je plissai les yeux autant que je le pouvais pour regarder dans les ombres de la forêt. Là, ils étaient. Ils étaient aussi petits qu'un grain de riz, mais il y avait quelqu'un debout dans les arbres. Pas de lueur dorée, cependant. Cette personne portait une robe blanche. J'avais déjà vu une robe blanche comme celle-là.

C'était Geese. Bon, c'était possible que ce soit quelqu'un d'autre, mais cela ressemblait bien à Geese.

« Qui est-ce ? »

« C'est lui, » dit Ruijerd avec conviction. La distance entre nous et eux était dans la portée de son troisième œil. Il était peu probable que Ruijerd se trompe. Geese semblait nous regarder, mais pas depuis près du bord du ravin, mais depuis un peu plus en profondeur dans la forêt, parmi les sous-bois. Il faisait encore trop sombre pour voir clairement, mais cela ressemblait vraiment à lui. Et je ne pouvais repérer la moindre étincelle dorée à proximité. Geese était seul.

« Hein ? »

Seul ? Il faisait de la reconnaissance tout seul ? Geese, qui connaissait la magie que je pouvais utiliser, qui savait que j'avais l'Œil de la Vue lointaine, qui savait qu'il y avait des Superd ici, était seul ? Était-il si confiant ? Ou bien Badigadi attendait-il caché à proximité ? Le ravin faisait une centaine de mètres de large au maximum ; si Badigadi était suffisamment proche pour venir défendre Geese, Ruijerd aurait pu le voir.

Une attaque de ma part l'abattirait, non ?

À cette pensée, mon cœur se mit à battre plus vite. Le Canon de Pierre l'atteindrait. Geese regardait notre direction, mais j'avais l'impression qu'il ne pouvait pas me voir. Je le frapperais. C'était une centaine de mètres. Même en tenant compte de la hauteur et de la position, l'arc du Canon de Pierre, le tir ne pouvait pas être à plus de deux cents mètres. Si je visais bien, c'était une distance à laquelle je pouvais atteindre de manière fiable.

Je marquai une pause. Devrais-je le faire ? Et si c'était quelqu'un d'autre ? Comme un aventurier dans une robe blanche. Qui s'était juste perdu dans la forêt. En plein milieu d'une bataille.

Ouais. Pas moyen.

Après le Brouillard Dense et le Quagmire de la veille, la forêt était un vrai bazar. Aucun aventurier ne serait allé aussi loin. Même s'ils étaient déjà proches du ravin quand cela a commencé, le radar des Superd les aurait repérés.

Je pourrais éliminer Geese maintenant. Que devrais-je faire ? C'était à cent pour cent un piège. Quel genre de piège ? En ce moment, je pourrais attaquer. Que pourrait-il faire ? Y avait-il un avantage pour lui à me faire attaquer ? Supposons que celui qui soit là-bas ressemble à Geese, mais en fait soit quelqu'un d'autre. Pourraient-ils être un de mes amis ou de ma famille ? Impossible. C'était impossible. Jusqu'à hier, il n'y en avait eu que deux. Ils ne pouvaient pas avoir amené quelqu'un d'autre de nulle part.

Dans ce cas, est-ce une ouverture ? Jusqu'à maintenant, je m'étais concentré sur l'achat de temps et je n'avais pas attaqué activement. Ils avaient fait des progrès rapides depuis la ville portuaire jusqu'ici.

Après un voyage tranquille avec Badigadi, peut-être qu'il était confiant pour une victoire facile. Ne pourrait-il pas avoir baissé sa garde et se montrer ? Ce serait la chose la plus simple à attaquer, et le risque serait faible. Aucune raison de ne pas le faire, non ? Il était aussi possible qu'il ait placé quelqu'un là que je ne voulais pas voir mourir. Stratégie, quel en serait l'intérêt ? Quel était l'intérêt de ne pas attaquer maintenant ?

Je devenais confus. Cela semblait être un piège, mais même ainsi, je ne pouvais penser à aucun inconvénient à attaquer.

Très bien, tirons-le. Peut-être que c'est un piège, mais il n'y a aucun inconvénient à simplement tirer.

S'il répondait, il répondait.

« Je vais attaquer, » dis-je.

« Entendu. »

Je concentrerai la magie dans ma main droite. J'étais plus intéressé par la précision que par la vitesse et la puissance. Je ne pouvais toujours pas voir Geese avec l'Œil de la Vue Lointaine, mais je l'utilisais pour projeter le paysage tout en manipulant le mana pour l'Œil de la Prévoyance, afin de prédire où mon tir allait se poser. Au cas où le tir serait trop large, je décidai d'utiliser le Canon de Blast.

J'hésitai avant de tirer, juste un instant. Cet instant passa et un Canon de Pierre jaillit de mes doigts, filant directement vers l'autre côté du ravin sur une trajectoire parfaitement droite.

Il n'y eut aucun bruit. À l'impact, la silhouette de l'autre côté s'effondra comme une marionnette dont les ficelles étaient coupées, puis resta immobile.

Le tir avait atteint sa cible, et il avait eu des résultats. Le temps passa. C'était irréel, comme si rien ne s'était passé. La silhouette tombée ne bougeait plus. À la lumière du matin, tout ce que je pouvais entendre était le léger bruissement de la forêt. Dix minutes passèrent. Puis vingt. Je ne comptais pas le temps exact, mais il s'échappait à chaque instant.

Un sentiment prit racine en moi. Je voulais savoir. Peu importe ce qui gisait là-bas après que je l'aie frappé, je voulais savoir ce que c'était. Était-ce Geese, ou autre chose ? Était-il vivant ou mort ? Je pouvais descendre là-bas et revenir en un rien de temps. Ça ne poserait sûrement aucun problème.

Mais alors que cette idée m'effleurait l'esprit, je réalisai ce qui se passait. C'était le piège. Le plan de Geese n'était pas de me faire attaquer, mais de me faire ressentir ce que je ressentais maintenant. Peut-être que celui qui gisait là-bas était vraiment Geese, au bord de la mort, et tout ce que j'avais à faire pour gagner était de porter le coup final. Peut-être que c'était Sylphie—ils l'avaient capturée à un moment donné, puis avaient trouvé un moyen de tromper l'œil de Ruijerd, et si je n'allais pas à son secours tout de suite, elle mourrait. Même si l'un ou l'autre de ces scénarios était vrai, si j'allais voir, le Dieu de la Guerre surgirait, et je mourrais. Je ne pouvais pas y aller.

Une heure passa. J'étais sur le qui-vive. Avais-je fait une erreur irréversible ? N'aurais-je pas dû tirer sur cette silhouette après tout ? Leur but en me faisant tirer, était-ce de me garder coincé ici ?

Et si, même maintenant, ils traversaient la ravine à un autre endroit ? Bon, non, j'avais quand même les guerriers Superd en garde autour de la ravine. Je devais leur faire confiance.

Deux heures passèrent. N'aurais-je pas dû aller vérifier après tout ? Peut-être qu'en descendant voir, j'aurais trouvé un indice sur le

prochain mouvement de Geese ? Est-ce que j'évitais juste la vérité pour une raison quelconque ?

Trois heures passèrent. Rien ne bougea. Toutes sortes de pensées traversaient mon esprit. Cette incertitude commençait à me peser. Si le plan de Geese était de m'épuiser, il réussissait.

Après quatre heures, j'en étais sûr. C'était un cadavre. Il n'avait pas bougé depuis quatre heures, donc il devait être mort. Mais dont était-il ce corps ? Était-il vraiment plausible que Geese soit mort, et que Badigadi n'ait rien fait ? Si Roxy avait été là, elle aurait peut-être eu quelque chose de constructif à dire. Quand je demandai à Cliff, il se contenta de froncer les sourcils et de secouer la tête.

Six heures passèrent. Je pris un déjeuner rapide, puis retournai observer le cadavre. Il ne bougea toujours pas.

Huit heures passèrent. L'après-midi s'étirait, et le soleil déclinait lentement dans le ciel. Peut-être parce que j'étais resté en alerte constante, je me sentais de plus en plus fatigué. Si le soleil se couchait et que rien ne se passait, j'irais jeter un œil.

Quand la dixième heure arriva, Ruijerd dit soudainement : « Rudeus. Il est là. »

Je sursautai et regardai la forêt, juste à temps pour voir l'armure dorée briller en sortant des arbres. Quand l'armure se rapprocha, le cadavre se leva lentement. Il approcha son visage de l'armure un moment, comme s'il disait quelque chose, puis se tourna vers nous. Je vis lehaussement d'épaule. C'était bien celui de Geese, sans aucun doute. Sans plus de cérémonie, les deux se retirèrent dans les profondeurs de la forêt. Le silence retomba alors.

« Ouf... »

C'était un piège. La silhouette était Geese, mais il s'en était servi comme appât pour essayer de me faire sortir. J'avais été sur le point de tomber dans le piège.

La nuit était sur le point de tomber. Je laissais les guerriers Superd en garde et je décidais de prendre un peu de repos. Mon esprit était épuisé. Ils pourraient revenir avec la tombée de la nuit, mais je me contenterais d'une petite sieste.

« Je prends une pause, » dis-je. Je me recroquevillai dans une couverture.

Le troisième jour se termina.

C'était la troisième nuit. Il semblait qu'après avoir vu notre mur, Geese et Badigadi avaient du mal à élaborer une stratégie d'attaque efficace. Badigadi ne pouvait pas simplement sauter par-dessus le mur, et s'il ne pouvait pas le faire, il ne pouvait pas protéger Geese. J'avais eu raison à ce sujet. Ensuite, il y eut les projectiles qui nous frappaient en provenance de l'autre côté de la vallée. D'abord, une énorme roche frappa le mur à une vitesse vertigineuse, arrachant un morceau du mur. D'autres roches et troncs d'arbres suivirent, arrivant les uns après les autres à des vitesses terrifiantes. Je me réveillai en entendant ce vacarme et interceptai tous les projectiles, de sorte qu'ils ne causèrent aucun dommage important. Badigadi et Geese avaient dû décider que, à moins de trouver une solution contre le mur, ils ne pouvaient pas passer. Cela expliquait cette attaque. D'après ce que j'avais vu du style de combat du Dieu de la guerre, il aurait pu se frayer un chemin à travers le mur s'il avait été seul. Ça devait être Geese qui le retenait. S'il laissait Geese derrière et sautait par-dessus, il pourrait passer... mais alors, si une poursuite venait de derrière, Geese serait de la chair à canon. Non pas qu'il n'y ait pas de renforts venant de l'extérieur de la forêt... Enfin, sauf peut-être Atofe, si elle se régénérât et venait après nous.

Peut-être qu'ils avaient peur de quelque chose comme ça. Un seul guerrier Superd du côté de la forêt devrait suffire, pour être honnête... mais il était possible que les deux aient pris conscience du danger de laisser Geese derrière après hier.

Un garde pourrait éliminer Geese s'il était seul. Je n'avais pas besoin d'être là. Ce n'était pas forcément à moi de le faire.

Il commençait à être question que le Dieu de la guerre perde patience et saute seul.

Mon atout final n'était toujours pas arrivé.

C'était le quatrième jour. Le soleil se leva, et le Dieu de la guerre monta avec lui. Il était seul, comme je l'avais prévu. Il s'élança d'un bond, comme le Dieu Ogre, puis se fixa sur un point un peu sous le mur. Comme je l'avais anticipé. Tout se passait comme je l'avais planifié. Dès que je vis que Geese n'était pas sur le dos du Dieu de la guerre, je lançai un sort de l'autre côté du ravin, projetant un Flashover sur une large zone. La forêt fut engloutie par les flammes en un instant. Je ne pouvais pas dire si le sort l'avait atteint. Je n'avais pas le temps de scruter la forêt en feu à la recherche d'un corps. Je gardais l'incendie des arbres dans le coin de l'œil, mais un ennemi était devant moi qui nécessitait toute mon attention. Le Dieu de la guerre, utilisant ses six bras pour grimper comme une araignée, escalada le mur à une vitesse étonnante. Cliff et moi tirions des Canons de pierre et des énormes bombes d'eau pour tenter de le faire tomber, mais c'était comme essayer de retenir la marée. Le Dieu de la guerre monta le mur à une vitesse fulgurante.

"Cliff ! C'est inutile ! Repliez-vous ! Ruijerd ! Emmène-nous d'ici !"

"Compris !" Ruijerd nous attrapa, moi et Cliff, et sauta du mur.

Nous n'attendîmes pas que le Dieu de la guerre franchisse le mur—à l'instant où nous touchâmes le sol, j'utilisai de la magie pour envoyer le mur s'effondrer dans le ravin.

Cela ne nous servit à rien. Le mur commença à se disloquer lentement, puis explosa d'un coup, comme si on avait utilisé de la dynamite. De gros blocs de roche volaient dans les airs, et parmi eux, une armure dorée. J'utilisai de la magie pour nettoyer les rochers qui nous tombaient dessus, ne quittant pas des yeux le Dieu de la guerre. Il se posa à moins de cinq mètres de moi avec un grognement. Puis il tourna lentement pour me faire face.

"Reprenons là où nous nous étions arrêtés," dit-il. Il plia ses bras supérieurs, posa ses mains inférieures sur ses hanches, et me pointa du doigt avec le doigt du milieu. Badigadi me regardait.

"Je suis le Dieu de la guerre Badigadi ! Ami du Dieu-Homme, et héritier du nom de Dieu de la guerre ! Rudeus Greyrat, je te défie en duel !"

"J'ai une question !" criai-je rapidement. Je savais qu'il allait sûrement me dire de ne pas perdre mon souffle, mais je le dis quand même.

"Votre Majesté ! Pourquoi vous êtes-vous allié avec le Dieu-Homme ? Que voulez-vous dire par 'ami' ? N'avez-vous pas été trompé par lui une fois auparavant ?"

"En effet, je l'ai été, garçon ! Il m'a trompé en disant que c'était pour sauver Kishirika de la mort des mains de Laplace ! J'ai endossé cette armure, puis tué Laplace, mais j'ai infligé à Kishirika une blessure mortelle dans le processus !"

"Alors pourquoi ?"

"Le Dieu-Homme est venu à moi à genoux pour me dire qu'il était désolé pour cela ! Non seulement cela, mais il m'a supplié de lui prêter ma force ! Je ne pouvais pas dire non après ça !"

Le Dieu-Homme s'est excusé ? Impossible. Ce salaud ne s'excuserait jamais. Ou s'il le faisait, il ferait juste un sourire narquois et dirait : "Tee hee, je suis tellement désolé."

"Il va vous tromper à nouveau !"

"Je m'en fiche ! S'il doit en être ainsi, il n'aura qu'à s'excuser, et je lui pardonnerai ! Je suis immortel, et Kishirika a régénéré ! S'il s'excuse, alors je n'ai aucun conflit avec lui ! Que pourrais-je demander de plus ?"

Tu es trop généreux.

Il avait un bon point, à mon avis. Je pensais que les gens devraient pardonner des mensonges insignifiants aussi. Seulement, je n'avais pas le luxe de considérer la mort d'un membre de la famille comme quelque chose de "insignifiant". Je n'étais pas un démon immortel. Je voyais le monde différemment. Du point de vue de Badigadi, Kishirika allait toujours régénérer.

"Tu ne songes pas à le trahir et à venir de notre côté ?"

"Jamais ! Je n'ai jamais été un allié du Dieu Dragon. Cependant, si tu gagnes cette bataille, je le considérerai !"

Il me disait de me battre et de prendre ce que je voulais. Lui et Atofe étaient similaires sur ce point. En y repensant, la première fois que j'avais rencontré ce roi démon, c'était dans une arène de duel. Est-ce que j'avais gagné à l'époque ou perdu ? Ça avait fini par gagner le respect de Badigadi, en tout cas. C'est pourquoi il me traitait bien. Pour un roi démon, c'était sûrement ce que signifiait se battre.

"D'accord. J'accepte ton défi."

Le truc, c'est que Badigadi avait oublié de dire "combat singulier" cette fois.

"Nous tous ici serons tes adversaires." Des buissons derrière moi émergèrent Eris, Elinalise, Zanoba et Dohga. Se joignirent à eux les Superd qui gardaient le reste du ravin. Il était temps pour la guerre totale.

Tanks en première ligne: Dohga et Zanoba. Attaquants en première ligne : Eris et Ruijerd. Soutien au milieu : Elinalise et les guerriers

Superd. Attaquant en arrière-ligne : moi. Guérisseur en arrière-ligne : Cliff. Formation standard et tactiques habituelles.

Le plan de base était que Dohga et Zanoba encaissent les attaques pendant qu'Eris et Ruijerd les distribuaient. Elinalise et les guerriers Superd, qui étaient inférieurs en puissance de combat, feraient des attaques surprises de temps en temps pour perturber Badigadi. Pour tous, sauf Zanoba et Dohga, un seul coup pouvait être fatal. Honnêtement, un coup direct aurait aussi pu être fatal même pour eux, mais ils se couvraient mutuellement pour éviter de prendre des coups. Ils risquaient encore de se casser des os, mais Cliff et moi nous chargerions des soins.

Cliff était notre guérisseur dédié. Pour ma part, je faisais aussi des soins tout en lançant des Canons de Pierre ici et là pour infliger des dégâts au Fighting God et détourner ses attaques. Je ne pouvais pas voir Badigadi avec l'Œil de la Prévision, mais en coupant le mana de l'Œil de la Vue lointaine, j'utilisais l'Œil de la Prévision pour observer mes alliés et prédire leurs mouvements. Je n'avais jamais fait ça avant. Je n'avais jamais pratiqué ou répété cette technique.

Mais, pour une raison étrange, cela fonctionnait. J'avais l'impression de combattre avec un œil fermé, mais je pouvais quand même lire les mouvements de Badigadi et de mes alliés. En fait, mes mouvements semblaient plus fluides que d'habitude. Peut-être parce que mon rôle principal ici était de fournir du soutien, ou peut-être à cause de la manière directe dont Badigadi agissait. Il n'avait certainement pas la technique d'Alexandre ; Alexandre avait affronté Eris, Ruijerd et Sandor trois contre un et n'avait presque pas pris un coup. Pas Badigadi, lui—au-delà d'être en sous-nombre, il encaissait presque tous les coups. C'était une bonne chose. Les mouvements de mon adversaire étaient clairement télégraphiés et je pouvais les anticiper à chaque fois.

Le seul problème, c'est que je ne savais pas comment finir ce combat.

Badigadi encaissait toutes nos attaques, donc, à première vue, il pouvait sembler que nous gagnions. On aurait dit que nous infligions des dégâts décents. Mais ça n'était qu'une illusion. Chaque fois qu'Eris le coupait ou que Ruijerd le transperçait, ses blessures se réparaient immédiatement. L'armure d'or bougeait comme un être vivant pour recouvrir les trous dès qu'ils apparaissaient. Il se régénérail probablement à l'intérieur de l'armure aussi. Autrement dit, il n'avait pris aucun dégât, et il n'était pas fatigué. Nous n'aurions pas une situation comme celle avec Alexandre, où il semblait gagner facilement alors qu'en réalité, il s'épuisait. La bataille allait seulement tourner contre nous au fur et à mesure. Il n'y avait aucune chance de gagner, mais nous pouvions tenir bon. Tant que notre formation tenait et que personne ne tombait soudainement, nous pouvions continuer. Qui savait où cela nous mènerait ? Mais c'était tout ce qu'on pouvait faire.

Et cette maigre chance fut trop pour nous. Les premiers à tomber furent, bien sûr, les guerriers Superd. Ils n'étaient pas faibles, mais ils étaient à quelques niveaux sous Ruijerd et n'avaient pas participé à une vraie bataille depuis plusieurs centaines d'années. Certains n'étaient peut-être même pas nés pendant la guerre de Laplace. Les guerriers qui n'avaient chassé que des Loups Invisibles ne pouvaient pas suivre dans un combat contre le Fighting God. Un par un, ils chutèrent rapidement. Certains étaient clairement morts sur le coup, d'autres étaient gravement blessés mais pouvaient encore se battre si on les soignait. D'autres, je ne savais pas. Nous en avons dix au début du combat, mais maintenant il ne restait plus que trois.

Nous avons perdu Elinalise ensuite. Elle n'était certainement pas faible non plus. En termes de technique, elle faisait partie des meilleurs aventuriers. Elle était suffisamment bonne pour être en première ligne dans un labyrinthe de rang S, et sa maîtrise du bouclier était inégalée. Mais ce classement était basé sur d'autres aventuriers. Sa spécialité était le contrôle de l'aggro, déviant habilement les attaques avec son bouclier, puis infligeant des attaques à faible dommage. Mais elle avait perdu son bouclier

fétiche. Je lui avais fait un remplacement avec de la magie de terre, mais l'attaque de Badigadi percuta facilement sa technique de déviation, la projetant dans les airs jusqu'à ce qu'elle s'écrase contre un grand arbre. Elle perdit connaissance. Ensuite, tout s'effondra. Cliff fut projeté lorsqu'Elinalise tomba, et dans cette distraction, il se fit attraper par la charge du Fighting God. Il vola comme s'il avait été frappé par un camion et disparut dans les buissons. Que ce soit qu'il soit mort ou gravement blessé, je ne pouvais pas le dire, mais il ne revint pas. Au minimum, il avait été mis hors de combat.

Avec Cliff inconscient, Zanoba et Dohga, qu'il soignait, ne purent plus tenir. Grâce à mon soutien avec le Canon de Pierre et la couverture d'Elinalise, nous avons fait en sorte qu'ils n'encaissent qu'un coup tous les quelques attaques. Maintenant, ils prenaient presque chaque coup. Grâce à ma magie de soin, ils tenaient le coup, mais pas plus que ça. Courir vers eux chaque fois que le Fighting God les envoyait voler, les soigner, et les renvoyer dans le combat, c'était impossible pour moi seul. Si j'avais eu la Version Deux de l'Armure Magique, peut-être que j'aurais pu le faire, mais dans mon propre corps ? Incapable d'activer une aura de combat ? Peu importe combien j'accélérais avec la magie du vent, j'étais toujours trop lent. Toujours un pas derrière. Notre timing devint de plus en plus décalé jusqu'à ce que Zanoba et Dohga soient envoyés voler ensemble. En même temps, le Fighting God se concentra sur Eris. Ruijerd la couvrit, mais cela le sortit du combat. Je courus soigner Dohga, puis me rendis auprès de Zanoba, mais j'étais trop lent. Notre ligne était en ruines. Dohga fut projeté, et tandis que je soignais Zanoba, je vis le Fighting God frapper Eris directement avec son poing. Elle s'effondra, crachant du sang. "Elle est mortellement blessée !" cria une voix dans ma tête. "Tu dois la soigner maintenant, ou il sera trop tard !" Mais j'étais trop lent. Le Fighting God se rapprochait de moi et de Zanoba.

"Rroooooaaah !" hurla Zanoba.

Il bloqua le coup de poing supérieur droit du Fighting God, puis son gauche. Il prit un coup de l'un des bras inférieurs dans le ventre, se repliant en deux. Ensuite, un coup des bras du milieu le frappa à la tempe, et il fut projeté sur le côté. Puis, le Fighting God se tourna vers moi. Au moment où je pensais, "Oh, merde !", il était trop tard. Le coup m'atteignit alors que j'essayais de lancer un Onde de Choc pour me repousser. C'était l'un des bras du milieu. J'essayai immédiatement de le bloquer avec mon bras, mais c'était un geste inutile. L'impact était tellement intense que j'ai cru que mon haut du corps allait être déchiqueté—et je fus projeté en l'air. Je ne sais pas si c'était de la chance ou de la malchance de ne pas avoir perdu connaissance. Je pouvais sentir que tous mes os, de mon épaule à mes côtes, étaient cassés, et peut-être ma colonne vertébrale aussi, car je ne pouvais pas sentir mes jambes. Je ne pouvais pas bouger. Peut-être que le choc avait été si violent que mon cerveau avait coupé tous les signaux de douleur. J'avais simplement perdu toute sensation.

Haletant, je lançai immédiatement de la magie de guérison sur moi-même, puis je me levai. Le spectacle qui m'accueillit était comme une scène tout droit sortie de l'enfer. Il ne restait plus personne debout. Après ma chute, le Fighting God avait éliminé les derniers guerriers Superd. C'était un véritable carnage. J'avais pris la mauvaise décision en attendant trop longtemps pour me replier, et maintenant, nous ne pouvions même plus battre en retraite. En y repensant, nous aurions dû reculer dès qu'Elinalise était tombée. J'aurais dû voir que nous ne pouvions plus tenir et retourner au village Superd. Ensuite, j'aurais dû laisser le reste à Orsted. Mais il était trop tard pour les regrets.

Le Fighting God se tenait là, face à moi, le dernier debout.

"Des derniers mots ?"

"Honnêtement, j'aimerais supplier pour ma vie."

"Tu peux essayer, mais je ne garde pas beaucoup d'espoir que tes supplications soient entendues. Le Man-God désire ta mort."

Je voulais trouver un moment pour soigner Eris, pensai-je d'un air groggy. Mais je ne voyais pas comment cela pourrait arriver. N'y avait-il pas un autre moyen ?

Si je tenais Badigadi distrait pendant cinq minutes — enfin, trois suffiraient — juste assez de temps pour me précipiter vers le côté d'Eris. Je me contenterais que Cliff se réveille et soigne quelqu'un. N'y avait-il rien, absolument rien, que je puisse faire ?

"Bon, tu peux avoir ma vie. En échange... voudrais-tu épargner ma famille ?"

"Oho ? Une famille, tu dis ?"

"Je ne pense pas que Sa Majesté soit au courant, mais j'ai des enfants maintenant. Les quatre sont en bonne santé."

"Les enfants sont une belle chose. J'aimerais en avoir quelques-uns avec Kishirika un jour." Badigadi acquiesça. "Très bien. Mais sache que si l'un d'eux se dresse contre moi, je n'aurai aucune pitié."

"Bien sûr."

Après ma mort, le Dieu-Homme s'en prendrait à mes enfants, mais pour l'instant, il n'aurait pas Badigadi pour l'aider. Obtenir cette promesse de sa part devrait suffire pour l'instant. Même si cela ne signifiait peut-être rien à la fin...

C'était ma dernière tâche.

"Fwahahaha, haaahahahahahahaha !" Badigadi éclata de rire, levant son poing. "Adieu, alors, garçon !"

Sur ces mots, je levai les deux mains. En dernier acte, je pouvais au moins lui asséner le plus fort Stone Cannon que je pouvais...

"À terre !"

Je me jetai à quatre pattes comme un chien. Quelque chose de bien plus bas que moi passa dans le coin de ma vision. Cela fila entre les jambes du Dieu de la guerre, puis s'arrêta derrière lui. Il avait une peau grise, des oreilles d'animal et une queue de chat. Un loup noir. Il avait tranché les jambes du Dieu de la guerre autour des genoux, et pendant un instant, son équilibre vacilla — mais seulement un instant. L'armure se répara immédiatement, et son poing descendit sans être retardé.

Juste à ce moment-là, une longue jupe flotta au-dessus de moi. Je me faisais chevaucher.

"Hmph !" Lorsque le Dieu de la guerre abattit son poing, il disparut de ma vue. Je sentis quelque chose de gros être projeté dans le ciel quelque part derrière moi. Un peu plus tard, un grondement se fit entendre lorsque quelque chose frappa le sol. Que s'était-il passé ? Tout ce que je pouvais voir, c'était l'intérieur de cette longue jupe, et au-dessus de moi, une paire de sous-vêtements bleu pâle. Le propriétaire de ces sous-vêtements me semblait familier, bien que je ne parvinsse pas à les identifier. Mais l'autre, le loup ? Je connaissais ce loup. Je l'avais déjà vu. Comment aurais-je pu oublier ! Ce mouvement, ces cheveux sable, cette peau rouge-brun — sans parler de la queue qui remuait et des oreilles d'animal.

"Ghislaine !" m'écriai-je. Cela signifiait que celle avec les cheveux noirs devait être Isolde ! L'Empereur de l'Eau, Isolde ! Ghislaine et Isolde avaient travaillé ensemble !

"Sylphie !"



Sylphie s'élança sur le champ de bataille comme une souris. Elle se dirigea vers les blessés et posa simplement les mains sur eux. Il n'en fallut pas plus pour que leurs blessures guérissent. Avant que je m'en rende compte, elle avait soigné Dohga et Zanoba. Elle utilisait de la magie de guérison sans incantation. Jusqu'à présent, je n'avais pas vraiment pris en compte cet avantage — je n'en avais pas eu l'occasion. Maintenant que je le voyais, c'était aussi clair que le jour. Elle était d'une rapidité folle. Plus rapide que moi et Cliff réunis. Tandis que je l'observais, Eris et Ruijerd sortirent des buissons et retournèrent sur le champ de bataille. Et avant même que je m'en aperçoive, notre ligne de front était de nouveau sur pieds. Isolde prit la position principale de bouclier, avec Dohga et Zanoba relégués aux rôles de sous-boucliers. Eris, Ghislaine et Ruijerd étaient nos attaquants. Et maintenant, nous avions Sylphie et sa magie de guérison sans incantation comme guérisseuse. Notre ligne de bataille était rétablie.

Nous étions sortis de l'enfer.

"Rudy !" appela Sylphie. "Je vais le maintenir ici, alors toi, fonce vers le village ! Roxy t'attend là-bas !"

"Compris !" Sur ce, je partis en courant à toute vitesse vers le village des Superd. Je courais plus fort que jamais dans ma vie.

Sylphie était arrivée. Même si j'avais fait tomber le pont au-dessus du ravin, elle était là. Cela signifiait qu'elle devait être venue du village, et cela voulait dire que la carte que je gardais en réserve était enfin arrivée. Bondissant par-dessus les racines des arbres et fonçant à travers les bois, je parvins finalement à revenir au village des Superd. Ce que je vis là me remplit de joie. Dès que je pénétrai dans le village, je la vis au loin. Ce que j'avais attendu si longtemps reposait sur le cercle de téléportation que j'avais dessiné en préparation à l'arrière du village. Je continuai de courir aussi vite que possible.

"Grand Frère !"

"Maître !"

"Oh, Grand Frère..."

En chemin, je croisai Norn, Julie et Aisha, mais je les ignorai. Je continuai de courir jusqu'à ce que j'arrive à destination. Une fille était assise par terre près du cercle de téléportation cassé. Elle avait l'air épuisée.

"Roxy !" criai-je.

Elle leva les yeux vers moi. "Oh, Rudy." Il y avait des cernes sous ses yeux, comme si elle était à court de mana ou n'avait pas dormi depuis des jours. "Je suis tellement désolée. J'ai gâché la procédure. J'ai creusé, puis après avoir récupéré l'objet, j'ai commencé à travailler sur le cercle de téléportation. Si j'avais dessiné le cercle en premier, puis t'avais fait creuser, je n'aurais pas été aussi en retard..."

"Ce n'est rien ! Tout va bien ! Tu es arrivée à temps !"

Derrière elle se trouvait une gigantesque armure.



Trois mètres de haut et d'un bleu foncé, sa main droite était équipée d'une mitrailleuse Gatling et sa main gauche d'un fusil à pompe. En plus de cela, une épée magique capable d'ignorer toutes les défenses était serrée dans sa main. L'armure était aussi épaisse et imposante que le corps d'un sumo ; elle était allongée face contre terre. Elle ne semblait pas si différente de la Version Un, mais ce n'était pas la Version Un. Cette armure, préparée spécifiquement pour une situation comme celle-ci, était mon atout majeur. C'était une arme pour des batailles courtes et décisives. En augmentant plusieurs fois sa consommation de mana, elle offrait une mobilité et une résistance massivement améliorées. En somme, elle était l'inverse de la Version Trois, d'où son nom :

« Voici l'armure magique Version Zéro », dit Roxy.

C'était mon atout caché. Ma carte maîtresse. Si je ne pouvais pas gagner avec ça... Laisse tomber. Ce n'était pas la bonne façon d'y penser. Les chances étaient contre moi de toute façon.

« Je serai de retour bientôt, Roxy ! »

« Bonne chance dans la bataille, Rudy ! »

Je montai dans la Version Zéro. La sensation de mana s'écoulant en grande quantité de mon corps me fit légèrement tourner la tête alors que je me redressais. Puis, je vis Orsted au centre du village. Il tenait une épée gigantesque.

« Rudeus ! Utilise-la ! » cria-t-il, avant de me lancer la grande épée comme si elle ne pesait rien du tout. Je l'attrapai. Elle était de la taille parfaite pour une armure de trois mètres de haut. Même moi, avec ma maladresse au sabre, je pouvais sentir la puissance incroyable qu'elle renfermait rien qu'en la tenant.

C'était la Lame du Dragon-Roi, Kajakut.

« Sir Orsted ! Je serai de retour bientôt ! » appelai-je. Orsted ne répondit pas, se contentant de hocher la tête.

Poussant la Version Zéro à toute allure, je filai de nouveau vers le champ de bataille.

Chapitre 3 : Le Cinquième Tournant

Lorsque je suis revenu, Eris et les autres s'en sortaient plutôt bien. Ils m'avaient perdu ainsi que les guerriers Superd, et Cliff et Elinalise étaient toujours absents, mais la situation s'était stabilisée. Ghislaine courait à travers le champ de bataille, presque à quatre pattes. Le point sensible du poing du Dieu du Combat était haut — il était grand — alors elle restait bas pour éviter la portée du souffle de vent qu'il générait, frappant de face, sur les côtés et dans le dos pour aider les autres. Ghislaine n'avait pas une grande puissance offensive, mais vu la façon dont le Dieu du Combat agissait, elle lui donnait du fil à retordre.

La présence de Sylphie était tout aussi énorme. La situation nécessitait des guérisons plus rapides, et sa magie de guérison sans incantation était parfaitement adaptée. Lorsque le Dieu du Combat envoyait Zanoba ou Cliff voler, elle était immédiatement à leurs côtés et les remettait sur pieds en un instant. Sylphie avait été sur la touche depuis un long moment, donc je pensais qu'elle aurait du mal à suivre la demande physique, mais elle soignait autant que Cliff et moi combinés, seule.

Je suppose que je devrais mentionner spécifiquement Isolde. Elle était en première ligne, déviant toutes les attaques du Dieu du Combat contre elle et ripostant avec les siennes. Elle se déplaçait avec grâce et précision. Sa technique rendait les coups violents du Dieu du Combat — dont n'importe lequel aurait pu être létal — aussi ridicules qu'une crise de colère d'un enfant.

Évidemment, elle ne le vaincrait pas comme ça. Peu importe combien de frappe fluide elle envoyait ou combien de fois elle coupait dans ses bras ou ses jambes, elle ne lui faisait aucun dégât. Dans un combat en tête-à-tête, elle aurait pu lui donner du fil à retordre, mais elle n'aurait jamais gagné. À un moment donné, elle finirait par s'épuiser, et ce serait la fin.

Cependant, pour gagner du temps jusqu'à ce que je revienne, sa présence valait son pesant d'or.

« Désolé d'avoir mis autant de temps ! » appelai-je à Sylphie.

« Rudy... ! Tout le monde, reculez ! » À son signal, ils s'écartèrent tous du Dieu du Combat.

« Eh bien, eh bien. » Badigadi ne tenta pas de les suivre, il ne leur jeta même pas un regard. Ses yeux étaient fixés sur moi.

Nous faisions à peu près la même taille. L'armure du Dieu du Combat mesurait environ deux mètres et demi de haut. L'armure magique faisait environ trois mètres. Ces quelques dizaines de centimètres signifiaient que j'étais juste un peu plus grand, et puisque je m'étais arrêté à une dizaine de mètres de lui, cela ne suffisait pas pour le regarder de haut.

« Ce doit être l'armure magique que ma chère sœur a donnée au Dieu Dragon en reconnaissance de sa valeur ! »

« Euh... » dis-je hésitamment. « Tu as vu la Version Un dans le port, non ? »

« Ah, vraiment ? »

« Oui, et à ce moment-là, tu l'as réduite en morceaux d'un seul coup. »

Je repensais à ce seul coup. J'avais pris tout l'impact parce que j'avais surestimé mes défenses, mais tout de même, c'était incroyable qu'Eris et Ruijerd soient encore vivants après avoir encaissé des coups comme ça. Cela devait être la différence entre avoir une aura de combat renforçant sa défense... mais dans ce cas, je devais me préoccuper de Cliff. Il n'avait pas pris de coup direct, mais ce n'était pas comme s'il pouvait se protéger avec une aura de combat s'il en prenait un.

« Tu as dit 'Version Un'. Je suppose que cela veut dire que cette armure est différente ? »

« Ça, c'est à moi de savoir et à toi de découvrir, » dis-je en jetant un coup d'œil autour de moi. Les autres étaient là, à m'observer de loin. Bien qu'il y eût une distance solide entre nous, ils pouvaient toujours se retrouver pris dans les tirs croisés.

Ah, c'est vrai. Sylphie était en train de soigner les blessés restants.

Je lui ferais confiance avec Cliff pour l'instant.

« On commence ce spectacle ? »

La bataille commença.

Mon Canon de Pierre servait de signal de départ pour lancer le combat. Je reculai tout en tirant des Canons de Pierre, avec Badigadi sur mes talons. Je suivais le même schéma que lors de mon combat contre Orsted : reculer et tirer des Canons de Pierre de manière indiscriminée. Honnêtement, je pensais que ça allait être un vrai défi d'en faire autant, mais l'imposante Version Zéro se déplaçait comme un rêve lorsque je transférais de la mana dans le King Dragon Blade. C'est donc ça, la manipulation de la gravité ? J'avais l'impression de pouvoir faire tout ce que je voulais avec l'épée en main—seulement, comme je ne m'étais pas entraîné avec, je me contenterais pour l'instant de me rendre plus léger.

« Fwahahahahaha ! J'ai eu pire que des piqûres de moustiques ! » Le Dieu du Combat se jetait à ma poursuite, brisant des arbres et creusant des trous dans le sol. Il était évident que mes attaques ne lui faisaient pas grand-chose. Même à une telle proximité, le Dieu du Combat ne daignait même pas esquiver ou dévier les Canons de Pierre. Ils s'enfonçaient directement dans son corps avant de

ressortir par son dos. Il ne semblait pas avoir pris de dégâts, du moins c'est ce qu'il semblait. Orsted m'avait dit que le Canon de Pierre pourrait fonctionner, mais il ne servait à rien.

« Alors, tu t'enfuis, hein ? » Badigadi m'interpella.

J'avais d'autres idées en tête. Une fois que je l'eus amené là où je voulais, je braquai le fusil à pompe vers ses pieds, laissant un énorme cratère sous son prochain pas.

Badigadi trébucha. Pendant une fraction de seconde, il perdit son équilibre. C'est là que je fonçai.

« Guh ?! »

Je vidai le chargeur de la Gatling, puis frappai avec l'épée montée sur le dos de ma main droite. Elle trancha l'armure comme un couteau dans du beurre, exposant une chair noire.

« Déclencheur de Fusil à Pompe ! » criai-je, puis tirai. L'explosion envoya le bras de Badigadi voler proprement.

« Fwahahaha ! C'est l'heure de la revanche ! »

J'avais pris quatre coups moi-même. L'Armure Magique vibrait à chaque impact, et je glissai d'environ dix mètres en arrière.

Mais ça allait. J'avais réussi à encaisser un coup direct.

« Ouf ! » Immédiatement, je me retournai et allai récupérer le bras de Badigadi. Il pulsait à l'intérieur du gant doré. Je le jetai loin de moi.

« Fwahahaha ! Futilité, toute futilité ! » Le bras de Badigadi se régénéra, sortant de son épaule... comme une certaine race d'extraterrestres verts. « Hmph. »

Oh, mais ça n'avait pas été inutile. Son nouveau bras était nu—il n'était pas recouvert par l'armure.

« Oho ! C'est comme ça qu'on joue, hein ? Tu as réfléchi à tout ça, garçon ! »

Maintenant, là où j'avais jeté le bras, il y avait un cercle magique prêt à l'emploi. Le bras et l'armure y reposaient, sans commencer à se régénérer. Peut-être que c'était mon imagination, mais Badigadi semblait avoir rétréci.

Je n'avais pas réfléchi à tout ça. C'était juste une supposition de ma part.

La puissance de l'Armure du Dieu du Combat rendait Badigadi plus rapide et plus fort, mais il n'était pas beaucoup plus rapide que les maîtres escrimeurs que j'avais rencontrés. Orsted pouvait le surpasser, et peut-être Alec aussi. Il était beaucoup plus rapide que moi habituellement, mais je portais l'Armure Magique ; il n'était pas si rapide que je ne puisse pas le gérer. J'utilisais bien l'expérience que j'avais accumulée en m'entraînant avec Orsted et Eris.

C'était sa défense extrêmement solide et sa durabilité qui me frustraient. L'Armure du Dieu du Combat était dure. Elle était peut-être même plus résistante que l'Armure Magique—elle était en tout cas assez résistante pour que même Eris et les autres ne puissent l'égratigner si elles attaquaient avec toute leur force, mais elles n'auraient aucune chance de lui couper la tête ou les membres. L'armure se régénérerait instantanément et continuait à se battre comme si de rien n'était. En temps normal, la personne à l'intérieur de l'armure continuerait à encaisser des dégâts... mais le Roi Démon Immortel Badigadi ne pouvait pas mourir.

Les coups de l'épée d'Eris et de la lance de Ruijerd auraient dû pénétrer l'armure, mais ils n'avaient rien fait contre Badigadi. Qu'ils tranchent, poignent ou frappent, Badigadi guérissait instantanément. Bien vite, les attaquants seraient épuisés et ce serait alors une cible facile pour la puissance destructrice de ces six bras.

Comment allions-nous le battre ? Atofe m'avait donné un indice. La silhouette de la Reine Démon Immortelle Atofe, qui se relevait encore et encore pour affronter ses ennemis, peu importe combien

de fois elle était abattue, était devenue un symbole de peur pour tous les rois démons du Continent Démon. Il y avait deux façons de la vaincre. La première était de lui couper tous les membres et de les sceller pour empêcher leur régénération. C'était la méthode la plus conventionnelle. Elle avait été abattue de cette façon deux fois par le passé. Il faudrait de la magie de barrière puissante pour la sceller pendant des siècles, mais il suffirait de l'enfermer avec des barrières magiques de niveau avancé pour l'empêcher de revenir.

La deuxième façon était de la faire admettre sa défaite. La Reine Démon Immortelle Atofe avait ses propres règles qu'elle suivait normalement, et lorsqu'elle voyait qu'elle avait perdu selon ses règles, elle se rendait. Malheureusement, je ne voyais pas Badigadi se rendre aussi facilement. J'avais décidé que nous utiliserions la première méthode.

J'avais demandé à Cliff de préparer des cercles de magie de barrière dans toute la forêt à l'avance. Ils s'activeraient dès que je lancerais un des membres de Badigadi dedans. J'avais craint que cela ne fonctionne pas contre l'armure du Dieu de la Guerre, mais ce n'était pas un problème. Mon plan était d'utiliser cette épée qui neutralisait les défenses pour trancher à travers l'armure, lui arracher ses bras et les sceller. Une fois que j'aurais réglé son cas avec ses six bras, je ferais en sorte que Badigadi admette sa défaite. Ce que je voulais vraiment, c'était sceller son corps tout entier... mais sans Cliff, je ne pouvais pas utiliser ce Cercle Magique.

« Gaaaah ! » criai-je en chargeant. Je ne me préoccupais plus de lui infliger des dégâts. Je ne savais pas combien de temps encore la Version Zéro tiendrait à pleine puissance. Peut-être que la Lame du Dragon Roi avait prolongé son temps d'activité un peu, mais elle pouvait toujours se désactiver à tout moment. Il fallait que je termine ce combat rapidement et de manière décisive.

« Viens donc, champion ! » Le Dieu de la Guerre écartait ses bras largement alors que je me rapprochais, envoyant son poing dans ma direction. Je lançai mon épée pour contrer le poing arrivant.

L'agilité de ses six bras était hallucinante, mais après le dernier combat, je savais à quoi m'attendre. Aujourd'hui, j'étais en forme.

Je pouvais les esquiver.

Je tranchai dans son bras gauche inférieur, en enfonçant le canon du fusil à pompe dans la coupure alors que je le faisais. Je tirai, et le bras vola en éclats. Malheureusement, je me laissai ouvert une fraction de seconde. Tandis que le bras se détachait, un autre poing me frappa de plein fouet, et je fus projeté en arrière.

« Ngh ! »

Un bruit sec éclata à l'avant de l'Armure Magique. Finalement, elle n'avait pas pu résister aux coups du Dieu de la Guerre. Pourtant, je pouvais ignorer les bras non protégés. Quatre encore à couper. Mon armure devait tenir le temps que je coupe tous ces bras.

Je repris. Quelque chose d'autre attira mon attention.

La barrière. Lors de notre dernier échange de coups, les restes du combat avaient gratté le cercle magique du sol. Cela avait été si facile que je n'arrivais pas à croire que je n'y avais pas pensé plus tôt. Il restait quelques cercles magiques, mais je ne savais pas combien ni où ils étaient.

« Merde ! » grognai-je, puis je jetai rapidement le bras aussi loin que je pouvais. Il s'envola dans la Ravine des Vers de Terre. Il avait fallu du temps à Atofe pour se remettre après avoir été découpée en morceaux. En mettant de la distance entre Badigadi et ses membres tranchés, il ne pourrait pas les restaurer immédiatement. Ils reviendraient éventuellement... Mais cela devait valoir quelque chose pour ralentir cet exploit.

Hmm ? Pour une raison quelconque, l'armure ne régénérerait pas. Est-ce que cela devenait inopérant quand elle était séparée de son porteur, même si elle n'était pas scellée ? Les longues années de non-utilisation avaient-elles fait perdre une partie de la

performance de l'Armure du Dieu de la Guerre ? Si c'était le cas, c'était une bien mauvaise excuse pour la régénération.

Ou était-ce un piège de Badigadi ?

Peu importe. Ce n'était pas le moment de m'inquiéter inutilement. Son incapacité à régénérer était une opportunité. La seule chose à penser maintenant, c'était de couper les derniers bras restants.

« Grr... » grogna Badigadi, mais aucun bras ne poussa du moignon.

Au lieu de cela, le bras qu'il avait régénéré plus tôt se rétracta dans l'armure comme une tortue rentrant dans sa coquille.

« Eh ?! »

Que se passait-il ?

En une seconde, deux des quatre bras restants disparurent dans le corps de l'armure, gantelets et tout. Puis, les deux derniers bras devinrent plus épais. Un bruit de métal stria l'air alors qu'ils grossissaient.

Ok, les deux derniers bras étaient maintenant plus gros. Trop difficile à couper ? Non, je pouvais y arriver. Cette épée frappait plus efficacement contre des cibles plus résistantes. Le Dieu de la Guerre pouvait renforcer ses bras et ses défenses autant qu'il voulait, cela n'y changerait rien.

Prenant une décision instantanée, je fis un bond en avant et chargeai le Dieu de la Guerre. Une alarme résonnait quelque part dans mon esprit, mais je l'ignorais. Peu importe ce que Badigadi faisait maintenant, j'avais déjà mis ma carte maîtresse sur la table. Mon mana se rapprochait de zéro à chaque instant. À moins que je n'attaque, je ne pouvais pas gagner.

« Gaaaah ! »

Je criai. Crier m'aidait à générer de la puissance. Je comprimai ma peur et mon incertitude, laissant un peu de courage se montrer sur

mon visage. C'était ce petit peu de courage dont j'avais besoin pour avancer. Il me permettait de foncer, comme Eris le faisait, vers la victoire.

Je fonçai droit sur le Dieu de la Guerre. Il absorba l'impact, mais vacilla. Je balançai mon poing droit. Il s'enfonça dans son bras gauche et ressortit de l'autre côté. Puis, je frappai de ma main gauche, en poussant le fusil à pompe dans la plaie.

« Déclencheur de Fusil à Pompe ! » criai-je, et le bras de Badigadi, recouvert de son armure du Dieu de la Guerre, vola dans les airs. Sauf que je fus aussi projeté en arrière. Badigadi m'avait frappé avec son dernier bras restant. La surface avant de mon armure se brisa en morceaux, et l'impact la traversa. J'avais l'impression que mon corps allait être écrasé. Je tombai en arrière.

« Hurgh... rghh... » Du sang bouillonnait dans ma gorge. Mon cœur hurlait : "Pas encore !" Mais c'était inutile. Il m'avait joué. Je ne l'avais pas vu venir. Il avait fusionné ses bras pour rendre ses attaques plus puissantes. Perdre un bras, gagner la guerre, en quelque sorte. Il avait frappé dans la fissure de l'armure magique avec une précision imparable et l'avait brisée. Pourquoi cela ne m'était-il pas venu à l'esprit quand j'avais vu ses bras se renforcer ? Est-ce que j'étais un idiot ?

Non, tu vas bien. C'est normal. Tu aurais agi de la même façon, même si tu l'avais vu venir.

Je chargeai tête baissée et je finis par couper un bras.

J'avais pris des dégâts considérables... mais ce n'était pas fini. Il restait encore un bras.

Puis, à ma grande surprise, je réalisai que je ne bougeais plus. L'armure magique semblait lourde. Et mes blessures ne guérissaient pas. Juste à côté de l'endroit où mon corps était à l'intérieur de l'armure magique, il y avait une partie qui était essentiellement son noyau. Si cela était brisé, l'armure perdrait sa mobilité. Elle ne

s'arrêterait pas complètement de bouger, bien sûr. Ce n'était pas une simple machine. Pourtant, elle serait considérablement limitée. Fatale dans un combat comme celui-ci.

Dans ma panique, j'envoyai du mana. Bien sûr, j'avais encore du mana. Je pouvais encore bouger, je n'étais pas complètement vidé. Je pouvais me battre. Alors pourquoi ne bougeais-je pas ?

« Un bon plan, et un tel esprit... » Tandis que je restais là, incapable de bouger, Badigadi s'approchait. « Et tu m'as offert un bon combat. Adieu, Rudeus. Même Laplace n'aurait pas rêvé d'un tel plan. »

Il leva son poing semblable à un canon au-dessus de sa tête, puis le fit descendre —

« Guh ! » Badigadi grogna alors que quelque chose de rouge se rua sur lui par le côté. Ce que c'était, je ne le savais pas, mais cela trancha son bras, le coupant à l'épaule et l'envoyant valser dans les airs.

« Grr ! »

Il n'y avait qu'une seule chose rouge dans cette forêt : Eris. Serait-ce possible ? M'avait-elle suivie ? Était-elle là à mes côtés, tout ce temps, avec moi ?

Je ne savais pas. Aucun autre renfort n'était arrivé. Eris était venue seule, en chargeant. Un instant plus tard, je remarquai quelque chose d'étrange. C'était son épée. L'épée d'Eris était brisée. La célèbre Épée du Phoenix Dragon s'était cassée au niveau du pommeau. Bien sûr. Jusqu'à présent, les dégâts que nous avons infligés à l'extérieur de l'armure n'avaient pas suffi à couper les bras de Badigadi. Elle avait forcé son épée à percer l'armure. N'importe quelle épée se serait brisée dans de telles conditions.

"Gyaaaah !" Son épée brisée, Eris refusa d'arrêter. Elle affrontait le Dieu de la Guerre comme si elle ne remarquait même pas, hurlant tout du long. En regardant autour de moi, je vis qu'elle n'était pas

seule. Sortant de la forêt, l'un après l'autre, venaient Sylphie, Ruijerd, Ghislaine et Isolde. Mais ils étaient trop lents.

"Seul un imbécile oserait se dresser sur mon chemin !" lança Badigadi, s'avancant vers Eris. Il n'y avait personne pour la protéger. Sans hésitation, j'activai les circuits d'évasion et quittai l'armure magique. Une épée était attachée à son dos.

Au moment où je saisis le pommeau, une sensation de puissance incroyable et illimitée traversa mon corps. L'épée contenait un volume de mana époustouflant. C'était une épée spécialement forgée pour faire de son porteur un héros. Je versai encore plus de mana dedans, essayant d'en extraire chaque dernière goutte qu'il me restait.

Je doutais de pouvoir l'utiliser moi-même. Mais un membre de ma famille se tenait devant moi, avec une épée brisée levée devant elle, grognant les dents, prête à tout pour me protéger.

Je lançai la lame vers elle.

"Eris !" L'épée magique vola en courbe lente dans l'air, et Eris se tourna pour la saisir.

C'était la King Dragon Blade Kajukut, réputée pour être l'épée la plus puissante du monde, et la plus grande des épées magiques forgées par le grand forgeron démoniaque Julian Harisco.

Eris la leva bien haut au-dessus de sa tête.

"Gyaaaaaah !"

"Hrm ? Impossible... !"

Elle abattit la lame. À l'instant où elle allait entrer en contact, le corps du Dieu de la Guerre se souleva dans les airs.

La lame s'enfonça en lui avec un éclat de lumière qui éblouit ma vue.

L'explosion qui suivit fit exploser mes tympans.

Nous étions à la merci d'une force écrasante.

La destruction éclata.

Il n'y eut pas de vague de choc, ni d'onde de pression. Seulement du silence. La destruction était entièrement dirigée vers l'intérieur. Tout ce mana injecté dans la lame se transforma en une sphère qui enveloppa Badigadi. L'épée avait libéré non seulement la force d'Eris, mais aussi tout le mana que j'y avais mis.

Je regardai la sphère de mana qui détruisait tout sur son passage tandis qu'elle montait lentement dans les airs. Je vis des fissures apparaître dans l'armure du Dieu de la Guerre. Elle se désintégra. Badigadi fut compressé au sein de cette masse d'énergie et se dissipa en poussière sans même un murmure.

Je pense qu'il a lutté, mais il n'y avait rien qu'il puisse faire. L'armure du Dieu de la Guerre ne fonctionnait plus, et Badigadi fut écrasé même en tentant de se régénérer.



La sphère disparut. Les restes brisés de l'armure tombèrent dans le Ravin du Ver de Terre. On entendit quelques cliquetis et tintements alors qu'ils rebondissaient sur les parois de la falaise, et l'Épée du Dragon Royal, toujours plantée dans le métal, suivit le mouvement.

Il ne restait plus que l'armure. Toutes les traces de la chair noire de Badigadi avaient disparu.

Pendant un long moment, je restai là, à regarder. Je fixai aussi bien le ravin maintenant silencieux que l'armure du Dieu de la Guerre qui avait disparu de ma vue. Le bras de Badigadi était toujours là, non loin. Il ne bougeait pas, ne frémissait même pas. Il ne semblait pas sur le point de se régénérer. Était-il mort ? Avions-nous gagné, ou quelque chose d'autre allait-il arriver ? Allais-je entendre dans un instant un "Fwahaha !" alors que Badigadi revenait ?

Je continuai de fixer le ravin, incertain. Rien ne se produisit. Je ne vis aucun signe d'une quelconque remontée. Il n'y avait plus que le silence.

J'entendis un bruit sourd derrière moi et me retournai. Eris était tombée à genoux, le visage pâle. Je me précipitai vers elle. Était-elle blessée ? Badigadi lui avait-il infligé un contre-attaque ? Je tendis la main, pensant que je devais la soigner immédiatement, mais je me retrouvai moi aussi à m'effondrer sur mes genoux.

"Ohh..." Ce n'était pas une blessure. Je reconnaissais cette sensation, ainsi que l'expression sur le visage d'Eris. C'était de l'épuisement de mana. Le fait d'avoir épuisé tout mon mana n'avait pas suffi à satisfaire l'Épée du Dragon Royal Kajukut. Elle avait aussi puisé dans le mana d'Eris. Eris n'avait probablement pas ressenti de drain de mana depuis son enfance. Elle se laissa aller en arrière, clignant des yeux.

"Eris."

"Rudeus..." dit-elle. "Tes cheveux sont devenus plus blancs."

Je posai une main sur ma tête, bien que je ne puisse pas vraiment le dire moi-même. Mais en croisant son regard, je vis qu'une mèche de ses cheveux était devenue blanche, comme si elle y avait mis une touche de peinture.

"Toi aussi, Eris."

"Hein... Alors je suppose qu'on est assortis," dit-elle, avant de tomber en avant. Elle ne s'était pas évanouie. Elle était simplement faible après avoir utilisé toute sa force. J'avais envie de tomber sur elle, mais je me retins.

"Rudy !" Sylphie nous regardait, inquiète. Elle n'était pas seule non plus. Ruijerd, Ghislaine, Isolde... ils étaient tous là.

"Sylphie, où est Cliff ?"

"Eh bien, quelqu'un d'autre a soigné ses blessures, puis Zanoba et Dohga l'ont ramené au village. Nous, tous ceux qui sont ici, nous sommes venus directement après toi, mais après, je n'ai pas voulu gêner, alors j'ai hésité... Mais Eris est partie seule—hein ?"

Sylphie posa une main sur le corps inerte d'Eris, et son expression devint perplexe. Elle avait probablement lancé un sort de guérison par pur réflexe. Mais comme Eris n'était pas blessée, elle ne se releva pas.

"Je pense que c'est du drain de mana. Cette épée consomme le mana de celui qui la manie."

"Oh. D'accord, alors."

"De toute façon, Sylphie, ces bras là-bas—amène-les sur un cercle magique intact. Puis ramène Eris au village. J'ai besoin que tu expliques à Sir Orsted ce qui s'est passé, puis que tu ramènes Cliff ici."

Je me levai. Le Version Zero était en ruines, et mon mana était pratiquement épuisé... mais je pouvais encore bouger. Je ne savais

pas combien de temps Badigadi mettrait pour se régénérer. Après avoir été écrasé par autant de mana, sa disparition donnait l'impression qu'il avait été annihilé. Et c'était presque un euphémisme. Les bras ne montraient aucun signe de régénération, alors je voulais croire que nous avions encore un peu de temps. Peut-être que c'était naïf. Un espoir en vain. Le plus important, c'est que le Version Zero était détruit, et le Version One avait aussi disparu. J'étais au bord du drain de mana et Cliff, qui pouvait lancer des sorts de barrière, n'était pas là. Badigadi était tombé dans le ravin, et nous n'avions aucun moyen de le sceller. Si nous descendions là-bas dans cet état et que nous le trouvions en train de nous attendre, nos chances de victoire seraient quasi inexistantes. Il n'y aurait rien d'autre à faire que de demander à Orsted de prendre le champ. Je voulais traverser ça sans qu'il utilise de mana, mais je n'avais peut-être pas le choix.

Je n'étais pas assez fort.

Pourtant, j'avais mis Badigadi dans une situation délicate. J'avais fait tout ce que je pouvais. Que Badigadi soit ou non en train de se relever dans le ravin, je ne savais pas, mais sûrement, je l'avais fait descendre aussi bas que possible.

Je ressentis du dégoût face à ma propre faiblesse.

"Ruijerd, Ghislaine, et vous aussi, Isolde. Venez avec moi, s'il vous plaît."

"Rudy ? Où vas-tu ?"

Je pensais avoir fait tout ce que je pouvais, mais il restait encore quelque chose que je devais terminer. Même avec mon mana presque épuisé, je devais le faire.

"Je vais après Geese."

Nous l'avons trouvé immédiatement, presque sans effort. Je n'ai même pas eu à utiliser le peu de mana qu'il me restait, c'était aussi simple que ça. Dès que nous avons traversé le ravin et pénétré dans la forêt noire de flammes, là, dans l'ombre projetée par les restes calcinés d'un grand arbre, nous avons trouvé Geese, allongé au sol. Tout son corps était brûlé, noirci par d'horribles blessures. Lorsque j'avais lancé le Flashover, il avait brûlé la forêt et lui avec. La première fois que je l'ai vu, j'ai cru qu'il était mort. Il était tellement immobile qu'on aurait dit un rocher noir. Mais heureusement, Ruijerd l'avait trouvé en premier, et il avait utilisé son troisième œil pour examiner plus en profondeur. Geese n'était pas mort.

"Geese," dis-je.

"Hé, patron."

Il n'était pas mort, mais il était clair qu'il ne tarderait pas à l'être, et je n'avais pas l'intention de le soigner. J'étais ici pour faire l'inverse... même si je ne voulais pas le finir tout de suite non plus.

"Heh heh. Magie de l'eau, magie de la terre, l'armure magique... J'ai trouvé des moyens de contrer tout ça, et c'est ça qui me détruit. Je savais pas que tu avais aussi un talent pour la magie du feu, patron. Je t'ai jamais vu l'utiliser."

Geese avait toutes sortes d'objets sur lui. Il portait un gilet bleu avec une bande marron autour de la taille et quelque chose qui ressemblait à une cotte de mailles. C'était difficile à dire maintenant, vu qu'ils étaient pratiquement réduits en cendres, mais ce devait être des précautions contre toutes sortes de magies. Je supposais que ce n'était pas la puissance de l'armure du Dieu de la Guerre qui lui avait permis de survivre à l'électrocution à Heirulil, dans la Troisième Ville.

"Et maintenant, te voilà ici, patron, ce qui doit vouloir dire que mon plan final a échoué..." Les joues calcinées de Geese se tordirent. Son plan final ? Je suppose que cela dépendait de si on considérait l'envoi de Badigadi seul comme un "plan".



Si l'un d'eux – le Dieu de l'Épée, le Dieu du Nord, le Dieu Ogre, le Roi Abyssal... s'il y en avait eu ne serait-ce qu'un de plus, les choses auraient peut-être été différentes... Aucun d'eux ne m'a écouté, tu sais. »

« Bah, c'étaient pas vraiment des grands auditeurs non plus, » répondis-je. Geese semblait à moitié délirant.

« Hah, tu parles, toi. Eris, Atofe... C'est Ghislaine que je vois là-bas ? T'es entouré de gens qui savent pas écouter toi-même. »

« Ouais, peut-être... Disons que j'ai eu de la chance. »

« Nan, c'est pas ça. C'est parce que t'as fait les choses dans les règles. T'as dit la vérité, t'as gagné leur confiance, t'as bossé dur pour en faire de vrais alliés. Et c'est pour ça que, quand le moment est venu, ils t'ont écouté et ont suivi tes ordres. »

Il marquait peut-être un point. Atofe et le Dieu Ogre, que je n'avais rejoints que par nécessité, ne m'avaient jamais vraiment écouté. Sandor et Dohga étaient des exceptions, mais Ariel en faisait partie aussi. Si je n'avais pas su créer un lien de confiance, d'autres m'auraient ignoré aussi.

« À la fin, tu vois, tordre les faits pour justifier une guerre, rassembler du monde, les chauffer à blanc, puis les manipuler en douce, ça marche pas... »

Ni le Dieu de l'Épée ni le Dieu du Nord n'avaient suivi les instructions de Geese. Au final, ils n'avaient pensé qu'à eux-mêmes. C'est ce qui m'avait permis de survivre.

« Je croyais savoir ce que je faisais, mais je me suis planté. Pourtant, je pensais quand même y arriver. Et puis j'ai compris... celui qui ne comprenait vraiment rien, c'était pas moi. » Geese lâcha un petit rire. « C'était le Dieu-Homme, tu vois. Il a fait une vraie crise il y a pas longtemps. "Pourquoi ?! Pourquoi ?! Tout est de ta faute ! Sale singe idiot !" » Geese esquissa un sourire narquois et

désabusé. « Qu'est-ce qu'il croyait, franchement ? Qui voudrait vraiment aider un salaud qui passe son temps à tromper et à mépriser ceux qui bossent dur pour lui ? »

« Alors... tu veux dire que toi aussi, t'as triché, Geese ? »

« C'est ça que tu crois ? Tu crois que c'était si facile ? J'ai tout donné, j'te signale. » Geese toussa, et une sorte de suie noire coula de sa bouche. « Tu vois, Badigadi et moi, on est des mous, au fond. Qui d'autre aurait aidé un gars qui gueule encore sur ses alliés parce qu'ils sont inutiles ? Juste des tendres, ouais. »

Cette suie noire qu'on voyait, c'était comme une manifestation de l'âme de Geese. Je pouvais sentir qu'il faiblissait.

« Le truc, patron... c'est que malgré tout ça, le Dieu-Homme m'a sauvé. Ouais, il m'a fait des saloperies aussi, mais au bout du compte, il m'a sauvé. »

Comme je ne répondais rien, Geese continua :

« Toi, tu peux pas comprendre, hein, patron ? Tu peux tout faire, aller partout, tout seul. Tu peux pas savoir ce que c'est... de vraiment rien pouvoir faire. »

Je comprenais. Ou du moins, je pensais comprendre. Je savais ce que c'était que de ne pas pouvoir faire ce que les autres faisaient. Geese, c'était moi. Moi, tel que j'étais autrefois. Sauf qu'il y avait une différence. À l'époque, moi, je n'avais même pas essayé. Face à un mur, je fuyais. Mais Geese, lui, n'avait jamais eu les moyens. Dans ce monde dominé par les monstres et la violence, la force de combattre était primordiale, et il ne l'avait pas. Il avait appris tout le reste, mais il ne pouvait pas survivre.

« Non, Geese, tu te trompes... » Je pouvais lui dire qu'il se trompait, mais pas plus. Je ne pouvais pas lui dire que je comprenais. Je ne voulais pas lui répondre. Tout ce que je pouvais faire, c'était nier.

« Heh. Hé, Rudeus. Si tu vas me dire que j'ai tort, dis-le avec fierté. T'as gagné, tu sais ? Tu m'as battu. Le monde dit que seuls les gagnants ont raison, et les perdants ont tort. Alors tiens-toi droit et dis-le : "Tu te trompes, Geese. C'est pas comme ça que ça marche." Ensuite, tu me fais une petite morale, vu que j'suis sur le point de mourir. "T'aurais dû faire comme ça, t'aurais dû rester avec moi et jamais passer du côté du Dieu-Homme." Ce genre de trucs. »

À ces mots, il sembla perdre toute force. Son visage se vida.

« Moi, Badigadi, et le Roi Abyssal, on est tous partis. Le Dieu-Homme n'a plus personne pour l'aider. Il a perdu. Plus personne dans ce monde ne peut s'en prendre à Rudeus Greyrat. D'ailleurs, il l'a dit lui-même : si ce coup-là échouait, il n'aurait plus aucun moyen de t'atteindre. Donc j'imagine qu'il va se calmer... au moins jusqu'à ce que tu le détrônes. Mais compte là-dessus : il continuera à tirer les ficelles dans l'ombre. »

« Tu plaisantes, j'espère ? » lâchai-je sans réfléchir. Geese ne sourit pas.

« Si tu veux croire ça, libre à toi. Moi, je dis juste que je pense qu'il va se faire discret, rien de plus. Continue d'agiter ton drapeau "À bas le Dieu-Homme !" si ça te chante. Ça lui fera du mal, pas à toi, hein ? »

Moi non plus, je ne riais pas.

« Hé, alors pourquoi cette tête d'enterrement ? T'es le fils de Paul, non ? Paul aurait eu l'air un peu plus joyeux, lui. Peut-être pas juste avant de mourir, cela dit. Il avait bien vieilli sans que je m'en rende compte... Mais bref, sois fier, bon sang ! Réjouis-toi un peu, même si ça dure pas. Tu sais ce que ça me fait, moi, de te voir aussi sombre ? J'ai l'air d'un vrai crétin, après être allé jusqu'au bout du monde pour rallier le Dieu de l'Épée, le Dieu du Nord, le Dieu Ogre, les chauffer à bloc, genre "On va le descendre !", et au final, tout s'écroule. Tout ça parce que j'ai pas su les gérer. Et à la fin, j'ai pris le risque d'envoyer Badi. Regarde où ça m'a mené. Souviens-toi de moi comme d'un adversaire redoutable, au moins, d'accord ? C'est

comme ça que je veux qu'on se souviene de moi. »

Et sans que je m'en rende compte, Geese pleurait. Des larmes coulaient sur son visage taché de suie. Et à ce moment-là, je sus qu'il n'avait rien retenu.

« D'accord. T'as été fort, Geese. C'est vrai que je suis là, debout, maintenant. Mais si une seule chose avait tourné autrement, je suis sûr que nos rôles seraient inversés. C'était le combat le plus dur et le plus brutal de ma vie. »

« Heh... Heh heh. Merci, Rudeus. »

Oui, il avait été fort. Il m'avait fallu un an pour le vaincre. Une année entière de préparation... sans compter tout ce que j'avais accumulé pendant bien plus longtemps. Après tout ça, personne ne pouvait le qualifier de faible.

« Geese. »

Soudain, Ghislaine s'avança. Elle baissa les yeux vers lui. Sa frange masquait son visage, je ne pouvais pas voir son expression.

« Hé, Ghislaine. Ça faisait longtemps. »

« En effet. »

« Je m'en vais. »

« Oui. Passe le bonjour à Paul de ma part. »

« Compte sur moi... Peut-être que, quand ton heure viendra, on pourra boire un verre ensemble. J'aimerais revoir Paul bourré, en train de plonger son visage dans ta poitrine, et voir Zenith faire la tête... »

« Zenith n'ira nulle part de sitôt. C'est sûrement moi qui partirai la première. »

« Heh, ouais, je sais... Bon... à la pro...cha... »

Geese s'immobilisa. Juste comme ça, quelque chose en lui s'éteignit, d'un coup, sans même qu'il ait fini sa phrase.

Les oreilles de Ghislaine frémirent, puis sa queue retomba mollement.

« Il est mort, » dit-elle.

Geese était mort.

J'avais battu Geese. C'était un fait. Je pouvais maintenant l'admettre, mais comme je m'y attendais, cela ne m'avait pas rendu heureux. J'étais sous le choc. Il y avait quelque chose dans le fait de voir quelqu'un que je connaissais mourir devant moi que je n'arrivais pas à digérer. C'était mon ennemi, je savais qu'il fallait que je l'abatte... mais ce n'est pas comme si je le haïssais au plus profond de mon être. Si on avait perdu la bataille et qu'ils avaient tué Éris ou quelqu'un de proche, peut-être que je l'aurais haï. Peut-être que j'aurais vu ça comme de la justice. J'aurais pu me dire : « J'ai éliminé ce salaud. J'ai eu ma revanche. » Ce genre de chose. Mais...

Je n'arrivais pas à gérer. Tout ce que je savais, c'est que si j'étais capable de ressasser tout ça d'un air engourdi, c'était parce que je n'avais perdu personne qui comptait pour moi. Mes conditions de victoire étaient remplies. J'avais anéanti les disciples, gardé Orsted en réserve. C'était un combat rude, il y avait eu des erreurs, mais au final, c'était une victoire parfaite — chose rare pour moi. Peut-être que j'essayais inconsciemment de gâcher cette perfection en pensant à la manière dont Geese était mort. Peut-être qu'une part de moi se disait que, si j'avais été plus malin, il aurait pu revenir de mon côté.

Mais penser à tout ça ne servait à rien. Au minimum, je pouvais ramener ses os et lui offrir une tombe. À côté de celle de Paul. Ce serait bien. Il avait parlé de rester ensemble.

C'est à ça que je pensais en regardant le corps de Geese partir en fumée. Ghislaine observait la crémation avec intensité. Peut-être que je me faisais des idées, mais quand tout fut terminé et qu'on récupéra les ossements, ses oreilles et sa queue avaient l'air molles, abattues.

— Rentrons.

— Oui.

Nous avons traversé le ravin. Cette fois, c'était vraiment terminé. J'étais vidé. Je n'avais presque plus de mana ; mon corps était à bout. Si je m'allongeais là, je m'évanouirais aussitôt. Même si je ne pouvais pas encore dormir tant que Badigadi n'était pas scellé...

J'avais hâte de rentrer à Sharia. De dormir dans mon propre lit, de me réveiller et de manger un vrai repas. Du riz au petit-déj... Oui, dans le royaume de Biheiril, ils avaient de la sauce soja. Je pourrais me faire un bon tamagokake gohan. À mon retour, je mangerais. Jusqu'à exploser. Et ensuite... ouais, place aux bêtises coquines. Rudeus le Célibataire était mort avec Geese. Sylphie... ou Roxy... ou Éris... qui choisir ? À moins que... les trois ? Éris râlerait sûrement, mais bon, ça ne coûtait rien de lui demander, juste cette fois. Des occasions pareilles ne se représentaient pas tous les jours, pas vrai ? Hein ? Ouais.

Le bilan de cette bataille pouvait bien attendre. Pour l'instant, j'allais mettre de côté ce que Geese avait dit. J'avais besoin de repos. J'étais épuisé.

— Rudeus.

Je traînais les pieds quand une voix me parvint de derrière. Ruijerd. Il fermait la marche, mais s'était retourné vers le ravin.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Un ennemi.

— Quoi ?

Une main s'accrochait au bord du ravin. Une main. Quelque chose était en train d'en sortir. Mais quoi ? Peu importait. Inutile de gaspiller des mots. La main brillait d'or. Elle portait un gantelet doré.

— Tu te fous de moi...

C'était Badigadi.

C'était trop tôt. Pas vrai ? Je l'avais balancé dans le ravin, bras en premier, puis le corps. Il avait l'air complètement désintégré... mais peut-être qu'il restait des morceaux plus gros ? En rassemblant les fragments, aussi petits soient-ils, il aurait pu accélérer sa régénération. Les rois démons immortels étaient-ils vraiment aussi immortels que ça ?

Tandis qu'on restait figés, l'armure émergea du ravin. Elle avait changé. Toujours deux bras, comme à la fin du combat, mais son design était différent. Le casque avait une autre forme. Elle était plus petite, moins de deux mètres. Et elle tenait une épée. Une épée énorme. La plus grande du monde, forgée à partir du Roi Dragon des Rois.

Non. Ce n'était pas lui. Ce n'était pas Badigadi.

— Peu importe combien il désespère, un héros finit toujours par se relever et renverser la situation. Voilà ce que j'ai accompli !

Cette voix. Cette façon de dire "héros". Impossible de me tromper.

— Je suis Kalman III du Dieu du Nord. Alexander Rybak !

Il était en vie. Huh. J'étais sûr qu'il était mort. Il n'avait pas bougé d'un cil quand je l'avais envoyé valser. Et pourtant, il était là. Il avait survécu.

Ah. Bien sûr. Lui aussi avait du sang de démon immortel. Avec le temps, il pouvait se régénérer comme Badigadi.

Mais... non. Un frisson me parcourut l'échine. Tout s'emboîtait. C'était le "plan final" dont Geese avait parlé. Était-ce son intention depuis le début ? Ou l'avait-il élaboré en cours de route ? J'avais trouvé bizarre que l'armure ne se régénère pas. Il l'avait empêchée de le faire exprès. Alec l'avait ensuite enfilée au fond du ravin et s'était restauré. Peut-être que la veille, pendant que Geese faisait le mort, il préparait déjà le transfert de l'armure du Dieu de la Guerre et des morceaux de Badigadi pour ressusciter Alec...

Putain. C'était pas fini. Il restait encore un combat. Encore un. J'en avais marre. Pourquoi ça s'arrêtait jamais ? Sérieux, laissez-moi souffler ! Un adversaire que j'avais déjà battu qui revenait pour un deuxième round ?

Peut-être que c'était de ma faute. Je n'avais pas vérifié s'il était mort. Je pensais l'avoir achevé, mais je l'avais juste laissé là. J'aurais pu le brûler, au moins ! Mais non, je l'avais laissé. Et voilà le résultat. Que pouvais-je faire de plus, honnêtement ? J'avais tout donné.

Tant pis. C'était fait. Maintenant, qu'est-ce que je pouvais faire ? Le modèle Zero était hors-service. Je n'avais plus de renfort. Il ne restait que Ghislaine, Isolde, Ruijerd et moi, et j'étais au bord de l'épuisement magique. Pas d'arme, pas d'armure. Mains vides. Aucune chance de gagner.

Que faire ? Comment battre Kalman III avec l'armure du Dieu de la Guerre ?

Demander à Orsted d'intervenir ? Tu parles. À quoi bon tout ça, alors ?

Il fallait au moins l'affaiblir... mais comment ?

Je le fixais, bouche bée. Alec me regarda. Il n'avait pas l'air surpris de me voir. C'était comme s'il m'attendait.

— Rudeus Greyrat... dit-il. Je te présente mes excuses pour t'avoir traité d'inutile. Tu es un guerrier redoutable. Je ne l'aurais jamais cru en te voyant, mais tu es un adversaire digne de moi. Grâce à toi, j'ai atteint un nouveau palier de puissance. Tu as ma gratitude.

Je tournai mon corps fatigué vers l'armure dorée. Si je fuyais, il me rattraperait. Je n'avais même pas l'énergie de temporiser. J'allais me battre. Jusqu'au bout. Je me concentrai uniquement sur cette pensée, et fis un pas en avant...

— Hein ? Je me retrouvai à plat ventre.

— Je suis invincible, maintenant, dit Alec.

En voyant les trois autres à terre — Ruijerd, Ghislaine, Isolde — je compris : il nous avait tous balayés d'un seul coup.

— Voilà mon remerciement pour m'avoir rendu plus fort, Rudeus. Je vais te laisser en vie.

Une douleur atroce me traversa enfin. Mes jambes étaient brisées. Il était trop rapide. Je n'avais rien vu venir. Je n'avais même pas activé l'Œil de Clairvoyance, mais ça n'aurait rien changé. Je n'avais pas pu réagir. Aucun de nous n'avait pu. Peut-être que c'était là le véritable pouvoir de l'armure du Dieu de la Guerre. Elle amplifiait les capacités du porteur... Non, ce n'était pas ça. Badigadi non plus n'était pas faible. L'armure changeait en fonction de celui qui la portait. Elle s'adaptait à lui... C'était vraiment l'armure ultime.

— Adieu, dit Alec en s'éloignant.

Pas le temps d'être choqué. Je lançai immédiatement un sort de soin sur les trois autres. Ils étaient inconscients. À l'article de la mort, mais encore vivants. C'était ça, sa clémence ? Putain. Il ne me prenait toujours pas au sérieux. Mais tant mieux. Après les avoir soignés, j'élevai une forteresse de terre autour d'eux, puis partis à la

poursuite d'Alec. Je n'avais aucun plan. Est-ce que Sylphie avait réussi à retourner au village ? Qu'allait faire Orsted ? Je n'en savais rien. Mais Alec se dirigeait vers ceux que je devais protéger. Vers Éris, Sylphie, Norn, et tous les Superd. Je ne pouvais pas le laisser faire.

Mes jambes refusaient de m'obéir. Elles tremblaient, me portaient mal. Mais je courais quand même. Je continuais, suivant l'armure dorée.

Le village des Superd était d'un calme étrange. Un silence si profond que, lorsque je suis arrivé, je me suis demandé si tout était déjà terminé.

— Pourquoi ?! Pourquoi n'y a-t-il personne ici ?! s'écria Alec. Je suis passé par la porte de la palissade et j'ai pénétré dans le village, pour le trouver complètement vide. Les Superd étaient partis. Julie et Aisha aussi. Cliff et les autres, qui avaient été ramenés ici pour soigner leurs blessures, avaient disparu. Même Sylphie, qui devait transmettre mon message à Orsted, n'était plus là. Eris également. Pas la moindre trace d'eux.

Tous... évaporés.

— Comment est-ce possible ?! Ce n'est pas ce que Rudeus devait protéger ?!

C'était bien ça. C'est exactement ce que je protégeais.

C'était absurde. Ils étaient tous là, juste avant mon départ !

Combien de temps s'était écoulé ? Trois heures jusqu'au ravin, plus ou moins. Avec la Version Zéro, j'étais arrivé en une heure, à toute vitesse. Ensuite, on avait combattu Badigadi, cherché Geese, puis on était revenus... Cinq, six heures maximum ? Il n'y avait pas si longtemps, tout le monde était encore là.

Je n'avais pas vraiment pris le temps de regarder autour de moi en partant, mais j'étais sûr qu'ils y étaient tous.

Sauf que... attends. Est-ce qu'il n'y avait pas... un peu trop de monde ? Des gens qui n'auraient jamais dû être là ?

— Bon sang... Tu m'as eu en beauté... — Alec se retourna lentement.
— Rudeus Greyrat ! — La colère irradiait de lui comme une onde brûlante.

Tu te trompes. J'en sais pas plus que toi.

Pourquoi est-ce que je me serais lancé à la poursuite d'un ennemi aussi dangereux si Orsted n'avait même pas été là ? Ce serait idiot. J'aurais fui dans la forêt en remerciant le ciel d'avoir été épargné.

— Orsted et les Superd n'étaient jamais ici, pas vrai ?

— Euh, si, les Superd... Tu as vu Ruijerd, non ?

Je commençais à reculer, sentant qu'il pouvait m'attaquer à tout moment. Je ne comprenais plus rien. Peut-être que tout cela n'était qu'un cauchemar. Peut-être que le Roi Abyssal avait survécu, et que tout ce qui s'était passé après notre victoire contre Badigadi n'avait été qu'un rêve.

— J'étais prêt à t'épargner. Mais plus maintenant. Si tu tiens tant à m'affronter jusqu'au bout, je vais exaucer ton souhait...

Merde. Qu'est-ce qui se passe ? Il fallait que je fuie. Je n'avais aucune raison de me battre. Je devais courir.

J'allais me retourner quand une sensation glaciale me parcourut l'échine.

Mes jambes se figèrent. Est-ce qu'Alec avait fait quelque chose ? Non. Lui aussi était figé.

— C-c'est quoi ce froid ? — Sa voix tremblait de peur. Il regardait autour de lui, affolé. Pourtant, il portait l'Armure du Dieu du Combat. Pourquoi était-il terrifié ?

Pourquoi ?

Parce que c'était une malédiction. Une malédiction conçue pour instiller la peur. Elle ne m'affectait pas... en théorie. Mais je sentais clairement que la source de cette malédiction bouillonnait de rage meurtrière. Et cette rage... elle touchait quelque chose de profondément enfoui en moi. Et ça, ça me terrifiait.

Cette rage prit forme, émergeant à l'arrière du village. Cheveux argentés, yeux terribles, le blanc brillant sous l'or de ses iris. Il s'avança lentement vers nous, le visage fermé dans une expression d'une froideur terrifiante.

— Rudeus.

— Seigneur Orsted... Pourquoi... ?

C'était Orsted. Il tenait son casque dans une main, qu'il me lança. Je me précipitai pour l'attraper.

— Quand Sylphiette m'a informé de la situation, Cliff Grimor était déjà presque à sec de mana. J'ai vu qu'il serait incapable de sceller Badigadi et le Dieu du Combat, alors je suis allé demander de l'aide à un autre homme. Mon arrivée a donc été retardée. Pardonne-moi.

Non, ce n'est pas ça... Je ne voulais pas savoir pourquoi tu es en retard. Je voulais comprendre pourquoi il n'y a plus personne ici.

— Cela, en revanche... cela, je ne l'avais pas prévu, dit Orsted en regardant Alec — Kalman III du Dieu du Nord — qui se tenait là, en armure.

— Je vais m'occuper de la suite. — Il avança. Alec recula, terrifié.

Je ne comprenais plus rien. Alors j'ai appelé Orsted :

— Mais Seigneur Orsted, votre mana...

— Ça suffit. Il y en a eu assez, répondit-il en secouant la tête.

— Moi aussi, j'ai pris ma décision.

— Votre décision... ? À propos de quoi... ?

Il me regarda. Un mince sourire passa sur ses lèvres, presque imperceptible. Puis, avec la résolution à peine visible mais bien réelle, il déclara, d'un ton calme mais chargé de sens :

— Je veux voir ce que c'est, de se battre aux côtés d'amis en qui j'ai confiance.

Je n'avais pas tout suivi, ni le début ni la fin de sa phrase, mais ses mots m'avaient touché. Il avait pris une décision importante. Il avait fait un choix.

— D'accord, répondis-je enfin. Je te laisse t'en charger. — Je reculai. Je n'avais rien de plus à dire.

J'aurais dû me dire qu'il ne fallait pas le laisser se battre... et pourtant, un petit sourire se forma sur mes lèvres. Je m'étais trompé. Pas sur un point précis, mais sur lui. Orsted m'avait laissé entrer plus que je ne l'avais cru. Il me considérait comme un allié, oui... mais pas uniquement. Il me considérait comme un ami. Il voulait se battre aux côtés de ses amis. Pas des alliés. Des amis.

Désormais, il ne serait plus seul. Il serait avec moi. Il ne m'utiliserait pas : il se battrait à mes côtés. Et maintenant, je le savais : nous ne pouvions pas perdre.

Je croyais avoir échoué à atteindre un but, mais j'avais gagné quelque chose d'autre.

— Bien. Kalman III du Dieu du Nord, Alexander Rybak.

— C'était donc toi... Le Dieu Dragon Orsted... — Lorsque son nom fut prononcé, Alec brandit la lame du Roi Dragon, Kajakut. Il avait à la fois l'Armure du Dieu du Combat et cette épée. Un combo dévastateur. Il n'allait sûrement pas jeter l'un des deux, n'est-ce pas ?

Est-ce qu'il y avait quelque chose que je pouvais faire ici ?

— Parfait. — Orsted, lui, semblait voir les choses autrement. Alors qu'Alec levait sa lame, un sourire sûr de lui traversa le visage du

Dieu Dragon. Ce sourire était si glaçant qu'il semblait geler l'air autour.

— Avec l'Armure du Dieu du Combat **et** la Lame du Roi Dragon... il n'y aura aucune excuse quand tu perdras, hein ?

— Toi... ! — Alec était enragé. — Tu te moques de moi ?!

— Pas du tout, répondit Orsted, en joignant les mains, puis en les écartant lentement.

Quelque chose émergea de sa paume gauche : une épée. Et quand je la vis, mes jambes fléchirent. Je ne l'avais vue qu'une seule fois auparavant. Orsted l'appelait simplement la Lame du Dragon. Tout ce que je savais, c'est qu'elle dévorait une quantité démesurée de mana.

— Mon seul désir est de t'écraser totalement. De te briser. — Il pointa son épée droit dans les yeux d'Alec.

La rage d'Alec monta d'un cran, l'air se chargea de tension. Il leva la Lame du Roi Dragon.

— Essaie donc ! hurla-t-il.

Le Dieu Dragon Orsted faisait désormais face au Dieu du Nord Alexander, en Armure du Dieu du Combat.

La véritable, l'ultime bataille, venait de commencer.

Environ dix minutes plus tard, un quart de la forêt entourant le Ravin du Ver-de-Terre avait disparu. Au milieu de ce paysage désormais calciné et stérile, jonché de tas d'arbres réduits en éclats, un garçon était agenouillé, les deux bras arrachés. Une épée était appuyée contre sa gorge. Il leva les yeux vers celui qui la

brandissait, le regard vide de stupeur. Un homme aux cheveux argentés et aux yeux singuliers le fixait en retour. Il n'avait pas une égratignure. À le voir ainsi, debout, parfaitement intact, on aurait pu croire qu'il n'y avait jamais eu de combat. Le seul indice de la bataille était un peu de terre salissant ses vêtements.

« Choisis. Deviens mon subordonné... ou meurs. »

Le Dieu Dragon contre le Dieu du Nord, vêtu de l'Armure du Dieu Combattant.

Un tel affrontement aurait pu devenir une bataille légendaire. Deux adversaires de ce calibre, c'est le genre de duel qui marque l'Histoire. Hélas, ce combat n'avait rien de si glorieux. Il était bien trop déséquilibré pour ça.

Franchement ? J'ai du mal à le décrire avec des mots. J'y ai assisté, j'ai même failli y rester, pris dans la mêlée... mais ils allaient si vite que je ne voyais presque rien. Même avec l'Œil de Prémonition, je ne pouvais pas suivre leurs mouvements. La seule chose que je voyais clairement, c'est qu'Orsted avait l'avantage, tout le temps. Chaque fois qu'Alec essayait de reprendre le dessus, Orsted l'écrasait sans merci. Il était complètement dépassé. Même avec l'Armure du Dieu Combattant et la Lame du Roi Dragon, il n'a pas pu toucher Orsted, pas même un cheveu.

L'armure avait été réduite en morceaux — qui, à présent, commençaient lentement à se régénérer — mais elle s'était détachée du corps d'Alec. La Lame du Roi Dragon gisait au sol tout près, accompagnée de son bras.



Alec avait depuis longtemps perdu toute envie de se battre. Il leva les yeux vers Orsted, le visage figé par la peur. Des larmes coulaient le long de ses joues vaincues, et sa bouche restait entrouverte. Le garçon qui clamait haut et fort vouloir devenir un héros n'existait plus. À sa place, il ne restait qu'un chiot apeuré, totalement brisé, vidé de toute volonté.

Après un long silence, il finit par parler :

« Je deviendrai ton subordonné. »

Et cette fois, pour de bon, la bataille était vraiment terminée.

Chapitre 4 : La fin de la bataille

Un mois s'était écoulé.

Je me tenais près de la lisière de la forêt qui bordait le Ravin du Ver-Terrestre. Autour de moi s'élevaient de simples maisons en bois fraîchement construites. Dans une clairière récemment déboisée, une foule hétéroclite allait et venait : des Superds, des charpentiers humains, des ouvriers embauchés depuis le royaume de Biheiril, des bûcherons... et les mercenaires de Ruquag.

« Hé, grand frère, tu pourrais abattre quelques arbres du côté est de la forêt ? »

Naturellement, Aisha était là aussi. Elle arpentait le village en donnant des instructions à tout le monde. Après avoir reçu ses ordres, les mercenaires passaient ensuite sous les directives de Linia et Pursena. Quand on observait la scène, il était difficile de dire qui était la vraie cheffe de la compagnie.

« Pas de souci. »

Je participais moi aussi à la reconstruction du village Superd. J'abattais les arbres avec la magie, puis j'utilisais la magie de terre pour bâtir les fondations des maisons et tracer une route reliant le village au Ravin du Ver-Terrestre. Il y avait encore beaucoup à faire.

Je parie que vous brûlez d'envie de savoir pourquoi Aisha et la compagnie Ruquag traînaient dans les parages, et pourquoi, lorsque Alec est apparu, il n'y avait que Orsted sur place.

Alors, autant vous expliquer.

C'est une histoire simple : tout ça, c'était l'œuvre d'Aisha. Bon, « œuvre » donne l'impression qu'elle ourdissait un plan douteux, alors disons plutôt que c'était son travail, son initiative. Quand les cercles de téléportation et les tablettes de communication ont cessé de fonctionner, ce fut la panique. La compagnie mercenaire, coupée

de ses contacts avec les autres nations, était complètement désorganisée. Mais pas Aisha. Elle est restée calme et a évalué la situation avec sang-froid. Puisqu'ils étaient proches de la frontière, si la bataille avait déjà commencé, ils n'arriveraient pas à temps et ne pourraient rien faire. Elle a donc conclu qu'il valait mieux se concentrer sur la remise en service des cercles de téléportation – en d'autres termes, restaurer les infrastructures.

Le problème, c'était que tous les cercles magiques du QG, qui correspondaient à ceux qu'elle avait en réserve, avaient été détruits. Elle ne pouvait rien faire. À sa place, j'aurais abandonné – d'ailleurs, je l'avais fait. Mais Aisha, elle, a eu une illumination. Grâce à son génie, elle se rappela qu'une certaine personne possédait une technique secrète : une méthode permettant de redessiner un cercle magique correspondant à un cercle de téléportation détruit, et ainsi voyager à nouveau vers cette destination.

Cette personne ? Vous l'avez deviné : le Roi Dragon Cuirassé, Perugius Dola.

Pour demander son aide, Aisha a localisé un monument aux Sept Grands Pouvoirs près de la frontière. Une fois trouvé, elle a utilisé la flûte de Perugius pour se rendre à sa forteresse flottante. Perugius, bien qu'hésitant à aider des démons, a fini par céder. Quelque chose chez Aisha l'a convaincu.

« Je vais en relier un pour toi », lui dit-il.

Aisha choisit de relier le cercle magique proche de la frontière à celui menant au village Superd.

Et c'est comme ça que nous avons pu venir jusqu'ici.

« Impressionnant que tu aies réussi à convaincre Lord Perugius. »

« Ouais, il n'était pas chaud au début. Mais je lui ai dit qu'Orsted lui devrait une faveur pour cette bataille, et il s'est un peu radouci. »

Pendant que moi, je me battais, elle s'était rendue au village Superd. Après avoir été informée de la situation, elle utilisa le cercle de téléportation pour évacuer les habitants et d'autres personnes vers une ville proche de la frontière... C'était limite. Si Roxy, après être rentrée à Sharia, avait privilégié les cercles de téléportation classiques au lieu d'invoquer l'Armure Magique Version Zéro, tout aurait été perdu. Heureusement, Aisha avait rattrapé l'erreur de Roxy.

C'était juste un coup du sort. Roxy s'en voulait encore énormément.

« C'est par ici ? »

« Ouais, coupe-les tous. Mieux vaut trop d'espace que pas assez, non ? »

« Ça se tient. Je m'y mets. »

« Préviens-moi quand tu as fini, d'accord ? Je ferai venir les mercenaires pour transporter le bois. »

« Reçu, chef. »

Un mois s'était écoulé depuis la bataille. Je restais sur mes gardes, prêt à me battre de nouveau... mais aucune nouvelle bataille ne vint. Il n'y en aurait pas d'autre. Alors, j'avais demandé à Roxy, Sylphie, Zanoba et tous les autres de retourner à Sharia. Eris avait accepté de les accompagner, officiellement en tant que garde du corps. Les cercles utilisés pour invoquer la Version Zéro et évacuer les civils avaient été détruits lors du combat entre Orsted et Alec. J'avais donc demandé à Perugius de ramener une bonne partie du groupe. Ceux qui étaient rentrés s'étaient attelés à la reconstruction du bureau et à la restauration des tablettes de communication et des cercles de téléportation. Apparemment, rien ne s'était passé à Sharia. Même la jeune elfe allait bien.

Les seuls vrais dégâts concernaient les armes et armures stockées sous le bureau, ensevelies avec les documents détaillés qu'Orsted écrivait quotidiennement. Les villageois Superd évacués avaient ensuite rejoint le cercle magique de la deuxième ville d'Irelil et étaient revenus de la frontière. Après cela, le royaume de Biheiril

accueillit officiellement les Superds. Le royaume était ravi de les accepter comme citoyens. Il faut dire qu'après avoir perdu la troisième ville et le Dieu Ogre, ils n'étaient pas vraiment en position de faire la fine bouche. Ils imposèrent une condition : pour faciliter l'intégration, au moins trois Superds devaient être envoyés du village pour servir le royaume. C'était la même chose lors de l'établissement de la paix avec les ogres, à ce qu'il paraît. Ces trois émissaires avaient été désignés et œuvraient maintenant à la restauration du village. Si tout continuait ainsi, les Superds auraient bientôt un foyer dans le royaume de Biheiril.

Nous avons vaincu les disciples, fait des Superds, des ogres et du royaume de Biheiril nos alliés.

Nous avons gagné.

Mais... pouvait-on vraiment appeler ça une victoire ?

« Maître Rudeus. »

« Oh, Sandor. »

Alors que je coupais des arbres, perdu dans mes pensées, Sandor fit son apparition derrière moi. Il n'était pas seul. Ghislaine, Isolde et Dohga étaient avec lui.

Sandor était revenu une dizaine de jours après la fin de la bataille. Non seulement le Dieu du Combat lui avait infligé une blessure mortelle, mais il l'avait aussi jeté à la mer. Il avait dérivé jusqu'à l'île des Ogres, où il avait pu récupérer un moment. C'était impressionnant qu'il ait affronté le Dieu du Combat et qu'il soit revenu vivant. Mais quand je l'ai revu, il semblait mal à l'aise. Peut-être que, lorsqu'on porte le nom de Kalman du Dieu du Nord, perdre est une honte... ou peut-être avait-il simplement honte d'avoir autant fanfaronné.

« Alors, qu'est-ce qu'il te faut ? »

« Oh, rien. On compte retourner à Asura bientôt, alors on est venus te dire au revoir. »

« Je vois. »

Leur mission ici était terminée. Ils étaient les sujets d'Ariel, après tout. Sans guerre, ils devaient rentrer.

« Sandor, merci. Sans toi, on n'en serait jamais arrivés là. »

« Remercie plutôt la Reine Ariel. »

« Bien sûr. Dis-lui que si elle rencontre un jour des ennuis, je viendrai sans hésiter. »

« Très bien. »

Sandor, Dohga, Ghislaine et Isolde... Tous étaient au moins de niveau Roi à l'épée. Je ne pourrais jamais assez remercier Ariel de m'avoir envoyé une équipe aussi puissante.

« Merci à toi aussi, Ghislaine. »

« Ne me remercie pas. D'ailleurs... j'ai l'intention d'aller visiter une tombe. »

« Compris. Je t'y attends. »

Et elle s'en alla.

« Et toi, Dohga. J'aurais été fichu si tu n'avais pas été là quand je suis tombé dans le ravin, alors... merci. »

« Hmm. »

« Si jamais je peux faire quelque chose pour toi, n'hésite pas. Je tiens à te rendre la pareille pour m'avoir sauvé la vie. »

« Mmmh. »

Dohga ne dit que « Mmmh », mais il semblait un peu triste de devoir nous quitter.

« Et merci, Isolde. Si tu ne t'étais pas interposée entre moi et le Dieu Guerrier, je serais mort. »

« Ne me remercie pas ! Ce fut un combat très instructif. C'est moi qui devrais te remercier. »

Isolde s'inclina avec grâce, avant de sourire. De son visage à sa posture, elle était toujours aussi magnifique. Je me demandais ce

que pouvaient bien penser les hommes d'Asura s'il s'avérait qu'une telle femme était encore célibataire.

« Et transmets mes salutations à l'équipe médicale, s'il te plaît. »

« Je n'y manquerai pas. Si c'est tout... nous allons prendre congé. »
Sandor s'inclina et se retourna. Mais à ce moment-là, je me rappelai quelque chose que j'avais oublié de dire, et je le lançai dans son dos :

« À propos de Lady Atofe... je suis désolé. »

Sandor était revenu sur ses pas, seul. Atofe, elle, n'était toujours pas reparue. Elle avait dû être emportée par l'océan. On ne la retrouverait pas avant des siècles. Il en allait de même pour Moore.

« Ne t'en fais pas pour ma mère, » finit par dire Sandor. « Elle finira par réapparaître là où on s'y attend le moins. C'est plutôt pour le Dieu Ogre que je me sens désolé. »

« Oui... C'est vrai. »

Le Dieu Ogre avait été confirmé mort. Il s'était bien battu contre le Dieu Guerrier, mais il n'était pas un démon immortel. À la fin, sa force l'avait abandonné, et il avait péri. Et ce, alors même que nous étions parvenus à nous réconcilier. C'était vraiment regrettable.

« Mais se lamenter sur les morts ne mène à rien. »

« Je suis d'accord. Il faut aller de l'avant. »

J'avais fait une promesse au Dieu Ogre : si jamais il mourait, je protégerais les ogres survivants. Ils n'étaient pas en danger pour l'instant, mais même si ce n'était qu'une promesse, je voulais la tenir si une menace devait surgir un jour.

« Alors, au revoir, » dit Sandor.

« Oui. Merci pour tout. »

« Ah, une dernière chose... Garde un œil sur Alec pour moi. »

Finalement, je dis : « Je le ferai. »

Sandor s'en alla. À peine avait-il tourné les talons que je vis Cliff s'approcher, accompagné d'Elinalise.

« Rudeus. »

« Cliff. »

« Eux aussi, ils rentrent chez eux ? »

« Oui. Et toi, tu repars aussi ? »

« Oui. Maintenant que tout semble réglé... On n'a jamais découvert la véritable origine de l'épidémie, mais ça fait un mois qu'il n'y a plus de nouveaux cas, et ils ont déménagé... Alors je rentre, pour l'instant. »

J'étais tout aussi redevable à Cliff qu'aux autres. On n'aurait jamais pu soigner l'épidémie sans lui... même si, techniquement, c'était l'œuvre du Roi Abyssal, et non d'un véritable fléau.

« Merci, Cliff. Je n'ose pas imaginer ce qui aurait pu se passer sans toi... »

« On parle de toi, là. Tu aurais forcément trouvé une solution. Préviens-moi s'il y a une autre épidémie. »

« Je n'y manquerai pas... Cliff, je n'ai fait que m'appuyer sur toi. Je ne sais même pas comment te remercier comme il se doit. »

« Si je peux laisser Lise et Clyde à Millis, c'est parce que ta famille veille sur eux à Sharia. On est quittes, Rudeus. »

C'était généreux de sa part de dire ça.

« Bon, je vais te laisser... Ah, mais avant, je passerai par chez toi en rentrant. Tu veux que je transmette quelque chose ? »

« Dis-leur que je rentre très bientôt. »

« Entendu, » dit Cliff.

Ils s'éloignèrent. Elinalise me lança un clin d'œil avant de suivre Cliff. Elle m'avait aussi beaucoup aidé, mais je n'avais pas eu l'occasion de lui dire quoi que ce soit... Cela dit, c'était ma voisine. Je pourrais lui montrer ma gratitude en actes.

J'avais vraiment reçu beaucoup d'aide cette fois-ci. Prenons Cliff : sans lui, les Superd auraient peut-être été décimés par la maladie. Sans Sandor et Dohga, je ne serais pas là. Et le timing d'Atofe avait été tout simplement divin. D'abord sa main, puis cette attaque parfaitement synchronisée sur l'île des Ogres. On pouvait dire que je lui devais la vie.

La laisser portée disparue me paraissait presque ingrat. Une fois les choses calmées, je voulais aller en mer pour la chercher.

Le combat était terminé, et chacun rentrait chez soi. Ça laissait un sentiment de vide, comme à la fin d'un grand événement dont tout le monde s'éloigne peu à peu.

« Voilà. » J'avais fini de défricher les arbres en ruminant mes pensées. Devant moi s'étendait une parcelle de terre vierge. J'avais arraché les arbres avec magie, puis les avais empilés proprement à l'aide de la terre. Un bon boulot, si je puis dire.

« Parfait, comme ça Aisha va pouvoir... Oh ? » Je me retournai, juste au moment où Ruijerd et Norn s'approchaient.

« Te voilà, Grand Frère. »

« Norn ! Parfait timing. Tu peux aller dire à Aisha que j'ai fini de dégager les arbres ? »

« Bien sûr ! » répondit Norn. Elle fit aussitôt demi-tour et courut vers le village.

Ruijerd s'approcha.

« Rudeus. »

« Ruijerd. »

« Désolé de t'avoir fait traverser tout ça. »

« Allons, on s'était dit qu'on ne parlerait pas comme ça, Monsieur. »

« Je n'ai jamais promis ça. »

« C'est vrai, tu ne l'as pas fait. »

Ruijerd s'occupait de la reconstruction du village. Ensuite, il passerait sûrement à notre bureau, ou prendrait un rôle dans les négociations avec le royaume de Biheiril. Norn ne le quittait plus d'une semelle. On aurait dit qu'elle comptait rester pour l'aider jusqu'à la fin de la reconstruction.

« Reviens nous voir à Sharia une fois le village terminé. »

« Je le ferai. J'ai hâte de rencontrer tes enfants. »

« Ils sont adorables. »

« Tous les parents disent ça, » répondit Ruijerd en souriant. Puis, il me regarda. On faisait presque la même taille.

« Tu as vraiment gagné en force, » dit-il. « Je ne t'aurais jamais imaginé devenir l'un des Sept Grands Pouvoirs. »

« Tu pourrais en faire partie dès maintenant si tu voulais. Un seul coup de poing de ta part, Ruijerd, et je suis K.O. Un seul. »

« Ne dis pas de bêtises. »

« Cela dit, je ne suis pas arrivé là uniquement grâce à ma propre force. »

« C'est peut-être ça, ta vraie force. »

« Peut-être bien. »

Après m'avoir observé un instant, Ruijerd sourit. Il prit le pendentif qu'il portait autour du cou et me le tendit. C'était le pendentif de Roxy.

« Il est temps que je te le rende. »

« Mais c'est... »

« Il t'appartient, après tout. »

Je lui avais donné ce pendentif quand on s'était séparés pour la première fois. Le pendentif de Roxy, celui qui, d'une certaine manière, était devenu mon symbole. C'est en le voyant que j'avais eu envie d'explorer le monde.

« Merci, » dis-je en l'acceptant. Quand je le lui avais donné, c'était pour une raison un peu stupide. Je ne voulais pas qu'il me le rende, juste qu'il l'emmène avec lui. Peut-être que je voulais garder un lien

avec lui. Et maintenant, il me le rendait. Parce que nous étions déjà comme des frères. On n'allait pas se quitter avant longtemps.

« Tu seras là pour moi, hein, Ruijerd ? »

« Toujours. Même si cela me dépasse parfois. »

« On peut être le complément l'un de l'autre. »

Ruijerd rit doucement. « C'est vrai. »

Je souris, et il me le rendit bien.

Norn avait emmené les mercenaires avec elle, et Ruijerd était retourné au village. J'abandonnai les chantiers et me dirigeai vers les cercles de téléportation. Il était temps pour moi de rentrer un moment à Sharia.

Puis, soudain, je vis quelqu'un venir en sens inverse. C'était Orsted, avec son habituel casque noir, et il n'était pas seul. Un garçon aux cheveux noirs le suivait comme un fidèle écuyer. Ça me rappelait Atofe et Moore, ou Perugius et Sylvaril. Comme s'il avait toujours été à cette place depuis des siècles. J'aurais bien voulu lui faire remarquer que j'étais là avant, mais s'il fallait se battre, j'étais certain de perdre. Je gardai donc le silence.

Et pourtant, chaque fois que je le voyais, j'en grinçais des dents.

— Il y a un problème ? demanda-t-il.

— Non, marmonnai-je.

— Si j'ai fait quoi que ce soit pour vous offenser, dites-le-moi. Je veillerai à ne pas recommencer.

Malgré ma méfiance, Alec s'était montré étonnamment docile depuis ce fameux jour. Il était si sincère que je me demandais parfois si ce n'était pas une façade. Mais Orsted exigeait une obéissance totale de ma part aussi, alors je savais que c'était du sérieux.

— Je comprends pourquoi vous êtes sur vos gardes. Mais après le combat de l'autre jour, j'ai compris ma place. J'ai réalisé à quel point j'étais inexpérimenté et insignifiant. Je veux me consacrer à l'apprentissage auprès de Sir Orsted, et de vous, Sir Rudeus, afin de comprendre ce que cela signifie d'être un héros... et un Dieu du Nord. J'ai fait sceller ma main d'épée — voyez ici — comme preuve de mes intentions et pour me rappeler mes limites.

Il leva son bras droit. Il était tranché net au poignet, et un motif était gravé sur la plaie. C'est Orsted qui avait posé le sceau. Grâce à son sang démoniaque immortel, Alec régénérerait même s'il était découpé en morceaux. Ce n'était pas aussi rapide que Badigadi ou Atofe, mais inévitable. C'est pourquoi, après s'être amputé la main droite, il avait demandé à Orsted de la sceller, pour l'empêcher de repousser. Une preuve de sa loyauté.

D'ailleurs, c'est moi qui avais fourni le mana pour le cercle magique de scellement.

— Je ne suis plus vraiment une menace avec une seule main, pas vrai ? continua Alec.

— Honnêtement, je pense que tu pourrais me tuer même sans bras. Avec un coup de tête bien placé, par exemple.

— Pas d'inquiétude... mais bon, une telle modestie mérite d'être saluée. J'espère pouvoir continuer à recevoir vos conseils et votre sagesse.

— Euh... ouais... je le pense vraiment, tu sais.

Apparemment, Orsted faisait confiance à Alec, puisqu'il ne disait rien au fait qu'il reste dans ses parages. Moi, de mon côté, j'avais toujours l'impression qu'Alec finirait par me poignarder dans le dos un jour. Il me faisait peur, tout simplement. Même en sachant qu'il n'était pas le plus brillant, ça n'empêchait pas d'avoir la trouille.

— Si jamais tu te dis un jour : “Tiens, j'aimerais bien refaire partie des Sept Puissances Mondiales”, fais-moi signe, d'accord ? Je te redonnerai la place sans problème.

— Ah ! Justement, dès que j'aurai accumulé assez d'expérience, je vous la redemanderai.

— Tu me la demanderas, hein ? Pas d'attaques dans le dos, c'est interdit.

— Il se peut que je défie plutôt le Dieu de l'Épée que vous, Maître Rudeus. Mais soyez assuré que si je vous défie, ce sera avec honneur !

— Et sans objets tranchants, hein ? Je ne veux pas d'un duel à mort.

— Compris !

Actuellement, voici la composition des Sept Puissances Mondiales :

Numéro Un : Laplace, le Dieu de la Technique.

Numéro Deux : Orsted, le Dieu Dragon.

Numéro Trois : Badigadi, le Dieu du Combat.

Numéro Quatre : Laplace, le Dieu Démon.

Numéro Cinq : Randolph, le Dieu de la Mort.

Numéro Six : Gino Britz, le Dieu de l'Épée.

Numéro Sept : Rudeus Greyrat, alias le Marais.

J'étais clairement celui qui détonnait le plus, et ça ne me plaisait pas. Rien que de penser que des idiots allaient tenter de me battre pour prendre ma place me déprimait.

Mon insigne était celui des Migurds, mais je l'avais rarement affiché. Même après que Ruijerd m'eut rendu le pendentif de Roxy, je n'avais pas l'intention de le montrer à tout le monde. Personne ne devait savoir qui était vraiment ce "Grand Pouvoir". Mon nom n'étant pas très connu non plus, ça devrait décourager les challengers.

Oui, je comptais rester "Numéro Sept : Identité inconnue" encore un moment.

Au fait, le rang du Dieu du Combat n'avait pas changé après la dernière bataille. Orsted avait dit que cela ne changerait que si l'armure du Dieu du Combat était complètement détruite.

Je détournai mon regard d'un Alec survolté pour me tourner vers Orsted.

— Sir Orsted, euh... comment vous sentez-vous ces derniers temps ?

Il avait écouté notre échange sans dire un mot jusqu'ici.

— Plutôt bien. Utiliser un peu de mana ne me fatigue pas plus que ça.

Il en avait utilisé pas mal pendant le dernier combat. Il avait déclaré en avoir consommé environ la moitié. Le combat avait semblé facile vu de mon point de vue, et comme il avait terminé avec tous ses PV et seulement la moitié de son mana en moins, on pouvait dire que c'était le cas. Mais en réalité, il ne pouvait pas récupérer ce mana. C'était celui qu'il gardait en réserve pour Laplace et le Dieu-Homme. On avait gagné, mais ce dernier avait atteint un de ses objectifs. Est-ce que c'était toujours une victoire, alors ?

— Nos alliés sont plus nombreux et nos ennemis moins nombreux. J'aurai encore moins de raisons d'utiliser la magie à l'avenir.

Orsted n'avait pas l'air inquiet. Peut-être voulait-il rester optimiste.

— J'espère que ce sera le cas, répondis-je.

— Et même si ce n'est pas le cas, cette fois était différente. Nous n'avons plus qu'à emprunter une voie différente. Je m'y suis déjà résolu.

Orsted comptait sur moi. Même s'il avait épuisé le mana réservé à Laplace et au Dieu-Homme, ça n'avait pas d'importance pour lui tant que je combattais à ses côtés.

Pour lui, cette bataille avait été une victoire parfaite. Et s'il pensait que c'en était une, alors c'en était une. C'est vrai qu'il y avait eu très peu de morts : le Dieu Ogre, quelques Superds, et quelques gardes personnels d'Atofe. C'était tout. La seule chose qui ressemblait à une perte, c'était le mana d'Orsted.

— Ah, oui. Pourquoi me cherchiez-vous, déjà ?

— Je vais retourner à Sharia.

— Je vois. J'y pensais aussi, en fait... Mais, l'agence n'a pas encore été reconstruite, non ?

— Peu importe. Je trouverai bien un endroit où dormir.

Le sous-sol avec les cercles de téléportation avait été débarrassé au minimum avec la magie de terre, mais les travaux de restauration continuaient et il allait falloir l'agrandir. Je devais aussi trouver une solution pour empêcher une nouvelle attaque destructrice comme celle du Dieu Ogre.

Je n'avais malheureusement aucune bonne idée pour l'instant. Peut-être valait-il mieux ne pas créer de cercles pour les nations secondaires. C'était choquant que je n'aie jamais envisagé qu'un ennemi puisse les utiliser pour entrer.

— Mais d'abord, je vais aller le voir une dernière fois.

Ah. Lui.

— Je t'accompagne, dis-je.

Cette nuit-là, Orsted et moi sommes allés à la Ravine du Ver de Terre — tout au fond de la ravine. Nous avons emprunté le chemin plat, bordé de champignons bleus et de lichen, jusqu'à un petit trou dissimulé dans la paroi rocheuse. Il mesurait environ un mètre de haut et, à cause de sa courbure, il donnait de l'extérieur l'impression d'un cul-de-sac. Mais après une dizaine de mètres, le passage débouchait sur une vaste caverne. Au centre de cette dernière, un large cercle magique lumineux, avec une épée plantée en son milieu. Peut-être que "vaste" était un peu exagéré : il faisait tout au plus cinq mètres de rayon. À l'intérieur du cercle reposait un homme allongé.

« Ainsi, vous êtes venus », dit-il.

C'était le Dieu du Combat, Badigadi. Son corps avait été divisé en cinq morceaux, chacun scellé dans un endroit différent de la ravine. Son corps principal était ici. Cette barrière ne pouvait être rompue que si les quatre autres sceaux étaient d'abord détruits. Elle puisait son énergie dans le mana du corps même de Badigadi, amplifié — et donc maintenu — par la Lame du Roi Dragon et l'Armure du Dieu du Combat. Ce cercle magique, conçu sur mesure, était l'œuvre de Perugius. C'était une barrière de niveau divin, créée pour enfermer un Dieu-Démon. Le sujet scellé servait de catalyseur, et les artefacts magiques faisaient office de vecteurs : plus ils étaient puissants, plus la barrière l'était aussi. Cette barrière, combinant l'Armure du Dieu du Combat et la Lame du Roi Dragon, était si puissante qu'Orsted lui-même ne pouvait en réchapper. Utiliser deux artefacts de niveau divin pour une seule barrière relevait presque de l'excès... mais ces équipements seraient bien plus dangereux entre les mains de nos ennemis que scellés ainsi. Vu qu'ils avaient récemment retourné nos propres cercles de téléportation contre nous, cela ne semblait pas disproportionné. Tant que Badigadi restait

emprisonné, l'Armure magique et la Lame du Roi Dragon l'étaient également.

Si quelqu'un parvenait à briser ce sceau... autant abandonner tout de suite. Telle était la logique.

Orsted était allé en personne supplier Perugius pour obtenir la base du sort de barrière. Il avait incliné la tête et demandé son aide, ce que Perugius avait accepté. Il ne s'agissait pas que de la barrière : Perugius était désormais l'allié d'Orsted. Un lien d'alliance les unissait. Mais Orsted allait devoir le trahir. Il allait devoir tuer Perugius. Il avait fait ce choix.

J'étais redevable à Perugius, tout comme à Orsted. Mes sentiments étaient donc... compliqués. Je savais qu'Orsted n'avait pas voulu en arriver là. Et s'il avait malgré tout pris cette décision, ce n'était pas à moi de la remettre en question. Si seulement on pouvait affronter le Dieu-Homme sans recourir aux trésors sacrés de la Tribu des Dragons... mais ce n'était pas un problème qu'on résolvait avec des vœux pieux et quelques recherches en bibliothèque.

Enfin. Ce n'était pas le moment de penser à ça. J'avais un adversaire devant moi, là, maintenant.

« Je suis vraiment désolé, Majesté, mais en tant que disciple du Dieu-Homme, nous n'avions pas le choix. »

« Je suis à l'étroit, » déclara pompeusement Badigadi, allongé comme un Bouddha en méditation. « J'aimerais un peu plus de liberté de mouvement. »

J'ai moi aussi connu quelques cellules, et même moi, j'aurais trouvé cette barrière étroite. Cela dit, je détestais l'idée de le tuer. Kishirika nous avait d'ailleurs demandé de ne pas le faire.

« Je suis vraiment désolé, mais... c'est tout ce que je peux faire. »

« Hmph. Soit ! » dit Badigadi, suivi d'un petit « fwahaha ».

Il n'avait plus que deux bras, et son corps était plus petit qu'avant — un effet du sceau.

« Alors ? Que me vaut votre visite ? Vous n'êtes pas venus ici juste pour boire et profiter de mon charme torride, n'est-ce pas ? »

« Sir Orsted a quelque chose à vous dire », répondis-je en me poussant pour le laisser passer.

« Roi-Démon Badigadi », déclara Orsted.

« Bonsoir, Maître Dieu-Dragon. Que puis-je pour vous ? »

« Quittez le Dieu-Homme et soumettez-vous à moi. »

Un instant, Badigadi resta bouche bée. Puis il éclata d'un rire tonitruant.

« Fwahahahahaha ! »

Son rire résonna dans toute la caverne.

« Le paria de la tribu des dragons ose me commander, moi, un démon immortel, de me soumettre à lui ? »

« Jadis nous étions ennemis, mais vous êtes l'ami de Rudeus. Alex, Alexander et Atofe se sont tous alliés à moi. Il y a sûrement matière à réflexion. »

« Aucune ! » répondit Badigadi avec défi.

« Mais pourquoi, Grand-Oncle ? » dit Alec, qui se tenait près de l'entrée. « Tu es vaincu, non ? Selon les lois des démons immortels... »

« Alec, ne te méprends pas. Ce n'est pas une règle pour tous les démons immortels. C'est une règle d'Atofe. »

« Tu as donc prêté allégeance au Dieu-Homme, Grand-Oncle ? »

« Non. » Badigadi se redressa et secoua la tête. Puis il croisa les bras et s'assit en tailleur.

« Je n'ai jamais été un combattant à la base. Ce que j'aimais, c'était voyager, boire, m'amuser, séduire des femmes au passage, parfois coucher avec elles. Me faire tabasser par un fiancé jaloux, me faire des amis, boire, rire, chanter, puis m'endormir en regardant des visages fatigués mais satisfaits. Le Dieu-Homme est venu me voir, la tête basse, et m'a demandé de me battre. Alors je l'ai fait. Il m'a dit : 'Je veux que tu tues le Dieu-Dragon Orsted et Rudeus Greyrat, quoi qu'il en coûte.' Il m'a dit : 'Tu sais à qui tu dois le fait qu'aujourd'hui, toi et Kishirika êtes en vie à la même époque ?' Il m'a demandé de me souvenir de cette dette de 4200 ans, et de la payer. Alors je l'ai aidé. Une seule fois. »

Il fit une pause.

« Cette fois est révolue. Je ne suis l'allié de personne. Si le choix est entre me battre ou rester scellé ici, alors je choisis de rester ici. »

Cela me fit penser qu'on pourrait peut-être le relâcher. Mais il restait un disciple du Dieu-Homme... alors on ne pouvait pas se permettre de le libérer sur un simple beau discours.

« Quoi qu'il en soit, » ajouta Badigadi, en me souriant alors que j'hésitais, « vous me libérerez une fois votre combat contre le Dieu-Homme terminé, n'est-ce pas ? »

« Oui », répondit Orsted.

Je le regardai, et c'est là que je compris. Cela ne se produirait pas de mon vivant. Mais si Orsted gagnait... alors plus rien ne justifierait de garder Badigadi enfermé.

« Dans cent ans. »

« Pas si tôt donc. Je saurai faire preuve de patience, » dit Badigadi en se rallongeant.

Orsted acquiesça et tourna les talons. Il semblerait que la discussion était terminée. C'était allé vite.

« Majesté... je... Je sais que ce n'est peut-être pas le meilleur moment, mais je voulais vous remercier pour tout ce que vous avez fait à l'Université de Magie. »

« Écoute bien, Rudeus. C'est peut-être la dernière fois que nous nous voyons, alors je vais te le dire maintenant : félicitations. »

« Félici...tations ? »

« Tu as été victorieux. Je te félicite. »

« Je ne suis pas sûr d'avoir vraiment gagné, pourtant... »

C'était exactement ce qui me préoccupait. Au final, Orsted avait dû utiliser son mana. J'avais flanché au dernier moment.

Mais Badigadi n'en parla pas.

« Tu as fait goûter la défaite au Dieu-Homme. »

« Je lui ai fait... quoi ? »

« Tu l'as convaincu que, quoi qu'il tente, il ne pourra pas te tuer. Il a perdu toute volonté d'essayer. Difficile de décrire à quoi il ressemblait la dernière fois que je l'ai vu, sinon... qu'il avait l'allure même de la défaite. Et qu'appelle-t-on celui qui a affronté un tel ennemi, sinon un vainqueur ? »

« C'est... vraiment vrai ? » demandai-je.

« Il te suffit de retirer ce bracelet et d'aller lui rendre visite toi-même pour le vérifier. »

Il me montra du doigt, et ma main alla d'elle-même couvrir le bracelet.

« Je... je pense que je vais m'abstenir, merci. »

« Non ? Soit. Comme il te plaira ! »

Je ne suis pas tombé dans le piège. Je n'avais aucune envie de revoir le Dieu-Homme, bien qu'il ait semblé assez désespéré la dernière fois que je l'avais vu au fond de la ravine. Peut-être qu'il avait vraiment pris cette dernière bataille comme une lourde défaite. Je n'avais toujours pas confiance en Badigadi lorsqu'il disait que le Dieu-Homme avait perdu toute volonté d'essayer.

« C'est tout ? »

« Oui, en ce qui me concerne, du moins. »

« Alors, prends soin de toi, Rudeus. »

Je me suis tourné et j'ai suivi Orsted. En faisant cela, Alec s'est précipité en avant, l'air tourmenté.

« Grand-Oncle... je... »

« Écoute bien, jeune Alexander. Si tu cherches à être un héros, trouve ton véritable ennemi. C'est quelque chose que ton père n'a jamais fait. Tu le surpasseras quand tu abattras cet ennemi. »

« Merci, » répondit Alec, et lui aussi se tourna pour partir.

Ce serait probablement mon dernier adieu à Badigadi dans cette vie. Rien ne m'empêchait de passer une fois par an ou ainsi, mais parler avec lui risquait de m'affaiblir et de briser le sceau. Il valait mieux ne pas venir du tout. Je n'avais d'ailleurs rien dit à ceux de l'Université de Magie au sujet du sceau de Badigadi ici. Seules cinq personnes le savaient : moi, Orsted, Ruijerd, Alec et Perugius. Nous avions déjà décidé que Ruijerd surveillerait le village pour s'assurer que personne ne visiterait la ravine. Peu de gens pouvaient atteindre le fond de la ravine ou en revenir. Et une centaine d'années ne devraient pas être suffisantes pour que le sceau échoue spontanément.

Et puis—

« Rudeus, l'entrée. »

« Compris. »

Je remplirais l'entrée étroite. Toute personne qui viendrait après devrait la creuser si elle voulait la retrouver. C'était un adieu.

À la fin, très faiblement, je pensais avoir entendu la voix de Badigadi.

« Puisses-tu être libéré de ta malédiction, jeune Dieu-Dragon. »

Tôt le lendemain matin, avant que le soleil ne se lève, je suis retourné à Sharia. Entre le nouveau bureau en construction et les décombres de l'ancien, il y avait un hébergement de fortune où Zanoba—notre directeur intérimaire des travaux—et les autres dormaient tous ensemble. Zanoba ! Il m'avait été d'une grande aide, lui aussi. J'espérais que nous pourrions continuer à être ces amis sur lesquels on peut toujours compter.

« Au revoir, Rudeus, » me dit-il en m'encourageant à partir. « À la prochaine. »

C'était pareil pour Orsted. En périphérie de la ville, nous nous sommes séparés. Je suis passé dans les rues enveloppées de brume matinale. J'avais avec moi des cadeaux en provenance du Royaume de Biheiril—principalement de la sauce soja. Tant que j'avais de la sauce soja, je ne manquerais jamais d'idées pour ce qu'il fallait manger. La sauce soja va avec tout. Enfin, peut-être pas tout.

Je regardais autour de moi. Sharia était exactement comme je me souvenais. Les gens étaient les mêmes : des paysans qui partaient aux champs, des aventuriers qui s'entraînaient dans les cours d'auberges, et un homme en robe qui pourrait être professeur à l'université. Les congères bordaient la route que je suivais tandis

que je croisaient chaque voyageur en direction de chez lui. J'ai traversé la place centrale pour atteindre le quartier résidentiel. Le voir m'a donné un sentiment de nostalgie. C'était une rue que je parcourais pratiquement tous les jours, et pourtant, la revoir me donnait l'impression de revenir chez moi pour la première fois de ma vie.

De la rue, je me suis engagé dans une ruelle. Cette ruelle, trop étroite pour les charrettes, était un petit raccourci que j'avais souvent emprunté. En sortant de la ruelle, j'ai vu ma maison. Byt était enroulé autour du poteau de la porte et a ouvert celle-ci pour moi à mesure que je m'approchais. J'ai traversé le jardin et l'autre jardin, un peu négligé. Dillo, l'armadillo, m'a repéré et est venu se frotter contre mes jambes. Je me suis accroupi pour lui caresser la tête, et il s'est roulé sur le dos pour me montrer son ventre. En lui caressant le ventre, il ronronnait de plaisir. C'était un petit mignon.

Puis, j'ai entendu un bruit fort venant de l'entrée de la maison.

« Papa ! » Une petite fille aux cheveux de la même couleur que les miens courut vers moi. C'était Lucie. Elle s'est élancée comme si elle allait me plaquer contre les genoux, alors je me suis accroupi pour la rencontrer. Avec un gros « thud », une boule de douceur et de chaleur se jeta dans mes bras. C'était inhabituel—elle se cachait toujours derrière Sylphie.

« Je suis à la maison, Lucie. »

« Bienvenue à la maison, » dit-elle finalement.

« As-tu été une gentille fille ? »

« Oui ! J'ai pris soin de Lara, Arus et Sieg ! »

« Vraiment ? Tu es une grande sœur maintenant, n'est-ce pas ? » dis-je.

Les bras de Lucie se serrèrent encore plus fort autour de moi, me poussant à la soulever. Je suis monté vers la maison avec elle dans

mes bras. Une odeur agréable, familière, s'échappait de l'intérieur de la maison, me mettant instantanément à l'aise. C'était l'odeur que j'associais à notre maison. Depuis que nous avons acheté cette maison, le nombre d'habitants avait augmenté. En y vivant, elle avait changé, mais j'étais tellement habitué à son odeur que je n'y prêtais plus attention. Mais maintenant, après un long moment d'absence, et après avoir frôlé la mort, c'était comme si toute la tension se dissipait en moi. Mon cœur était apaisé. C'était une odeur qui me disait que j'étais chez moi.

« Bonjour, Lilia. Bonjour, Maman. » Tandis que je respirais profondément cette odeur de chez moi, j'ai vu Lilia et Zenith devant les escaliers.

Lilia s'inclina profondément en me voyant. « Bienvenue à la maison, Maître. »

« Merci d'avoir pris soin de la maison pendant mon absence, Lilia. »

« Il n'y a pas de quoi, Maître. Je suis tellement heureuse de vous voir revenir sain et sauf. »

« Il faudra encore un peu de temps avant que Norn et Aisha ne rentrent. »

« Merci de m'avoir prévenue. Oh, mais je suis tellement contente que vous soyez sain et sauf... Lorsque la résidence du Dieu-Dragon à la périphérie de la ville a été attaquée, je ne savais plus où j'en étais. Je suis tellement heureuse, tellement soulagée... » Lilia continua la conversation un moment, mais il ne fallut pas longtemps avant qu'elle ne mette sa main sur sa bouche, comme si elle ne pouvait plus retenir ses émotions. Ses épaules se mirent à trembler. Elle commença à pleurer.

« Je suis désolé de t'avoir fait t'inquiéter... »

Je n'avais aucun moyen de la contacter, donc il n'y avait rien que je puisse faire. Il était logique qu'après la chute de la société pour

laquelle je travaillais, elle ait été à bout de nerfs. Et en vérité, les choses auraient facilement pu tourner comme elle le craignait. Et pas seulement pour moi; n'importe qui parmi ceux que j'aimais aurait pu ne pas revenir de ce combat. J'avais fait tout ce que je pouvais pour que tout le monde rentre, mais c'était un miracle que personne parmi ceux que j'appréciais le plus ne soit mort.

D'autre part, je ne pouvais pas honnêtement dire que je pourrais empêcher ce genre de situation de se reproduire.

« Il ne devrait pas y avoir de grosse bataille comme celle-ci pendant un moment, alors ne t'inquiète plus. »

« C'est bon, » dit Lilia. « Je suis vraiment désolée d'avoir laissé mes émotions prendre le dessus comme ça. »

Je réalisai que Zenith était en train de frotter le dos de Lilia. Est-ce que j'avais aussi fait en sorte que Zenith s'inquiète ? Elle semblait avoir perdu ses émotions négatives, mais je pensais qu'elle aurait au moins été inquiète pour moi. C'était le genre de personne qu'elle était.

Enfin...



« Je suis à la maison, » dis-je. Je fis un pas dans la maison. Il me fallut un moment pour réaliser que ma longue bataille avec Geese était enfin terminée.

C'était le jour après que la fin de la bataille ait vraiment fait son chemin, et je n'arrivais pas à me détendre. La bataille avec Geese était terminée, ce qui voulait dire que le contrat que j'avais passé avec moi-même l'était aussi.

Regarde, tu sais ce que cela signifiait.

La bataille avait duré si longtemps que ce mode de vie avait commencé à me sembler naturel, mais tôt ce matin-là, mon petit gars avait commencé à se manifester à nouveau. Parlez d'un rappel insistant.

Mon nom était Rudeus Greyrat, fils de Paul Greyrat, ce qui signifiait que la trahison sous la ceinture faisait partie de mon ADN. J'avais fait passer Rudeus Jr. par une longue période de difficultés et d'endurance. C'était ce qui m'avait permis de donner le meilleur de moi-même. En tant que premier Rudeus, c'était mon devoir de veiller à ce qu'il soit récompensé. Il avait accompli sa part du contrat.

Avant même que le soleil ne se lève, je me levai, descendis en bas, et me dirigeai vers la porte d'entrée. Là, je trouvai Leo et Eris.

« Rudeus ! Tu es debout tôt aujourd'hui. »

« Salut, Eris. Où est tout le monde ? »

« Tout va bien. »

« Pas ça. Je veux dire, qu'est-ce qu'ils font ? »

Eris réfléchit un moment. « Lilia et Sylphie préparent le petit déjeuner, et Roxy, les enfants et ta mère dorment encore. Je viens juste de finir mon entraînement, alors j'allais aller courir. »

« D'accord, » répondis-je doucement, en prenant la main d'Eris. Elle serra mes doigts. Peut-être parce qu'elle venait de s'entraîner, mais sa main était chaude. Je remarquai que son visage était aussi légèrement rougi.

« Qu-quoi ? » dit-elle.

« Eris, prenons une journée de repos. »

« D-d'accord ! » répondit-elle. Le ton avec lequel elle dit « d'accord » laissait entendre qu'elle avait deviné exactement ce que j'avais en tête. Peut-être que cela se voyait sur mon visage.

Elle avait visé juste.

« Désolé, Leo, mais pas de promenade pour l'instant. »

« Ruff. » Leo sembla un peu déçu, mais il me donna un petit coup de langue sur la main, puis retourna dans la maison.

Je le suivis à l'intérieur, toujours en tenant la main d'Eris, et nous nous dirigeâmes vers la cuisine. Lilia et Sylphie se tenaient côte à côte en train de cuisiner.

« Sylphie, » dis-je.

« Oh, bon matin, Rudy. Tu es debout tôt. »

« Bonjour, Maître. » Les deux femmes me sourirent comme elles le faisaient toujours.

Je me tournai alors vers Sylphie et, avec un sourire si naturel que ça m'étonna moi-même, je dis : « Sylphie, prenons une journée de repos. »

« Quoi ? Ça ne me dérange pas, mais quand tu dis 'journée de repos'... » Elle me regarda d'un air interrogateur. Mais Lilia sembla immédiatement comprendre.

« Très bien. Je vais finir le petit déjeuner, Mademoiselle Sylphie. »

« Oh... » Sylphie rougit. « C'est ce que tu voulais dire. » Elle sourit timidement, puis prit la main qu'Eris ne tenait pas. C'était peut-être parce qu'elle avait les mains mouillées en cuisinant, mais ses doigts étaient un peu froids.

« Quand tu l'as dit, Rudy, l'expression sur ton visage était tellement normale que je n'avais pas réalisé. Tu as vu ça tout de suite, Eris ? »

« Je savais juste ! »

Pendant que les deux autres discutaient, je me tournai vers Lilia. « Lilia, s'il te plaît, garde les enfants jusqu'au déjeuner. Oh, et allons tous manger à l'extérieur ce soir. »

« Très bien, Maître. » Elle sourit comme si elle avait vu à travers mes plans, bien qu'elle semblait aussi un peu gênée.

Eh bien, c'était un peu tard pour ça.

En tenant la main de Sylphie et d'Eris, nous nous dirigeâmes vers la chambre des enfants. J'ouvris doucement la porte et jetai un coup d'œil à l'intérieur. Les quatre enfants dormaient profondément. Lucie, Lara, Arus et Sieg. Leo était recroquevillé dans un coin de la pièce, les surveillant.

Pendant la bataille, j'avais tant craint pour ma famille. Malgré mes peurs, tout était paisible ici. À moins qu'une bataille ne se soit déroulée à la maison sans que je le sache, et que Leo les ait protégés...

Quoi qu'il en soit, après m'être assuré que les enfants allaient bien, je refermai doucement la porte. Nous montâmes ensuite à l'étage, jusqu'à la chambre de Roxy. Par politesse, je frappai.

Il y eut une pause de quelques secondes, puis, « Oui ? »

J'ouvris la porte et vis Roxy, ses yeux encore tout endormis. Ses cheveux étaient éparse, et il y avait des traces de salive autour de sa bouche. Sa chemise de nuit était ouverte à l'avant, de sorte que je pouvais presque voir à l'intérieur. Très sexy.

« Oh... Rudy. Bonjour. Il est si tôt, quelque chose... ? »

« Bonjour, Roxy. Je pensais qu'on pourrait prendre une journée de repos. Qu'en dis-tu ? »

Roxy me fixa un moment, puis sembla comprendre ce que signifiait « journée de repos ». En jouant avec ses mèches de cheveux éparses, ses joues devenant roses, elle dit : « Eh bien, ça ne me dérange pas, mais... » Je suivis son regard vers l'une des deux femmes qui tenaient mes mains. « Est-ce qu'Eris a accepté ça ? »

Je regardai Eris. Son visage était rouge, et elle avait l'air un peu sous le choc.

« Je comptais justement lui demander. » Me tournant vers Eris, je dis, « Eris, j'aimerais qu'on aille dans ma chambre, les quatre. Ça te va ? »

Eris sembla comprendre ce que je voulais dire. Son visage devint encore plus rouge, et elle pinça ses lèvres. Elle aurait probablement pris sa pose préférée si elle avait eu les deux mains libres.

« Eh bien, je suppose que si tu insistes... »

Désolé, Eris. Je voulais juste me faire plaisir un peu aujourd'hui. Et dire adieu à Rudeus le Célibataire.

« Merci, » dis-je. Je ne le disais pas seulement parce qu'Eris avait donné son autorisation. Je remerciais les trois pour tout ce qu'elles avaient fait pour me soutenir jusqu'à ce moment. J'étais tellement reconnaissant de ne pas avoir perdu l'une d'entre elles.

Geese et Badigadi avaient tous les deux dit que c'était fini maintenant. Que le Dieu-Homme ne me dérangerait plus. Je ne croyais pas un mot de ce qu'ils disaient : le Dieu-Homme serait mon ennemi tant que je vivrais. Mais aujourd'hui, je me détendrais et ne ferais absolument rien. Pas un seul geste. Repos. Retrouver mes forces pour demain, et passer une journée en paix. Pour me rappeler que je pouvais encore rire, et—

Non, je rigole. J'allais m'envoyer en l'air. À partir d'aujourd'hui, j'étais Rudeus le Libre. Ça faisait du bien.

Sur ces mots, nous nous dirigeons vers la chambre.

FINAL CHAPTER
Complete Edition

Story 1 : Le Dernier Rêve

L'endroit où je me trouvais était tout blanc. Le même endroit blanc de toujours. Je pouvais compter sur mes doigts le nombre de fois où j'étais venu ici depuis ma réincarnation dans ce monde, mais chaque fois, sans exception, c'était le même endroit blanc et vide où je revenais inlassablement.

Chaque fois que je venais ici, j'avais l'air de ce que j'étais dans ma vie passée, avec un petit ventre et des rouleaux de graisse. Mon corps se sentait lourd et sans puissance. Étrangement, cela ne me dégoûtait plus. Je ne ressentais plus cette frustration monter dans ma poitrine. Être comme ça ne me semblait pas si mal. Peut-être parce que cela faisait longtemps que je n'étais pas revenu ici.

À moins que...

« Attends, quoi ? »

C'était étrange. Certes, cela faisait un long moment, mais je ne me souvenais pas avoir enlevé mon bracelet. Je ne l'enlevais jamais.

Pourquoi étais-je ici ?

Attends. Qu'est-ce que je faisais avant de venir ici ? Je n'arrivais pas à me souvenir de ce que j'avais fait avant de m'endormir. Je pense que c'était probablement, tu sais, quelque chose dans le genre de... faire un bébé... Non, oublie ça, je n'avais rien fait de ce genre depuis longtemps. Cela faisait environ dix ans que je l'avais négligé.

Ma mémoire était floue, pour une raison quelconque.

« Hé. »

Bien que ma mémoire fût embrouillée, ma vision était nette.

Comme d'habitude, il était là, dans cet endroit blanc. Cette masse pixellisée. Le Dieu-Homme.

Mais qu'est-ce que c'était ? Il avait l'air étrange. Son corps était en morceaux, chacune de ses quatre membres étant maintenue en place par ce qui ressemblait à un cercle magique et attachée par une chaîne translucide.

Il avait l'air du boss final dans un RPG. C'était comme, je ne sais pas, à moins de le frapper dans la bonne jambe, il utiliserait un sort

de restauration pour revenir à la pleine santé. Un véritable casse-pied.

« Qu'est-ce qui t'est arrivé ? Tu fais un cosplay d'Exodia, l'Être Interdit, ou quoi ? »

« Ils m'ont eu. »

Qui ?

« Tu me demandes ça ? »

Je ne vois personne d'autre poser la question. Quoi, il y a quelqu'un d'autre ici à part moi ?

« ...Regarde là-bas. »

Je me suis retourné et j'ai vu une foule de gens. Ils se tenaient dos à moi. Personne que je connaissais. Des hommes et des femmes inconnus, des démons, des humains.

Il y en avait environ huit. Un d'entre eux, je le connaissais. C'était Orsted. Il était pareil qu'avant, mais quelques choses avaient changé. Il n'avait plus son casque noir, et il y avait une grosse cicatrice sur son visage qui le rendait encore plus effrayant qu'avant. Pourtant, les gens autour de lui lui souriaient tous. Le visage d'Orsted était aussi terrifiant que toujours, mais il y avait une petite douceur dans son expression. Je n'arrivais pas à entendre ce dont ils parlaient, mais je voyais la confiance qui les unissait.

Celui qui parlait... c'était un garçon. Il semblait avoir dix-sept ou dix-huit ans, avec des cheveux courts et un genre de beauté qui me faisait penser qu'il serait bon en sport. Un visage normal, asiatique, si j'en juge par ses traits. Il avait un joli sourire. Je suppose que la malédiction d'Orsted ne l'affectait pas.

En observant le garçon, une femme dans le groupe se leva. Assise, elle avait été cachée par les autres. En réalité, elle était plus une fille qu'une femme. Elle avait les cheveux bleus et à ses côtés se trouvait un énorme loup blanc.

Ah, je l'avais déjà vue quelque part. Elle ressemblait à Roxy, mais pas tout à fait.

C'était sûrement une Migurd, mais je n'avais jamais pris quelqu'un d'autre pour Roxy. Alors... qui était-elle ?

Pourrait-elle être Lara ?

Juste à ce moment-là, la fille se tourna et me fit un signe de la main. Ce ne pouvait pas être à moi. Elle devait saluer le Dieu-Homme. Un homme près d'elle lui dit quelque chose, probablement en lui demandant ce qu'elle faisait. Elle répondit quelque chose, et il me regarda, surpris. Il semblait asiatique aussi. Il n'y avait pas beaucoup de gens dans ce monde avec ce genre de traits. Il aurait pu être japonais. Je l'aurais mis dans la vingtaine, pas plus de trente ans. Il se tourna vers moi et s'inclina — un geste japonais. Peut-être était-il japonais ?

Ensuite, tout le groupe se tourna dans ma direction. Je vis des visages à la fois jeunes et vieux.

Ce que je pensais être huit personnes était en réalité un groupe beaucoup plus grand, mais ils étaient flous, ce qui les rendait difficiles à voir. Le seul visage que je reconnus était celui d'Orsted, mais... oh, mais était-ce Eris ? Une épéiste aux cheveux rouges tressés me regardait. Non, elle n'avait pas tout à fait l'air de l'Eris que je me souvenais, cependant...

Ils se tournèrent tous vers nous et firent des gestes de gratitude.

Est-ce qu'ils remerciaient le Dieu-Homme ? Probablement pas, leur manière n'était pas tout à fait celle d'une telle reconnaissance.

Alors, qui ?

En les observant, je me demandais, ils montèrent tous sur un cercle magique dessiné par Lara et disparurent quelque part. Comme ça, ils étaient tous partis. Le cercle magique resta, brillant d'une lueur bleue pâle, mais au bout d'un moment, la lueur s'éteignit et le cercle lui-même disparut. Tout était parti.

« Ce groupe m'a attaqué et m'a fait ça. Ensuite, ils m'ont coupé en morceaux comme ça et m'ont scellé ici. Ils ont dit que si je mourais, le dernier monde humain survivant pourrait être détruit. »

Serait-il détruit ?

« Comment veux-tu que je sache ? Ce n'est pas comme si j'étais déjà mort. »

Bon, point pour toi. Personne ne sait ce qui se passe quand ils meurent.

« Alors, tu es heureux maintenant ? »

De quoi ?

« C'est la fin que tu voulais. Moi, vivant ici seul avec tous mes pouvoirs scellés. Je vis juste pour maintenir le monde en existence. Je ne peux plus le voir. Je ne peux plus parler à personne. Je vais juste continuer à regarder ce vide blanc et vide. »

Je ne sais pas. C'est difficile de dire si ça me rend heureux ou non. Mon objectif n'a jamais été de te faire quoi que ce soit. Je voulais juste une vie heureuse avec Sylphie, Roxy et Eris. Travailler, gagner ma vie, rentrer chez moi pour manger avec ma famille, faire un peu de bébés la nuit. Une vie normale... non, une vie heureuse comme ça.

Une vie normale — la vie la plus heureuse que je puisse imaginer.

« Ton bonheur est ma misère. »

Ouais ? D'accord, je suis satisfait alors. Je veux dire, tu as l'air aussi misérable que possible en ce moment, donc je dois être heureux.

« Tu... tu ne peux pas sérieusement... Tu me dégoûtes ! »

Je ne pouvais pas lire l'expression du Dieu-Homme, mais sa voix n'était pas haineuse. Elle était simplement pleine de tristesse. Il avait l'air de vouloir pleurer.

« Je te déteste. »

D'accord. Eh bien, toi—

Je perdis connaissance.

Quand je me suis réveillé, j'étais dans un lit. Un lit vraiment immense, assez grand pour que trois personnes puissent y dormir confortablement, et il était doux. Mon dos était un peu humide, ce que je n'aimais pas trop, mais à part ça, c'était agréable. Il n'y avait personne à mes côtés. Je pouvais bouger les yeux et le cou, mais mon corps ne suivait pas. C'était comme si la couverture était trop lourde. J'ai juste bougé mes yeux pour regarder ailleurs et j'ai vu une fille aux cheveux rouges assise là. Elle avait des paupières monolides et un menton déterminé, l'image parfaite d'Eris, bien

qu'elle ait les cheveux tressés et soit beaucoup plus petite. À la fois en taille et en... taille de poitrine. Je m'y attendais, elle devait avoir environ cinq ans.

Quand nos regards se sont croisés, elle a lâché ce qu'elle tenait et a bondi sur ses pieds. La chaise est tombée avec un bruit sourd, et on aurait dit qu'elle allait s'effondrer avec. Immédiatement, je l'ai rattrapée. Comment ai-je pu la rattraper alors que mon corps ne bougeait pas ? Je ne pourrais pas vous le dire. Elle a juste tendu les mains et s'est rattrapée en plein air, puis s'est redressée. À peine ses pieds avaient-ils retrouvé le sol qu'elle est sortie de la pièce en courant.

"Mama ! Mama ! Arrière-grand-père est réveillé !" Entendant les pas précipités, j'ai regardé l'objet qu'elle tenait. C'était un bracelet gravé du symbole du Dragon Dieu. Je ne me souvenais pas de l'avoir enlevé, mais... ah oui, elle avait dû l'enlever pendant que je dormais. J'ai tendu la main pour attraper le bracelet, mes bras tremblant. Il était tellement lourd. Non, attends, ce n'était pas le bracelet qui était lourd, c'était moi qui étais faible. Mon bras avait tellement maigri que je ne pouvais même pas soulever un bracelet.

C'est alors que mes yeux ont croisé un miroir dans un coin de la pièce, et j'ai vu un vieil homme affaîssi dans le lit, qui semblait sur le point de mourir à tout moment. Il avait une barbe blanche, des cheveux blancs, et des rides profondes. L'ombre de la mort se voyait dans chaque ligne de son visage.

Ah, je me souviens maintenant. J'ai 74 ans cette année.

C'était étrange de penser cela. Pour tout le reste, ma mémoire était floue. C'était comme s'il y avait un brouillard dans mes souvenirs. Y avait-il une pièce comme celle-ci dans ma maison... ?

"Rudy?!" Une femme aux cheveux blancs, qui semblait avoir une quarantaine d'années, entra précipitamment dans la pièce. Une véritable dame d'âge moyen. Quand nos regards se sont croisés, elle

s'est précipitée à mon côté et a saisi ma main posée sur les couvertures.

"Sylphie... ?"

"Oui... C'est ça, Rudy. C'est Sylphiette," me dit-elle doucement. "Tu sais qui je suis ?"

"Oui... Oui, je te connais. Que... qu'est-il arrivé ?"

"Rien ne s'est passé. C'est juste que tu as dormi pendant longtemps."

Donc, j'avais juste dormi. D'accord. Je me sentais en effet fatigué.

"Mais pourquoi je ne peux pas bouger ?"

"Eh bien... oui..." Sylphie ne me répondit pas. Elle caressa simplement ma main avec sympathie, comme si elle faisait plaisir à un vieil homme un peu oublieux...

Attends, tu veux dire... Est-ce que je deviens sénile ? C'est pour ça que je n'ai aucun souvenir ? Quoi ?

74 ans ne devrait pas être assez vieux pour ça... mais suis-je vraiment vieux de 74 ans ? Peut-être que j'ai vieilli beaucoup plus. Peut-être que je suis sénile depuis bien plus longtemps.

Combien de temps étais-je resté dans ce lit, de toute façon ?

"J'ai peur..." dis-je.

"Tout va bien. Je suis là avec toi." Sylphie serra un peu plus ma main. Rien que cela suffisait à apaiser un peu ma peur. Mais pas toute ma peur.

Dans l'instant suivant, une avalanche de gens entra dans la pièce. Je vis un enfant aux cheveux rouges, un autre aux cheveux bleus, un autre aux cheveux blonds. Certains étaient jeunes, d'autres d'âge

moyen, d'autres âgés, et tous se sont regroupés autour de mon lit. Ils ressemblaient à des gens que je connaissais.

"Regarde, Rudy. Tout le monde est là pour te voir."

"Oui..."

Pour une raison quelconque, je ne pouvais me souvenir du nom d'aucun d'eux. Ah, il y en avait un que je connaissais. Celui qui était entré lentement, derrière tout le monde, puis avait fermé la porte derrière elle. C'était une petite fille aux cheveux bleus. Elle les portait en tresses, comme elle l'avait toujours fait.

"Roxy."

"Rudy." Quand j'ai dit son nom, elle a semblé un instant prête à pleurer. Mais elle est allée se tenir directement à côté de Sylphie, puis m'a doucement caressé la tête.

"Rudy."

"Merci, Roxy..." Puis, le mot m'échappa, et je dis "Maître."

Des larmes coulèrent des yeux de Roxy. Elle les essuya précipitamment et tenta de sourire, mais sa bouche se tordit, incapable de former un sourire complet.

Une question me traversa l'esprit.

"Et Eris ? Elle n'est pas là ?"

D'habitude, elle serait entrée en courant en premier, mais je ne voyais aucune trace d'elle.

"Oh, Rudy. Eris... elle est déjà... elle est partie en avance."

"Partie où ?"

"Elle t'attend, Rudy."

Ah, je vois. Je vois maintenant.

"J'ai été là pour elle ?"

"Oui, ne t'inquiète pas. Tu as pleuré pendant trois jours d'affilée, mais tu t'en es remis."

C'est vrai. C'était flou, mais le souvenir revenait peu à peu. Eris avait continué à s'entraîner dur après soixante-dix ans. Mais un jour, après une course et ses exercices d'épée, elle était rentrée chez elle, était tombée dans son lit, et c'était tout. Elle ne s'est jamais levée. Quand j'ai réalisé, elle était déjà morte. J'avais pleuré parce que je pensais que si j'avais remarqué plus tôt et utilisé de la magie de guérison sur elle, peut-être que j'aurais pu la sauver.

J'avais même oublié ça. Cela voulait dire que je ne devais pas avoir beaucoup de temps non plus...

« Désolé, » murmurai-je. « Vous êtes tous ici pour moi, mais je ne sais pas qui est qui. »

« Je sais, ne t'inquiète pas. Voyons... Là-bas, nous avons nos petits-enfants... C'est le fils de Lucie, Roland, tu vois ? Et à côté de lui... » Sylphie commença à pointer chaque personne en me donnant leurs noms. Presque tous étaient mes petits-enfants et arrière-petits-enfants. Où étaient mes enfants ? Ah, c'est vrai, ils avaient tous quitté le nid pour vivre loin.

« Et là-bas, la fille aux cheveux rouges, celle qui ressemble tellement à Eris. C'est la petite-fille d'Arus — ton arrière-petite-fille — Feris. »

« Ah, la fille qui m'a réveillé. »

La fille aux cheveux rouges semblait un peu gênée. Elle devait être nerveuse à l'idée de recevoir une réprimande pour avoir essayé de voler mon bracelet. J'avais l'impression de l'avoir déjà vue quelque part.

C'est ça. Elle était dans mon rêve avec le Dieu-Homme. J'étais plutôt sûr qu'elle faisait partie du groupe de personnes que j'avais vues là-bas. Oui, c'était elle. Elle avait l'air bien plus âgée dans le rêve, mais je savais que c'était elle.

« Viens ici, » lui dis-je, et elle obéit, les larmes perlant dans ses yeux.

« Tu as pris ça de mon bras ? » Je pointai le bracelet. Les larmes commencèrent à couler sur ses joues. Je suppose qu'elle essayait de pleurer pour éviter la punition maintenant qu'elle savait que la réprimande était inévitable.

« Je suis désolée, » dit-elle. « C'est juste que c'est tellement joli. »

« Vraiment ? Eh bien, tu le gardes. »

Elle me regarda bouche bée. « Vraiment ? »

« En retour, tu ne prendras plus jamais les affaires des autres sans demander. »

« Promis. »

« Bonne fille. » Je tendis lentement la main et caressai sa tête. Elle allait sûrement se faire gronder plus tard, mais tant pis. Ce ne serait pas ma faute si elle devenait gâtée.

« Ils ont tous l'air en bonne santé. »

« Oui, ils le sont. »

Cela me rassura. Tout le monde devait aller bien si j'avais autant de petits-enfants et arrière-petits-enfants.

« Je suis content de l'entendre. Tout ce travail en valait la peine... »

Au fur et à mesure que ma force s'amenuisait, ma main glissa de la tête de Feris. Il y eut des murmures autour de moi.

Détends-toi. Je ne vais pas partir tout de suite. Je compte bien rester un peu plus longtemps en vie en tant que vieil homme alité.

Quelqu'un entra dans la pièce. Il était grand, avec des cheveux argentés et un rictus sur le visage.

« Rudeus, » dit-il.

« Monsieur Orsted. » Dès qu'il entra, l'ambiance dans la pièce changea. Était-ce de la tension ? De la peur ? Non, c'était plus détendu. C'était rassurant, et empreint de confiance.

« Tu n'as pas besoin de porter ton casque ? »

« Non. Tes petits-enfants pleurent quand je le mets. » Des éclats de rire éclatèrent autour de lui, accompagnés de commentaires du genre « Je ne pleurerai plus jamais » et « Man, j'ai vraiment pleuré à ce moment-là. »

« Les gens ne craignent plus ton visage ? »

« Non, la malédiction persiste. Seuls tes enfants et petits-enfants sont immunisés. »

L'expression d'Orsted était bien plus douce qu'à l'époque où je l'avais rencontré pour la première fois. Il avait toujours ce rictus, mais on pouvait dire qu'il était plus détendu.

« En fait, Monsieur Orsted, ça me rappelle quelque chose, » dis-je.

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Juste avant, quand Feris a pris le bracelet de mon bras, j'ai rêvé du Dieu-Homme. »

Il y eut une pause. « Es-tu devenu un disciple, maintenant ? »

« Eh bien, je ne sais pas trop. Ça aurait peut-être été juste un rêve ordinaire... » répondis-je. « Si j'étais devenu un disciple, que ferais-tu ? Tu me tuerais comme tu as fait avec tous les autres ? »

« Naturellement. Je ne tolère pas les traîtres, » dit Orsted, d'un ton sérieux. Malgré cela, je compris immédiatement qu'il plaisantait. Tout le monde autour de lui éclata de rire, et je ne ressentis aucune hostilité de sa part. C'était peut-être de mauvais goût de dire ce genre de choses devant un vieil homme alité en fin de vie... mais peut-être que c'était l'une de ces répliques sûres de faire rire.

« Dans le rêve, tu avais vaincu le Dieu-Homme. Il était lié par magie. »

« Un bon rêve, alors. »

« Oui, vraiment. »

Ce rêve pouvait-il montrer des événements futurs ? Il semblait tellement réel, mais bon, c'est toujours le cas avec les rêves.

« J'espère que tu feras de ton mieux pour que cela se réalise, » dis-je. Orsted hocha la tête gravement.

Comme on pouvait s'y attendre, après cinquante ans de connaissance, je pouvais lire ses expressions d'une manière incroyablement précise.

« Tu as bien vécu. Que tu reposes en paix. »

« Ha ha... C'est un peu tôt pour se reposer. »

Je voulais rester éveillé un peu plus longtemps. Je me sentais bien. Bien que je ne puisse pas vraiment bouger, la lumière du soleil sur moi était chaleureuse et agréable.

« Je vais rester un peu plus longtemps. Juste un peu plus longtemps... »

Ce n'était pas que j'avais vraiment quelque chose à faire. Je voulais juste regarder tous les visages autour de moi encore un peu. C'était tout. On pourrait dire que j'étais un peu triste de les quitter. Je voulais juste une heure ou deux de plus avec eux... même dix minutes suffiraient.

Je n'avais rien à dire. Je n'avais aucun regret. En ce moment, tout semblait juste bien d'une petite manière. C'était tout.

« Juste un peu... »

Mes paupières commencèrent à se fermer, se repliant petit à petit. La dernière chose que je vis, c'était la fille qui ressemblait tellement à Eris, et les visages de Sylphie et de Roxy.

Puis mes yeux se fermèrent.

Et ainsi, je partis.

Story 2: Trente-quatre ans

Je me suis réveillé. J'avais l'impression d'avoir fait un rêve étrange. Un rêve plutôt heureux, en fait.

Sylphie et Roxy étaient là. Eris ne l'était pas, mais il y avait une petite fille qui lui ressemblait tellement. Le rêve était flou, mais je m'en souvenais parfaitement. Dans le rêve, je mourais. D'une manière ou d'une autre, je savais que je ne me réveillerais jamais après ce rêve. Mais je ne me sentais pas mal. C'était en réalité ma deuxième fois morte, et c'était bien mieux que la première.

« Hein ? » Je me rendis compte qu'une fille me tenait la main et se tenait immobile. Elle avait les cheveux bleus, attachés en une seule queue de cheval. Elle tenait ma main de sa main droite et un bracelet dans sa main gauche, avec une expression d'innocence, comme une biche prise dans les phares.

« ...Désolée, » dit-elle soudainement. Elle avait dû être éduquée à s'excuser quand elle faisait quelque chose de mal.

« Tu voulais ça ? »

« ...Non. Ma grande sœur a dit qu'il y avait un creux super génial caché sous ton bracelet, papa. »

« Ah, elle a dit ça ? »

Il n'y avait pas de creux caché. Je n'étais pas l'élue, après tout. Mais en regardant au-delà de la fille tenant le bracelet, je vis un pinceau posé sur la table de chevet. Il n'était définitivement pas là avant que je ne m'endorme.

« Tu allais le dessiner ? »

« ...Désolée. »

Elle était assez déterminée pour essayer de transformer un mensonge en réalité. Est-ce que je devais la féliciter ou la gronder ? Non, non, c'était une situation de réprimande. C'est à un père d'éduquer sa fille, donc... Oui.

« Lara, tu ne dois pas mentir. Va t'excuser auprès de ta sœur. »

« D'accord... »

Je lui caressai la tête, et elle quitta la pièce, abattue. Après qu'elle soit partie, j'aperçus une grosse boule de fourrure blanche. Leo devait être resté en faction dehors. J'étais sur le point de remettre le bracelet, mais le pinceau attira mon attention. Je l'utilisai pour peindre l'emblème de Migurd sur mon bras, puis je sortis du lit.

« Ouf, quelle douleur à la tête... J'ai trop bu. »

Je me tenais la tête dans mes mains. Peut-être que c'était à cause de la fête de la veille, ou peut-être à cause du rêve que je venais de faire, mais ça faisait un mal de chien.

Dix ans s'étaient écoulés depuis la bataille du Royaume Biheiril. Cette année, j'allais avoir trente-quatre ans. Ces dix dernières années avaient été paisibles grâce à l'absence du Dieu-Homme. Après cette bataille, tout s'était vraiment arrêté. Je n'avais pas vu le moindre signe de lui depuis quelques années. Pas que j'avais baissé ma garde ! Tout en restant constamment à l'affût de possibles attaques suspectes, je continuais à me préparer pour affronter Laplace, comme je l'avais fait auparavant. Les choses se passaient beaucoup plus tranquillement sans que le Dieu-Homme ne mette son nez partout.

Pendant les cinq premières années, j'avais réussi à contacter toutes les nations du monde. Certaines étaient peu réceptives, mais dans l'ensemble, toutes s'étaient engagées à travailler avec nous pour nous préparer à la guerre imminente contre Laplace.

Aujourd'hui, je me consacrais à la recherche et à l'enseignement de la magie silencieuse à l'Université Magique du Royaume Asuran tout en dirigeant les armées du monde pour développer des stratégies de contre-attaque contre les actions probables de Laplace. Pour tout ce travail, j'avais mis de côté le nom de Rudeus et j'avais

adopté le nom de "Silent Sevenstar". La théorie que Nanahoshi avait un jour avancée pouvait être juste ou pas, mais elle m'avait dit : « Je veux que tu fasses de mon nom un indice, au cas où un ami de notre ancien monde viendrait ici. » J'avais pris ses paroles à cœur et j'avais répandu son nom. Je lui donnais aussi une certaine réputation, mais après tout, ce n'était pas grave. Aucun mal, aucun tort. Pour l'instant, l'important était la reconnaissance, et une personne venue d'un autre monde comprendrait sûrement la signification de ce que j'avais essayé de faire en son nom.

Récemment, je m'étais consacré à la recherche sur la récupération de mana pour améliorer le taux de récupération de mana d'Orsted. J'avais réussi à créer une potion qui restaurait le mana, mais pour une raison quelconque, elle ne fonctionnait pas sur Orsted. Peut-être que le mana humain et le mana des dragons étaient différents ? Il pourrait y avoir d'autres raisons. J'allais continuer mes recherches un peu plus longtemps, mais je n'arrivais pas à me débarrasser de l'impression que je me retrouvais dans une impasse. La potion avait eu un certain succès à sa manière, donc ce n'était pas totalement inutile. De toute façon, il y avait encore beaucoup d'autres choses que je devais faire. Je ne pouvais pas me reposer encore.

Mes enfants avaient bien grandi. Lucie avait dix-sept ans. Lara en avait quinze, et Arus treize. Sieg... je crois qu'il avait onze ans ? Ils allaient tous très bien. Nous avions également eu deux autres enfants : Lily Greyrat, avec Roxy, et Christina Greyrat, avec Eris. Deux filles. Avec six enfants, nous formions une grande famille. Lorsque Lucie eut sept ans, nous avons organisé une réunion de famille pour décider grossièrement de son parcours éducatif : des choses comme l'envoyer à l'université magique dès l'âge de sept ans, planifier sa cérémonie de passage à l'âge adulte après sa remise de diplôme, puis la faire étudier à l'université nationale d'Asura pendant trois ans. Ma philosophie personnelle était qu'il valait mieux ne pas trop pousser ses enfants. Cela dit, je pensais qu'il

fallait quand même décider où ils seraient éduqués et leur donner des repères pour le chemin qu'ils devraient suivre.

C'était le souhait exprès d'Ariel que j'envoie mes enfants à l'Université Nationale d'Asura. Je lui devais une immense dette. Si elle m'avait dit : « Donne-moi-en un comme mari pour que nous devenions des proches par le sang ! », je l'aurais refusé — bien sûr — mais une petite chose comme me demander d'envoyer mes enfants dans son université ? Je ne pouvais pas vraiment lui refuser. Je voulais petit à petit rembourser ma dette envers elle.

D'ailleurs, Ariel avait eu un bébé après la bataille du Royaume Biheiril. Elle ne s'était pas mariée avec le père afin de ne pas lui donner trop de pouvoir. Apparemment, elle avait un harem assez important d'hommes. Ariel avait maintenant cinq enfants, mais on ne savait pas vraiment qui avait enfanté quatre d'entre eux... du moins, c'est ce que Luke m'avait dit, tout pâle et en se tenant la tête dans les mains. À l'époque, je m'étais demandé comment il avait déterminé qui en était le père. Maintenant que j'y pense, il est possible que celui qu'il connaissait soit Luke lui-même.

On disait qu'Ariel cherchait à marier un de mes enfants avec l'un des cinq. L'idée que mes enfants soient utilisés comme pions politiques ne me plaisait pas beaucoup, mais une fois qu'ils seraient majeurs, si les deux parties étaient d'accord avec le mariage, je l'autoriserais.

Mes enfants étaient encore jeunes, mais je savais qu'avec chaque année qui passait, ils grandiraient. Lucie, en particulier, était déjà une adulte bien formée, avec sa propre opinion. Pas que les adultes autour d'elle aient beaucoup mûri ; je n'arrivais pas vraiment à savoir si j'avais changé. Chaque fois que je pensais avoir corrigé un mauvais trait, un autre apparaissait. Parfois, les mauvais traits que j'avais corrigés revenaient aussi. J'avais l'impression de commettre les mêmes erreurs encore et encore, au fur et à mesure que les années s'écoulaient. Le seul signe visible de ma croissance était comment mon visage vieillissait avec les années. J'avais même

quelques rides d'expression. Sylphie me disait : « J'aime ça chez toi aussi, » mais cela me rendait un peu coupable, car elle avait toujours l'air jeune. On pouvait dire qu'elle vieillissait, mais les changements étaient subtils, vu que nous avions le même âge. Cela signifiait qu'elle aurait trente-quatre ans cette année, mais elle avait toujours l'air d'une vingtaine d'années. Sa peau rayonnait de jeunesse et, bien qu'elle ait eu deux enfants, ses fesses étaient toujours fermes, et elle était aussi agréable à tenir qu'auparavant.

Le seul changement, c'est qu'intérieurement, elle était devenue... euh, une maman, et elle avait commencé à me tanner beaucoup plus.

Roxy n'avait pas changé. Elle avait toujours l'air de la même personne et agissait presque pareil. Elle se fâcherait si je lui disais ça, mais je voulais dire cela en compliment. Elle restait toujours ma maîtresse, donc chaque fois que je faisais quelque chose de mal, elle me corrigeait. Sa maladresse n'avait pas diminué au fil des années, mais elle se relevait toujours. Comme on dit, l'échec est un excellent professeur.

D'un point de vue physique, Eris avait changé le plus. Comme moi, elle avait l'air de son âge. Seulement, peut-être parce qu'elle n'avait jamais sauté une journée d'entraînement, elle paraissait beaucoup plus jeune que moi. Elle avait encore la peau d'une femme dans la fin de la vingtaine. Avoir un deuxième enfant semblait l'avoir un peu calmée, mais de temps en temps, elle me sautait toujours dessus. Elle n'avait pas vraiment changé à l'intérieur — à l'opposé de Sylphie — mais je sentais qu'elle était devenue moins violente depuis qu'elle enseignait l'escrime aux enfants. Elle avait appris à sourire et à faire avec quand son tempérament éclatait. Elle me frappait toujours si je touchais son derrière ou ses seins sans permission, mais c'était normal.

Lilia et Zenith paraissaient plus âgées. Elles étaient toutes les deux encore en bonne santé, mais Lilia, peut-être à cause de son ancienne blessure à la jambe, avait commencé à avoir des douleurs dans le dos et des épaules raides. La magie de guérison soulageait la

douleur, mais après trois mois, elle revenait. Trouver un remède parfait semblait difficile.

Tous les autres vieillissaient bien en même temps que nous. Zanoba et Cliff étaient devenus de vieux hommes, tous les deux occupés avec leurs métiers et leurs familles. Ils étaient là l'un pour l'autre quand ils avaient des ennuis.

Norn et Aisha s'étaient toutes deux mariées et étaient parties. Leurs partenaires étaient un peu... compliqués, en tant que personnes, mais après avoir bien discuté avec chacun d'eux, je m'étais convaincu qu'ils en valaient la peine, donc je n'avais plus rien à dire à ce sujet.

Je me rapprochais réellement de mes trente-quatre ans. C'était un âge qui avait une certaine signification pour moi.

Autour de midi ce jour-là, je suis sorti. En périphérie de la ville, au sommet d'une petite colline, se dressaient des rangées de pierres rondes. C'était un cimetière.

« Bonjour. Je vous suis vraiment reconnaissant pour tout cela. » À l'entrée, je fis un mot de remerciement au gardien du cimetière, comme je le faisais toujours. Au cours des dix dernières années, le nombre de tombes ici avait augmenté. Les gens naissent et partent de ce monde, mais les pierres tombales, elles, ne diminuent guère. Dans d'autres cimetières, parfois, les pierres tombales sont enlevées lorsqu'une famille entière disparaît, mais ce cimetière était destiné aux nobles. Tant que la lignée ne disparaissait pas, les pierres restaient — d'autant plus que le royaume de Ranoa et la ville magique de Sharia devenaient de plus en plus puissants. À mesure que leur influence grandissait, celle des nobles augmentait, et le nombre de pierres tombales montait en flèche avec elle.

Je me suis arrêté devant une tombe.

Sur la pierre ronde était inscrit le nom de Paul Greyrat. Elle était bien plus usée qu'elle ne l'avait été lors de son installation. Avec le matériel que j'avais apporté, je me suis occupé de la zone autour de la tombe et j'ai poli la pierre. Ensuite, j'ai posé de l'alcool en offrande, puis j'ai joint les mains.

Cela faisait longtemps que je n'étais pas venu ici. Autrefois, à chaque événement, je venais lui faire un rapport, mais ces derniers temps, mes visites étaient devenues moins fréquentes. Nous venions toujours une fois par an en famille... mais ce n'était pas tout à fait pareil. Cette visite annuelle, il me semblait que c'était plus une coutume qu'une vraie visite pour voir Paul. Il n'y avait pas assez de gratitude dans tout cela.

« Salut, Papa. Tout le monde va bien. »

Avec cette première annonce, je me suis lancé dans un résumé des événements récents. Je faisais ça chaque année, mais vous savez, au cas où.

« Je vais avoir trente-quatre ans cette année. »

Trente-quatre ans, c'était l'âge que j'avais lorsque je suis mort dans ma vie précédente. Sans même y penser, j'étais déjà arrivé à cet âge. Pour une raison quelconque, j'avais l'impression que l'atteindre dans ce monde avait pris plus de temps que dans l'autre. Probablement parce que j'avais eu plus de choses à faire. Et aussi parce que j'avais voyagé beaucoup plus.

« Mais même si je vais avoir trente-quatre ans, j'ai fait un rêve où je meurs à soixante-quatorze. »

D'où venait ce rêve ? Peut-être que ce n'était qu'un rêve. Ou bien peut-être que le Dieu-Homme m'avait montré mon futur — le Dieu-Homme scellé, et moi rencontrant ma fin dans la satisfaction.

Cela s'était produit au moment où Lara m'avait enlevé mon bracelet, donc le Dieu-Homme pourrait bien être intervenu à ce moment-là.

« Si c'était vraiment l'avenir... »

Si ce rêve m'avait été montré par le Dieu-Homme, alors peut-être qu'il m'avait montré les fruits de tout le travail que j'avais accompli jusque-là. Nous avions gagné la bataille du Royaume de Biheiril. Ça avait vraiment été la dernière bataille — après cela, le Dieu-Homme n'avait plus de moyen de me vaincre, moi et Orsted, et il avait donc abandonné. Dix ans s'étaient écoulés sans qu'il y ait la moindre interférence de sa part. Rien du tout.

Il se pourrait qu'il se cache quelque part dans l'ombre, mais comme Geese et Badigadi l'avaient dit, je n'avais plus entendu un mot de sa part. Parfois, je me surprenais même à oublier pourquoi je faisais tout cela.

« Cela veut dire que je peux arrêter de m'épuiser autant, non ? »

Si le Dieu-Homme avait vraiment abandonné, si mon travail était vraiment terminé, alors je pourrais réduire de moitié tout ce que je faisais actuellement et mener une vie plus tranquille. Je pourrais passer une journée sur trois, environ, à faire des enfants avec mes épouses, ou à enseigner toutes sortes de choses à mes enfants... Une vie tranquille comme cela ne semblait pas si mal.

« Je rigole, » dis-je en riant. Quelle idée ! Même si le Dieu-Homme m'avait abandonné, qu'est-ce que ça changeait ? Ce n'était pas comme si je détestais mon travail maintenant. Je n'avais pas à souffrir. J'étais en train de préparer Orsted pour la victoire dans la bataille à venir. C'était un plaisir. Oui, il y avait des moments difficiles et douloureux, mais jamais assez pour que je veuille fuir. Il y avait des choses que je devais prendre en charge, des tâches que je voulais accomplir, de nouveaux défis à relever. Pour tout ce que je savais, peut-être que me faire sentir que tout allait bien maintenant était le plan du Dieu-Homme.

« Je vais continuer à donner le meilleur de moi-même, Papa. »

Je continuerai simplement comme avant. C'était un rêve, décidais-je. Un rêve né de l'espoir, me montrant ce que je voulais voir.

« S'il te plaît, veille sur moi, » dis-je, comme je le faisais à chaque fois. Puis, je joignis à nouveau les mains.

Le fait que j'existe devait signifier qu'il y avait un monde après la mort. Mais cela ne signifiait pas nécessairement que Paul était ici dans cette tombe. Il devait être en train de profiter de la vie ailleurs. Il n'y avait peut-être même aucune raison pour qu'il vienne ici.

Cela ne me dérangeait pas. C'était un rituel. À partir d'aujourd'hui, je continuerai à faire de mon mieux, et m'engager en devant la tombe de Paul, c'était important pour moi.

« Ah, et Geese... » La tombe de Geese était juste à côté de celle de Paul. Je déposai une offrande dessus, puis je joignis les mains. Je n'étais pas sûr de ce que Geese pensait de tout cela, mais bon, ce n'était pas comme si ce type avait sincèrement voulu me détruire ou quoi que ce soit.

« Si tu n'aimes pas la façon dont ça s'est passé, tu pourras m'en parler dans quarante ans... Même si je vais peut-être vivre plus longtemps que ça. Ou je pourrais mourir plus tôt. »

Je ne voulais pas ignorer la mort de Geese, mais beaucoup de mes sentiments à ce sujet s'étaient estompés au cours des dix dernières années. Ce dont je me souvenais maintenant, c'était de son sourire. Il arborait toujours ce sourire idiot, en parlant de malédictions. En y repensant maintenant, je ne pouvais que le considérer comme un bon souvenir. Personne que j'aimais n'était mort à cause de Geese. Je n'avais aucune raison de lui en vouloir.

Maintenant qu'il n'était plus là, je pouvais au moins visiter sa tombe.



« Bon, je reviendrai bientôt. Probablement avec la famille, la prochaine fois. »

Je me levai. Je n'allais rien changer juste à cause d'un rêve étrange.

Je ferais ce que je voulais, et ce que je devais faire. C'était tout.

Sur ces mots, je pris le chemin du retour vers la maison où ma famille m'attendait.

Story 3 : Le Monde Après la Mort

Je me retrouvai dans une pièce blanche.

« Hé. »

« Salut. »

L'imbécile pixelisé ici était en pleine forme, comme d'habitude. Le fait qu'il soit scellé ici ne voulait pas dire qu'il était en train de se morfondre. Il était aussi pixelisé que jamais, alors...

« Ce truc que j'ai vu il y a quarante ans... C'était une vision du futur, hein ? »

« T'as tout compris. »

Le Dieu-Homme était le même qu'auparavant. Pourtant, quarante, voire cinquante ans s'étaient écoulés depuis que je l'avais vu pour la dernière fois. Ses caractéristiques de « toujours pareil » s'étaient depuis bien estompées dans ma mémoire lointaine. Je me souvenais néanmoins qu'il était aussi arrogant à notre première rencontre qu'il l'était maintenant.

« Je pensais qu'en voyant ça, tu me laisserais un peu de répit. »

« T'as perdu ce pari, hein ? »

« Peu importe. De toute façon, j'étais foutu. »

Je n'étais pas si faible d'esprit que pour abandonner tout ce pour quoi j'avais travaillé juste à cause d'un rêve. Bien qu'en toute honnêteté, peut-être que j'aurais pu abandonner si ça n'avait été qu'un rêve.

« C'est ce à quoi tu ressemblais, hein ? » dit-il.

Je me regardai. Mon gros corps flasque... avait disparu. À un moment donné, mon apparence avait changé. J'étais en assez bonne forme – on voyait bien la définition des muscles et mes abdos étaient bien taillés et fermes. C'était le genre de corps qui semblait capable de flotter comme un papillon. C'était le corps auquel j'étais

habitué dans ce monde... Le corps de Rudeus Greyrat. Je ne pouvais pas voir mon propre visage, mais je n'avais pas l'impression qu'il fût vraiment vieux.

« Tu ne savais pas ? »

« Non. Mes yeux voient directement dans l'âme. Je savais qu'il y avait quelque chose de différent entre ton corps et ton âme, mais c'est la première fois que je t'ai réellement vu. »

Il me balançait vraiment des infos capitales ! Bon, après tout, je ne savais même pas à quoi il ressemblait, le Dieu-Homme. En gros, on était à égalité.

Pourquoi mon corps a-t-il changé pour ressembler à ça seulement maintenant ? En fait, peu importe. Je n'ai pas besoin de réponse.

« Bref. C'est la fin de la ligne pour toi, » dit le Dieu-Homme.

« Ouais, » répondis-je après un long moment.

J'étais mort, à soixante-quatorze ans. C'était flou, mais je me souvenais de mes derniers moments. J'étais entouré de mes enfants et petits-enfants. Je crois que j'étais heureux à la fin. En tout cas, c'était un monde bien loin des derniers instants de ma vie précédente. Quand je comparais cela à cette fin solitaire, sans pouvoir, pitoyable...

« Ça m'arrange que tu sois sorti de l'image. »

« Ah ouais ? »

« Tant que tu étais en vie, tout ce que j'essayais de faire échouait. Alors, j'ai réfléchi. J'ai pris une feuille de ton livre et lentement, j'ai commencé à rassembler mes alliés. »

« T'as toujours pas abandonné, hein ? »

L'humeur du Dieu-Homme changea. Il était maintenant en colère.

« Évidemment, » dit-il. « Est-ce que tu abandonnerais si tu savais qu'un futur comme ça t'attendait ? Toujours seul, incapable de faire quoi que ce soit, de voir quoi que ce soit — et passer dix ou même

cent mille ans comme ça. Je sais que je pourrais pas vivre comme ça. Comment pourrais-je abandonner ? »

Ok, d'accord. Je peux pas imaginer que ça devienne un truc aussi épique.

Mais bon, je comprenais un peu ce qu'il ressentait. Si tu savais qu'il t'attendait un tel futur, un tel destin, et que tu regretterais de ne pas avoir agi tout de suite, tu ne pourrais pas rester là sans rien faire.

« Ouais, je suppose que tu ne peux pas abandonner. »

« Pourquoi tu fais ton indifférent ? Tu crois que t'as déjà gagné ou quoi ? »

« T'as un plan, alors ? »

« J'en ai un. Et maintenant, je sais que Orsted passe toujours par ces mêmes deux cents années. En plus, t'avais trop de descendants. J'ai trouvé un moyen d'en profiter. Depuis cinquante ans, j'ai tout préparé... »

« Ah ouais ? »

« Est-ce que ce que je dis te parvient ? Je vais retourner tout ce que t'as construit contre toi, et ensuite je vais le gâcher. Une fois que t'auras disparu de ce monde, je vais utiliser ce que t'as fait pour gagner. Et y a rien que tu puisses faire contre ça, parce qu'à la fin, tu seras mort ! Tu pourras rien faire pour empêcher tes descendants de se battre et de se tuer. Tu pourras même pas venir me voir en pleurant 'S'il te plaît, arrête ça !'. Tu ne pourras même pas voir ça ! »

Pendant que le Dieu-Homme débitait son discours avec enthousiasme, je me grattai le visage, puis, tant que j'y étais, je me grattai aussi l'arrière de la tête. Pas parce que j'avais des démangeaisons — c'était juste que je n'étais pas vraiment sûr de la façon dont je devais réagir.

« Tu ne dis pas ? » dis-je.

« Quoi le... ?! » cria-t-il, frappant le sol de son pied. « Pourquoi t'es si confiant ? »

« C'est probablement parce que je suis mort, » répondis-je aussitôt. Le Dieu-Homme ne semblait pas savoir quoi répondre à ça.

Je fermai les yeux et repensai à tout ce qui s'était passé jusqu'ici. Dans ce monde, j'avais fait ce que je voulais faire. Je m'étais marié, j'avais trouvé des amis. J'avais des enfants et plein de petits-enfants. J'avais même excellé dans mon travail. C'est vrai que ça m'embêtait d'entendre le Dieu-Homme parler du futur, et il y avait des choses que je pensais que j'aurais dû mieux faire. Mais étrangement, je n'avais aucun regret. Non... peut-être que je devrais dire que je n'avais pas de "choses inachevées". J'étais préoccupé et anxieux, mais je n'éprouvais pas le besoin d'agir à ce sujet. En écoutant le Dieu-Homme, je n'avais pas l'impulsion de trouver un moyen de ressusciter et sauver mes enfants.

Si je devais deviner, je dirais que c'était parce que je pensais que tout irait bien pour eux, les enfants et petits-enfants. Comme je l'avais fait moi-même, j'avais confiance en eux pour qu'ils appliquent leurs efforts aux problèmes qui se présenteraient et fassent de leur mieux pour les surmonter.

Je marchai lentement vers le Dieu-Homme. Il était bien plus petit que ce que je pensais. Jusqu'à présent, aucun de nous ne s'était approché de l'autre plus qu'il n'était nécessaire, alors je n'avais pas eu une bonne idée de sa taille.

« Je suis content, » dis-je. J'ai vécu assez. Je ne dirais pas que tout était parfait, et j'avais sûrement laissé quelques choses inachevées. Quand je fermais les yeux, toutes les mémoires que je voyais n'étaient pas bonnes. Il y avait des échecs aussi bien que des réussites, mais malgré tout, je n'aurais rien changé. J'étais mort. Mon travail était terminé, et je pouvais laisser ce qui allait suivre aux vivants. C'était fou de me sentir ainsi quand le type en face de moi me disait qu'il prévoyait de leur faire du mal. Mais je ne pouvais rien faire. Mon cœur était tellement en paix que j'avais du mal à y croire.

« Hé, Dieu-Homme ? »

Il ne répondit rien.

« Je suis à peu près sûr de t'avoir déjà dit ça une fois. »

« Quoi ? » dit-il enfin.

« Je ne pense pas t'avoir détesté autant que ça. »

Je crois que le Dieu-Homme avait l'air un peu aigri.

Bien sûr, peut-être que je ne pensais ça que parce qu'à ce moment précis, je gagnais. Sylphie et Roxy étaient toujours vivantes, et nos enfants étaient tous en bonne santé. Eris était morte avant moi, mais elle avait vécu une vie complète — ce n'était pas de la faute du Dieu-Homme. Si une petite chose avait changé, j'aurais peut-être fini par haïr le Dieu-Homme de tout mon être. J'aurais pu devenir une machine dont le seul but était de tuer le Dieu-Homme, comme le moi du futur. Je doute qu'il ait pu mourir en ressentant la paix que j'éprouvais à cet instant. La personne que j'étais maintenant était simplement le résultat de comment les choses s'étaient passées, rien de plus.

« De quoi tu parles ? » dit le Dieu-Homme.

« Je ne sais pas trop moi-même. Mais je pense que c'est grâce à toi que je suis capable de me sentir aussi paisible. Si je n'avais pas eu un ennemi aussi clair, je ne crois pas que je serais aussi serein maintenant. »

C'est vrai. C'était ça. Si ce n'avait été pour le Dieu-Homme, j'aurais probablement commencé à me relâcher quand j'aurais eu vingt ans.

Je me serais marié avec Sylphie, travaillé raisonnablement dur, et essayé raisonnablement. Je serais arrivé à la fin d'une vie raisonnable, avec un contentement raisonnable, et puis je serais mort. Ça aurait été ça. Une vie comme ça n'aurait pas été mauvaise en soi, mais il n'y a aucune chance qu'elle m'ait apporté la paix que je ressens maintenant. Même si je n'avais en réalité aucun regret

avant ma mort, j'aurais peut-être voulu une autre chance, ou faire quelque chose de différent, ou revenir à un moment du passé.

C'est seulement en ayant un ennemi clair et un objectif précis que j'ai continué à avancer jusqu'au bout. Cela m'a façonné en la personne que je suis maintenant.

« Continue à parler si tu veux, » murmura le Dieu-Homme. « Je ne vais pas leur faciliter la tâche. »



« Oh... Je veux dire, euh, ce n'est pas pour ça que je l'ai dit... »
Qu'est-ce que j'essayais de dire ? Ce n'était pas qu'il y avait quelque chose que je voulais vraiment dire au Dieu-Homme. Le fait que je ne le détestais pas ne voulait pas dire que je l'aimais particulièrement. De toute évidence, je n'avais pas l'intention de le remercier non plus.

Sur cette note, notre conversation se termina, et nous restâmes là, silencieux. L'atmosphère était insupportable.

Puis, soudainement, quelque chose m'effleura l'esprit. « Je me demande pourquoi je suis venu dans ce monde, » dis-je en essayant de formuler mes pensées.

« Tu crois vraiment que tu ne sais pas ? » murmura le Dieu-Homme.

« Tu ne sais vraiment rien à ce sujet ? »

« Si j'avais su, je l'aurais arrêté. Tu es apparu de nulle part — tellement de nulle part que même moi, je ne m'en suis rendu compte qu'au moment de l'Incident de Déplacement. »

« Hein... »

Finalement, on n'a jamais élucidé l'Incident de Déplacement de mon vivant non plus. Nanahoshi avait avancé une hypothèse étrange, et peut-être que quelque chose d'autre se passerait dans le futur...

« Si quelqu'un là-bas m'a réincarné délibérément, remercie-le pour moi. »

« Pas question. »

« Ouais, je m'en doutais. » Il m'avait refusé sans ménagement. Eh bien. Le Dieu-Homme devait avoir un sacré fardeau de rancœur qu'il mourait d'envie de déverser.

« Alors, qu'est-ce qui m'attend maintenant ? Je veux dire, je sais que je suis mort. »

« Ouais, à ce propos... » Le Dieu-Homme me regarda, toujours irrité. « Normalement, ton âme se transformerait en mana, se mélangerait avec d'autres mana, et serait réintégrée sous une autre forme. Mais toi, tu viens d'un autre monde, alors je ne sais pas ce qui se passe dans ton cas. »

« D'accord. »

Je pensais que je pourrais revoir Paul et Geese après ma mort, mais je suppose que non. C'était logique, mais j'étais quand même déçu... Enfin, mes os auraient dû être enterrés au même endroit. Je devais me contenter de ça.

...

Je remarquai que mon corps était en train de s'effacer lentement. Est-ce que c'était ça, la transformation en mana ? C'était probablement comme ça que la mort fonctionnait dans ce monde. Peut-être qu'avant de mourir, les autres habitants de ce monde venaient aussi dans cette salle blanche.

Sauf que si le Dieu-Homme ne voulait pas les voir, ils attendaient ici pour disparaître. D'une certaine manière, il était un peu comme Yama, le Dieu qui jugeait après la mort.

Ce type arrivait quand les gens mouraient pour leur sourire et se moquer d'eux sur leurs vies, donc... un Yama assez désagréable.

« Ugh... »

Le Dieu-Homme n'affichait pas son sourire habituel. En fait, il tapait du pied comme s'il ne pouvait pas cacher son agacement. Il voulait se réjouir de sa victoire et me voir rongé par les regrets en disparaissant, mais il était furieux parce que je l'avais ignoré. Il était vraiment insupportable.

Je restai devant lui. « Écoute, peut-être que ce n'est pas à moi de le dire, » commençai-je. Je posai vaguement ma main sur son épaule.

« Mais donne tout ce que tu as, d'accord ? »

Est-ce qu'il va se fâcher... pensai-je. Mais le Dieu-Homme se contenta de soupirer et de s'affaler, puis il se tut.

Je le regardai, puis jetai un œil à notre environnement. C'était tout blanc, comme d'habitude. Et vide. Mon corps était sur le point de disparaître complètement, et peu à peu, ma conscience s'éteignait aussi. Peut-être que je retournerais dans mon ancien monde.

Peut-être que je deviendrais autre chose dans ce monde. Peut-être que je garderais mes souvenirs. Peut-être pas. Je ne savais pas ce qui allait se passer, mais quoi qu'il en soit, ça m'était égal. Même si

mon esprit et mes souvenirs demeuraient, même si je naissais dans un endroit mille fois pire que ma vie précédente, ça irait.

« À plus. »

Ce furent mes derniers mots. Alors que ma conscience s'éloignait, je passai devant le Dieu-Homme et commençai à marcher. J'avançaï tout droit, sans me retourner...

La Fin

Appendice: Dossier du Royaume Asuran sur Rudeus Greyrat

Le Sujet Rudeus Greyrat est extrêmement célèbre. Aujourd'hui, son nom est inscrit dans les annales de toutes les nations du monde. De nombreux chercheurs ont sûrement eu l'expérience de jeter un coup d'œil à des lettres ou à un artefact pour se rendre compte qu'ils étaient signés « Rudeus Greyrat ». Que ce soit dans un coin des cercles de téléportation dessinés dans toutes les nations du monde, dans les annexes des nouvelles éditions des manuels de magie, ou sur le côté d'un pont sur une route, son nom apparaît partout. Ceux qui sont en vie aujourd'hui et ont croisé son nom sont probablement plus nombreux que ceux qui ne l'ont pas fait.

Cependant, beaucoup seraient incapables de décrire ce qu'il a véritablement accompli.

Certains pourraient le reconnaître comme « le plus grand magicien des années 400, l'ère du Dragon Blindé ». D'autres pourraient le connaître comme « un génie académique qui a bouleversé l'éducation traditionnelle », ou « un intellectuel qui a eu une influence transformative sur la culture des jouets et des figurines ».

Même dans ce cas, il existe très peu de documents sur ce qu'il a initié et ce qu'il a laissé derrière lui. Dans chaque domaine, d'autres noms viennent avant le sien : en magie, Silent Sevenstar ; en éducation, Roxy M. Greyrat ; en art, Zanoba Shirone. À cause de cela, certains croient qu'il était « un suiveur dont le seul talent était de lécher les bottes des puissants », tandis que d'autres le qualifient de « fraudeur qui se rapprochait des gens talentueux afin de voler leur gloire ».

Certains affirment même qu'« Il n'y avait pas de personne nommée Rudeus Greyrat. C'était plutôt un titre attribué aux membres de la bande de mercenaires de Ruquag pour une grande réalisation. Ainsi, plusieurs personnes portaient ce nom. »

Les théories à propos de Rudeus Greyrat sont nombreuses, mais une chose est certaine : quoi qu'il ait accompli, cela a changé le monde. Avec le temps, cette connaissance s'effacera dans les coins sombres de l'histoire, sans qu'aucune action précise ne lui soit vraiment attribuée. Laisser ce mystère s'estomper serait perdre la trace d'un savoir d'importance historique. Ainsi, il est de mon intention de créer une entrée dans les archives compilant les preuves de la vie et de l'existence de Rudeus Greyrat.

Rudeus Greyrat

Résumé

Rudeus Greyrat (407-481, ère du Dragon Blindé) était un magicien du Royaume de Ranoa. En 430, il rejoignit les rangs des Sept Grands Pouvoirs. Il faisait partie des plus grands magiciens des années 400, aux côtés de Roxy M. Greyrat et Silent Sevenstar. Il portait également plusieurs alias, tels que « Quagmire », « La Main Droite du Dieu Dragon », « Le Roi Magicien », « Le Grand Magicien » et « Le Lanceur de Sorts Silencieux ». D'autre part, sa lâcheté au combat lui valut aussi des surnoms comme « Sans colonne vertébrale », « Rampeur », « Trouillard » et « Le Lapin Effrayé ». Dans ses dernières années, ses nombreux épithètes lui valurent le titre de « Rudeus aux Sept Noms ».

Vie

Jeunesse

Rudeus Greyrat naquit en 407 dans le village de Buena, à Fittoa, Asura, en tant que fils aîné du chevalier de bas rang Asuran Paul (388-413) et de l'ancienne aventurière devenue guérisseuse Zenith

(390-459). Le jeune Rudeus aurait utilisé de la magie de niveau intermédiaire dès l'âge de trois ans. Son père, reconnaissant le potentiel de son fils, engagea Roxy Migurdia (373-) pour le tutorat. Grâce à son programme éducatif spartiate, il devint un magicien de niveau Saint en magie de l'eau à l'âge de cinq ans. Rudeus démontra un talent surpassant celui de son professeur, mais il continua à la respecter profondément jusqu'à sa mort. À l'âge de sept ans, les Boreas Greyrats, les gouverneurs de Fittoa à l'époque, remarquèrent son talent et lui demandèrent de venir les rejoindre en tant que tuteur. Là, il enseigna la magie à Eris Boreas Greyrat (plus tard connue sous le nom de « Mad Sword King Eris ») tout en s'adonnant à la création de figurines avec la magie de la terre.

Bien qu'il possédât un talent qui le distinguait des autres enfants, on raconte que Rudeus pleura de ne pas voir ses parents, qui ne lui rendirent même pas visite à son dixième anniversaire, comme on pourrait s'y attendre d'un enfant de son âge.

Lors de l'Incident de Déplacement en 417, il et Eris furent transportés dans la région de Biegoya sur le Continent Démon. C'est là qu'il se lia d'amitié avec Ruijerd Superdia, alors connu et redouté sous le surnom de « Dead End ». En tant qu'aventurier, il entreprit un voyage depuis le Continent Démon jusqu'à Fittoa sur le Continent Central. C'est à ce moment-là qu'il rencontra Zanoba Shirone et Cliff Grimor, qui devinrent ses amis pour la vie. À l'âge de treize ans, il ramena Eris à Fittoa, puis se dirigea vers le nord du Continent Central à la recherche de sa famille disparue. C'est à ce moment-là qu'il se fit connaître sous le nom de Rudeus « Quagmire » Greyrat, l'aventurier.

Années en tant qu'étudiant

En 422, Rudeus se rendit dans la ville magique de Sharia, à Ranoa, où il entra à l'Université Magique sur la recommandation de Jenius Halfas. Là, il surpassa Linia Dedoldia, Pursena Adoldia, Silent

Sevenstar et le Roi Démon Immortel Badigadi, et se forgea une réputation de plus grand magicien de l'université. L'année suivante, à seize ans, Rudeus épousa Sylphiette, la magicienne gardienne d'Ariel Anemoi Asura, après une longue période de courtship. C'est à ce moment-là qu'il semble avoir posé ses racines à Sharia et décidé d'y passer le reste de ses jours.

La même année, il reçut des nouvelles de son père Paul, lui annonçant que sa mère Zenith avait été retrouvée sur le continent Begaritt, et il se rendit donc là-bas. Avec l'aide de Paul et de Silent Sevenstar, il parvint à utiliser un cercle de téléportation qui avait miraculeusement survécu pour effectuer le voyage. Avec Paul, Elinalise Dragonroad, Talhand, Geese et Roxy Migurdia, il affronta et vainquit le Labyrinthe de Téléportation. Lors de la bataille contre la Hydra de Manatite, le gardien du labyrinthe, Paul fut tué. Bien qu'il ait sauvé sa mère Zenith, l'Incident de Déplacement l'avait laissée dans un état de folie. Rudeus sombra dans une profonde dépression. Ce fut sa professeur, Roxy Migurdia, qui le sauva. C'est ainsi que Rudeus la prit pour deuxième femme.

En 415, Rudeus et Eris Boreas Greyrat affrontèrent le Dieu Dragon Orsted dans une forêt en périphérie de Sharia. La raison de ce combat est inconnue, mais certains théorisent que le Dieu Dragon Orsted cherchait à nuire à Ariel Anemoi Asura, et Rudeus lutta pour la protéger. Après ce combat, Eris Boreas Greyrat devint sa troisième femme. La même année, Rudeus se battit dans la guerre civile Asuran du côté d'Ariel Anemoi Asura. Il affronta l'Empereur du Nord Auber Corbet, le Roi du Nord Wi Taa et le Dieu de l'Eau Reida, et les vainquit, ce qui lui valut le titre d'architecte de l'ascension d'Ariel Anemoi Asura au trône.

Rudeus fonda la Compagnie des Mercenaires de Ruquag dans la ville magique de Sharia en 417. Bien qu'il occupât le poste de président, il est supposé avoir délégué la gestion de la société à sa sœur cadette Aisha.

À vingt ans, lui et Zanoba Shirone s'allièrent à Pax Shirone pour participer à la guerre de défense du Royaume Shirone. Ils affrontèrent les forces ennemies du nord à la Forteresse Karon. On dit que Rudeus tua plus de dix mille personnes lors de cette bataille. Après sa remise de diplôme de l'Université Magique en 419, il se rendit au Saint Royaume de Millis avec Cliff Grimor. Bien qu'il n'y ait pas de récit détaillé de cette période, on pense qu'il s'appliqua à approfondir son amitié avec l'Enfant Béni, ainsi qu'à nommer Cliff Grimor à un poste d'importance au sein de l'Église Millis.

En 430, il combattit aux côtés du Dieu Dragon Orsted dans le Royaume Biheiril. Au cours de cette bataille, il vainquit le Dieu du Nord Kalman III et devint ainsi l'un des Sept Grands Pouvoirs.

Années aux sept grands pouvoirs

Après son ascension au rang des Sept Grands Pouvoirs, Rudeus cessa de se montrer au centre des événements. Cela pourrait expliquer pourquoi, de nos jours, il bénéficie de moins de reconnaissance que d'autres grands noms de la même génération : Silent Sevenstar, la Sorcière Nanahoshi qui s'attira l'attention à peu près au moment où Rudeus se retire, et Roxy M. Greyrat, qui devint plus tard la directrice de l'Université Magique. Tous deux sont plus largement connus.

En raison de cela, peu savent qu'il faisait partie des Sept Grands Pouvoirs. Il a été suggéré que Rudeus soit mort lors de la bataille de Biheiril, et que celui qui apparut après fut un double, ou que ce n'était qu'un nom. Comme il reste des archives de son implication dans l'établissement de l'Université Nationale d'Ariel, ces théories peuvent être immédiatement écartées.

On ignore ce que Rudeus cherchait à accomplir en se retirant du regard du public. Des sources indiquent qu'en tant que suiveur du

Dieu Dragon, il jouissait de l'amitié du créateur de figurines et président de la Compagnie de Fabrication de Poupées, Zanoba Shirone, du Pape Cliff Grimor de l'Église Millis, de l'Enfant Béni de l'Église Millis, de la Reine Ariel Anemoi Asura d'Asura, du Dieu de la Mort Randolph du Royaume du Dragon, des Doldias de la Grande Forêt, et du Roi Démon Immortel Atofe du Continent Démon. Il est supposé qu'il tentait de réunir le monde sous une même bannière en préparation de la résurrection de Laplace, prévue pour quatre-vingts ans plus tard.

D'autres sources l'appellent un paragon du mal, affirmant qu'il ressuscita les cercles de téléportation interdits dans le cadre d'un complot pour utiliser leur efficacité afin de dominer le monde.

Décès

La femme de Rudeus, Sylphiette Greyrat, annonça son décès dû à la vieillesse en 481. Il s'éteignit paisiblement dans son lit à l'âge de soixante-quatorze ans. Un nombre extraordinaire de cinq mille personnes accourut pour assister à ses funérailles. Également présent, après avoir disparu encore plus complètement que presque tous, à l'exception de Rudeus lui-même, se trouvait le Dragon God Orsted.

Équipement

Les magiciens portent généralement un bâton et privilégient les attaques de suppression à longue portée. Rudeus, cependant, préférait le combat à courte portée.

Aqua Heartia

Un bâton offert par la famille Boreas pour ses dix ans. Il était fabriqué à partir du bras d'un arbre Tréant Ancien, originaire des régions orientales de la Grande Forêt du Continent Millis. Sa pierre magique était une pierre d'eau ultramarine de rang A, obtenue d'un Dragon de Mer errant au nord du Continent Begaritt. Le bâton avait été fabriqué par le directeur Rod Chein Procyon. Bien qu'extrêmement puissant, Rudeus cessa de l'utiliser après la création de son armure magique (voir ci-dessous).

Armure magique version une

Un prototype d'armure magique fabriqué avec l'aide de Zanoba Shirone et Cliff Grimor. Elle mesurait environ trois mètres de hauteur. Un canon de pierre Gatling était monté sur son bras droit, et elle portait un bouclier et une pierre d'absorption à gauche. Bien qu'elle consommait d'énormes quantités de mana, elle possédait des capacités offensives et défensives équivalentes à celles des Sept Grands Pouvoirs. Rudeus l'avait créée pour affronter Dragon God Orsted, puis continua à l'utiliser après s'être allié à ce dernier. Cependant, elle fut détruite par le Fighting God lors de la bataille de Biheiril.

Armure magique version deux

Une armure noire comme le jet composée de parties de bras, de jambes et de corps. Un modèle dégradé de la version un. Cette

armure conférait à son porteur les capacités d'un épéiste de niveau Saint.

Armure magique version zéro

L'ultime arme de Rudeus, utilisée lors de la bataille de Biheiril. Les détails sont inconnus.

Armure magique version trois

L'armure magique utilisée par Rudeus dans ses dernières années. Mesurant environ deux mètres de haut, elle possédait les mêmes fonctionnalités que la version un. La série des armures magiques polyvalentes qui vint plus tard serait, selon certains, basée sur la version trois.

Canon de pierre gatling

Un ensemble de dispositifs magiques en forme de bâton qui tirent des canons de pierre sans se soucier de la dépense de mana. Lorsqu'il est activé, le Gatling tire des canons de pierre à une vitesse incroyable, consommant tellement de mana qu'une personne ordinaire serait vidée en quelques instants. Il a été créé par la directrice des dispositifs magiques Jacqueline du Royaume de Ranoa.

Canon de pierre pompe

Une version du Gatling configurée pour tirer douze fois en une seule rafale. Elle a été également créée par Jacqueline du Royaume de Ranoa.

L'Épée de Paul

Un objet magique qui coupe mieux plus sa cible est dure. C'est l'épée la plus célèbre de Paul, bien qu'en tant qu'aventurier, il ait préféré une autre arme.

Sorts

Rudeus était compétent dans toutes les écoles de magie. Comme on pourrait le deviner à partir de son surnom "Quagmire", il avait une préférence particulière pour la magie de la terre et de l'eau. Il est dit qu'il utilisait une grande variété de sorts en fonction de son adversaire. Voici les plus courants.

Canon de pierre

Un sort bien connu de niveau intermédiaire. Il projette un bloc de roche à grande vitesse vers l'adversaire. Cependant, lorsque Rudeus utilisait ce sort avec un lancer sans voix, il dégagait suffisamment de puissance pour désintégrer un roi démon immortel. Il a

également utilisé des variantes comme le Blast Cannon et le Stone Shot.

Quagmire

Un exemple de magie combinée brevetée par Rudeus. Il aurait été capable de créer un marécage assez grand pour engloutir toute une ville.

Brume profonde

Un autre exemple de magie combinée de Rudeus. Il est dit qu'il pouvait invoquer suffisamment de brume pour dissimuler toute une forêt.

Électrique

Le sort original de Rudeus, condensant la magie de l'eau de niveau Roi : Lightning. En utilisant ce sort en combat rapproché, Rudeus fut capable de neutraliser un roi démon immortel d'un seul coup.

Onde de choc

Un sort de vent qui crée une impulsion dans l'air pour envoyer l'adversaire voler. Rudeus l'aurait utilisé en combat rapproché comme s'il volait.

Recherche

Au cours de sa vie, Rudeus a mené de nombreuses recherches et développé de nombreux sorts et dispositifs magiques. Il a également financé diverses recherches dans des domaines différents.

Une méthode d'apprentissage pour la magie sans incantation

Rudeus Greyrat est dit avoir utilisé la magie sans voix dès son plus jeune âge. Son enseignante, Roxy M. Greyrat, rédigea une méthode d'apprentissage de la magie sans voix sous forme de papier, développant une approche didactique pour cette compétence. Cette méthode fut largement adoptée par les trois grandes universités de magie et contribua à l'émergence de nombreux magiciens talentueux.

Thérapie de récupération de mana (Potion Magique)

Avec le financement de Rudeus, Silent Sevenstar développa une boisson qui restaurait le mana. Cette soi-disant potion magique libéra les magiciens des limitations de leurs réserves de mana. Combinée à la méthode d'apprentissage ci-dessus, elle fut si influente qu'il est dit qu'elle "mit fin à l'ère de la suprématie des épéistes" en élevant le statut des magiciens.

Prothèses magiques

Les prothèses magiques ont grandement aidé de nombreuses personnes : les aventuriers, par exemple, ou ceux trop pauvres pour avoir accès à une magie de guérison de niveau Saint ou Roi. Ces prothèses étaient le fruit des recherches de Zanoba Shirone et Cliff

Grimor, rendues possibles grâce au financement de Rudeus. C'est Silent Sevenstar qui popularisa les prothèses magiques non comme des outils magiques, mais comme des outils médicaux.

ARMURE MAGIQUE

Il a été suggéré que Rudeus était le seul capable de manœuvrer l'armure magique. Au fil du temps, la troisième fille des Greyrat, Lily Greyrat, reprit ses recherches et, en 483, perfectionna l'armure magique polyvalente. Cette avancée réduisit considérablement le risque de chasse aux grands monstres.

PUPPES MAGIQUES

Avec les fonds fournis par Rudeus, Zanoba Shirone réussit à développer une figurine magique. Ces figurines ressemblent exactement à des humains. Elles sont utilisées de nombreuses manières : comme animaux de compagnie chéris, pour effectuer des tâches variées, tester des poisons ou servir de scouts. Cependant, elles sont extrêmement coûteuses et peu nombreuses. Actuellement, seules les familles royales des nations ayant bénéficié de l'amitié de Rudeus les utilisent.

CERCLES DE TÉLÉPORTATION

Grâce aux fonds fournis par Rudeus, Silent Sevenstar mena des recherches et ressuscita les cercles de téléportation interdits. Placés à des endroits stratégiques à travers les différentes nations, ces cercles réduisirent considérablement les dangers liés aux longs

voyages, rendant les déplacements vers des terres lointaines bien plus simples.

On raconte que Rudeus aurait transgressé ce tabou après avoir réfléchi à la mort de son père Paul dans le labyrinthe de téléportation. Les archives suggèrent que la recherche fut en réalité menée par Silent Sevenstar, avec Rudeus comme mécène. Pourtant, pour une raison inconnue, de vieilles familles marchandes et nobles, ainsi que les membres de l'Église de Millis, le maudissent comme « le briseur de tabou ».

MÉMOIRES ET CODE

On pense que les résultats de ces recherches sont compilés dans les cinquante-deux volumes du *Livre de Rudeus*. Toutefois, comme ces ouvrages sont entièrement rédigés dans un code que seuls lui et Silent Sevenstar comprenaient — et qui reste à ce jour non déchiffré — leur véracité reste incertaine.

APPARENCE ET PERSONNALITÉ

Rudeus mesurait environ 1,75 mètre, avec une carrure étonnamment robuste pour un magicien. Il avait la peau claire et des yeux vairons : l'Œil de Prévoyance à droite et l'Œil de Vue Lointaine à gauche. Il n'était pas décrit comme particulièrement beau, mais sa femme Sylphiette aurait dit : « Il m'a suffi de le regarder quelques secondes pour que mes jambes flanchent » lorsqu'ils se sont rencontrés à l'Université de Magie. Ses autres épouses, Eris Greyrat et Roxy M. Greyrat, n'ont pas fait de

commentaires sur son apparence, ce qui laisse penser qu'il n'était ni particulièrement séduisant ni repoussant.

Il portait généralement une robe grise claire, sans chapeau. Dans sa jeunesse, il se souciait peu de son apparence. Il est écrit qu'à l'université, il portait « une robe usée dont l'ourlet s'effiloçait », et qu'au royaume d'Asura, « plusieurs nobles le regardaient avec mépris lorsqu'il se présenta à la salle d'audience dans cet accoutrement étrange ». Ce n'est qu'après ses vingt ans qu'il commença à prendre soin de son apparence, à tel point qu'en l'an 430, le Roi Dragon Blindé Perugius déclara : « Il s'est enfin rendu présentable. » S'il ne faisait pas attention à ses vêtements, il tenait néanmoins beaucoup à l'hygiène : il transforma une pièce entière de sa maison en grande salle de bain qu'il utilisait chaque jour.

À Sharia, Rudeus était craint, mais aussi profondément aimé — comme en témoigne l'ampleur de ses funérailles et le monument gravé de ses propres mots érigé à l'Université de Magie.

Il était réputé pour être sociable, gentil et bienveillant. Cependant, son fort appétit sexuel fut souvent commenté. On rapporte qu'il caressait et câlinait ses épouses sans aucune retenue, même en public. Cela dit, il leur était fidèle et ne montra jamais le moindre intérêt pour d'autres femmes — certains historiens pensent donc que sa réputation de libertin est exagérée. De nature douce, il gardait son calme face aux insultes ou agressions personnelles, mais pouvait entrer dans une rage furieuse lorsqu'on s'en prenait à sa famille ou ses amis.

Quelques anecdotes illustrent bien son caractère :

– « Lors d'une réception au royaume d'Asura, un noble se moqua de la femme de Rudeus. Celui-ci le saisit à la gorge, le traîna hors de la fête, réduisit une forêt en cendres sous ses yeux, puis exigea des excuses. »

– « Quand ses chères amies Linia et Pursena brisèrent une figurine représentant sa femme, Rudeus les punit de la manière la plus humiliante possible pour des femmes-bêtes. »

– « Lorsque Perugius invita Rudeus à sa forteresse flottante pour donner un nom à son enfant, Rudeus crut à tort que Perugius

voulait lui faire du mal. Il s’y rendit en armure complète et le menaça d’une guerre s’il arrivait quoi que ce soit à son enfant. »

(La véracité de ces anecdotes reste toutefois incertaine.)

Bien que peu connu du grand public, la plupart des figures majeures du monde connaissaient Rudeus et le tenaient en haute estime.

À sa mort, un morceau de tissu blanc fut retrouvé dans sa poche. Sa femme Roxy se précipita pour le cacher, ce qui donna naissance à des rumeurs sur un éventuel secret de grande importance. La véracité de ces rumeurs reste inconnue.

On attribue à Rudeus l’origine de la *théorie de la période critique pour la capacité magique*, selon laquelle la quantité de mana peut être augmentée durant l’enfance — une idée désormais intégrée à l’enseignement magique.

Il aimait le riz, les œufs, et l’eau d’ogre du royaume de Biheiril. Il avait aussi la fâcheuse habitude de manger ses œufs crus.

Certaines sources indiquent qu’il vénérât un dieu obscur inconnu. Étrangement, aucun dieu connu ne correspond à l’emblème qu’il honorait. Il est donc possible que ce dieu ait disparu depuis l’Antiquité... ou que Rudeus l’ait inventé lui-même. D’autres pensent qu’il était athée ou qu’il adorait le Dieu Dragon.

FAMILLE ET PARENTS

La famille Greyrat : Une famille noble de haut rang du royaume d’Asura, divisée en quatre branches : Notos, Boreas, Zephyros et Euros. Chacune gouvernait un vaste domaine, ce qui leur valut le nom des *Quatre Grandes Maisons*.

Rudeus descendait de la branche des Notos Greyrat, mais son père Paul, ayant fui la famille, fut radié de leur arbre généalogique.

Paul Greyrat : Son père. Aîné des Notos Greyrat, une famille noble influente d'Asura. Il s'enfuit jeune et devint aventurier. Plus tard, il rencontra Zenith, puis grâce à l'aide de son ami Philip Boreas Greyrat, il devint chevalier de bas rang dans la région de Fittoa.

Zenith Greyrat : Sa mère. Seconde fille de la famille Latrias, originaire de la Terre Sainte de Millis.

Lillia Greyrat : servante. Maîtresse de Paul.

Norn Greyrat : sœur cadette légitime. Romancière.

Aisha Greyrat : demi-sœur, fille de la belle-mère de Rudeus. Conseillère de la compagnie de mercenaires de Ruquag.

Sylphiette Greyrat : épouse. Quart elfique.

Roxy M. Greyrat : épouse. Démon (de la race Migurd). Directrice de l'Université de Magie.

Eris Greyrat : épouse. Humaine. Maîtresse d'armes, titre de Roi de l'Épée.

Lucie Greyrat : fille aînée.

Lara Greyrat : seconde fille.

Ars Greyrat : fils aîné.

Sieghart Saladin Greyrat : second fils.

Lily Greyrat : troisième fille.

Christina Greyrat : quatrième fille.

AUTRES PERSONNALITÉS ASSOCIÉES

Zanoba Shirone : camarade aîné à l'Université de Magie. Ancien prince de Shirone. Président d'une entreprise de figurines. Enfant béni à la force surhumaine.

La publication du livre illustré *Les aventures du Superd* est en grande partie due à lui et à Norn. Zanoba respectait Rudeus comme son mentor, mais Rudeus disait souvent : « En matière de figurines, Zanoba est le meilleur. »

Cliff Grimor : camarade aîné à l'Université de Magie. Devenu plus tard pape de l'Église de Millis. Il aurait souvent protégé Rudeus de ses ennuis avec l'Église. Rudeus se serait appuyé sur lui et aurait affirmé avec conviction : « Je ne serais pas là sans Cliff. ».

Silent Sevenstar : camarade aînée à l'Université de Magie. Aussi connue sous le nom de la Sorcière Nanahoshi. Elle a installé des cercles de téléportation dans divers pays et a collaboré avec Rudeus pour développer de nombreuses inventions révolutionnaires.

Ariel Anemoi Asura : Reine du Royaume d'Asura. D'après les *Chroniques du Royaume d'Asura*, juste avant sa mort, elle confia à son fidèle chevalier Luke : « C'est en grande partie grâce à Rudeus que le Royaume d'Asura est en paix aujourd'hui. Ne t'en fais jamais un ennemi après ma mort. »

Alexander K.Rybak : Kalman III, Dieu du Nord. Initialement classé septième parmi les Sept Grands Pouvoirs. « La main gauche du Dieu Dragon. » Après le retrait de Rudeus de la scène, Alexander

aurait voyagé de pays en pays en tant que représentant du Dieu Dragon.

Liniana Dedoldia : cheffe de la compagnie de mercenaires de Ruquag. Cheffe de sa tribu de beastfolk, elle aurait servi d'intermédiaire entre Rudeus et les peuples beastfolk.

Pursena Adoldia : second commandant de la compagnie de mercenaires de Ruquag. Comme Liniana, en tant que cheffe de tribu beastfolk, elle aurait été intermédiaire entre Rudeus et leur peuple.

Perugius Dola : Roi Dragon Blindé, l'un des Trois Tueurs de Dieux. Figure éminente du Royaume d'Asura et mentor de Silent Sevenstar. Les *Chroniques du Royaume d'Asura* font souvent mention de Rudeus, mais la nature exacte de leur relation reste inconnue.

Orsted : Dieu Dragon. Deuxième des Sept Grands Pouvoirs. Il est supposé que les activités secrètes de Rudeus servaient les objectifs d'Orsted, bien que les détails restent inconnus. Orsted apparaissait rarement en public, mais il assista aux funérailles de Rudeus et aurait été présent aux côtés de sa famille à sa mort.

BIBLIOGRAPHIE

Institut Historique Royal d'Asura – *Chroniques du Royaume d'Asura*, Royaume d'Asura, 480.

Greyrat, Norn – *Les aventures du Superd*, Éditions Zanoba Figurines, 427.

Greyrat, Norn – *Aisha Greyrat : Les tourments d'un génie*, Compagnie de mercenaires de Ruquag, 455.

Greyrat, Norn – *Les aventures de Rudeus le Grand Magicien*, Éditions Zanoba Figurines, 470.

Greyrat, Norn – *Entourée de génies : autobiographie d'une médiocre*, Éditions Zanoba Figurines, 482.

Division des archives de l'Église de Millis – *Procès-verbaux de l'Église de Millis*, Église de Millis, 460.

Institut Historique Royal de Biheiril – *Histoire du Royaume de Biheiril 420-430*, Royaume de Biheiril, 433.

Dedoldia, Liniana – *Journal d'activités de la Compagnie de mercenaires de Ruquag*, 456.

Juliette – *Procès-verbaux du comité exécutif de la société Zanoba Figurines*, 477.

Silent Sevenstar – *Manuel de Magie : Édition révisée*, 442.

Bradicant – *Grands personnages et héros du monde*, éditeur inconnu, 480.

Postface (Extrait du Livre de Rudeus, vol. 26)

Bon... Jusqu'à maintenant, j'écrivais tout ça un peu à la va-vite, comme dans un journal intime.

Mais voilà que j'ai rempli plus de vingt-cinq volumes, et je me suis fait un petit nom. Alors j'ai eu une drôle d'idée : peut-être que quelqu'un finirait par les lire un jour.

J'ai tout rédigé en japonais, donc théoriquement, personne dans ce monde ne devrait pouvoir les lire. Mais bon, quelqu'un d'un peu trop curieux pourrait très bien réussir à déchiffrer tout ça... et puis, après ma mort, un autre venu du même monde que moi pourrait tomber dessus.

...Et franchement, je me sentirais un peu mal que quelqu'un se donne tant de mal pour décrypter ces pages alors qu'au fond, il n'y a rien de bien capital dedans. Mais bon, c'est le principe d'un journal, non ?

Quoi qu'il en soit, si quelqu'un finit par comprendre ce que j'ai écrit, ce ne sera qu'après ma mort. Je voudrais juste qu'il soit clair pour la postérité que le Dieu Dragon, Orsted, n'était pas un mauvais gars.

Et puis il y a autre chose...

Comme je l'ai déjà écrit plusieurs fois dans ces carnets, je ne viens pas à l'origine de ce monde. Je suis mort dans un autre monde, puis je me suis réincarné ici. J'ai décidé de ne pas mentionner mon ancien nom. Si celui qui lit ces lignes me connaissait de mon ancienne vie, il risquerait de mal interpréter les choses.

C'est vrai que j'ai eu une vie antérieure, mais à part ça, je ne suis pas quelqu'un de spécial. Si tu es en train de lire ça après avoir percé le code, tu sais déjà que j'ai mené une vie assez normale ici. Je n'ai pas

choisi de renaître, et au final, je n'ai jamais su pourquoi ça m'était arrivé. Rien de bien mystérieux.

J'ai juste essayé de vivre la meilleure vie possible—celle qui me ferait dire, si je devais mourir demain, que je n'aurais aucun regret. C'est ça, le plus important.

Tu vas peut-être lever les yeux au ciel en lisant ça. Peut-être que tu te dis : « Facile à dire, il est juste né sous une bonne étoile », ou encore « Bah oui, il était doué, c'est tout ». Tu as peut-être même vu mon portrait et tu crois que tout s'explique par mon joli minois...

Mais, comme je l'écrivais l'autre jour, Cliff m'a raconté que ses camarades disaient ce genre de choses sur lui aussi. Qu'il avait eu un avantage injuste, né dans de bonnes conditions, contrairement à eux. Et ça le mettait mal à l'aise. Ça m'a fait réfléchir sur mes propres privilèges.

Honnêtement, j'ai eu une enfance plutôt confortable. Mon père, Paul, était un sacré coureur de jupons, mais ce n'était pas un mauvais type. Le vrai problème, c'était qu'il se faisait prendre, qu'il mentait même avec les preuves sous le nez, qu'il faisait l'innocent, puis qu'il se mettait en colère comme s'il était la victime... Si moi je faisais un truc pareil, Eris me mettrait une raclée, Sylphie me détesterait, et Roxy me regarderait avec mépris. Je perdrais tout.

J'ai aussi eu une mère géniale : Zenith. Sa santé mentale s'est détériorée jeune, mais par rapport à ce que vivent les aidants habituellement, ce n'était pas si terrible. C'est vrai que je l'ai surtout laissée à la charge de Lilia et Sylphie, mais comparé à ma vie précédente où je n'ai rien pu faire pour mes parents, je pense que je m'en suis bien sorti cette fois.

En bref, je suis né de parents qui m'aimaient. On n'a pas toujours roulé sur l'or, mais au moins on n'avait pas de dettes et mes parents ne se disputaient pas pour de l'argent. C'était une sacrée chance.

J'étais aussi doué en magie. J'avais l'avantage de mes connaissances passées et un réservoir de mana immense, hérité de Laplace. C'est grâce à ça que j'ai pu maîtriser la magie sans incantation.

Franchement, tu pourrais faire le tour du monde, tu ne trouverais pas grand monde capable de lancer un **Canon de pierre** plus fort ou plus vite que moi. J'aimerais dire que c'est grâce à mon travail acharné, mais je crois que c'était surtout des dons innés. De la chance, encore.

Et physiquement ? Je m'en sors mieux maintenant qu'avant, c'est clair. Mais je n'ai jamais vu une femme tomber sous mon charme juste à cause de mon visage. Par contre, j'ai déjà été mal jugé à cause de ça. Soldat, par exemple, disait qu'il n'aimait pas ma tête. Peut-être qu'il parlait de mon expression ? Les expressions, ça compte.

En tout cas, la plupart des gens ne m'ont jamais repoussé à cause de mon visage. Encore un coup de chance.

Je ne doute pas que c'est cette chance qui m'a donné la motivation de me dépasser. Mais je me demande... et si j'avais eu encore plus de chance ? Si j'étais né aristocrate asuran, avec argent, femmes, et tout ce que je voulais... Est-ce que je me serais autant donné ?

J'avoue, mon côté pervers m'a souvent poussé à faire des efforts. Ne pas avoir accès à certaines choses pendant longtemps m'a aidé à les apprécier à leur juste valeur.

Si les femmes s'étaient jetées sur moi sans effort, est-ce que j'aurais compris la valeur d'une relation ? Peut-être que je me serais lassé très vite et que j'aurais arrêté d'essayer.

Pareil pour la magie. J'ai bossé comme un dingue tous les jours. De l'extérieur, mon entraînement avait l'air rébarbatif, mais c'est grâce à ça que je suis aussi précis aujourd'hui. Et si, dès la première fois que j'ai ouvert un manuel, j'avais pu lancer de la magie de niveau avancé, voire divin ? Est-ce que j'aurais continué à m'entraîner aussi dur ?

Je crois qu'on accorde de la valeur à ce qui ne vient pas facilement. On est tous obligés de jouer avec les cartes qu'on a reçues, mais on sera toujours insatisfaits de certaines d'entre elles. Quelqu'un d'autre enviera une carte que toi, tu négliges.

Ça peut sembler prétentieux, mais j'ai eu une vie avant celle-ci. Et j'étais encore mieux loti que dans celle-ci. Si je n'avais pas abandonné, j'aurais pu accomplir de grandes choses. Physiquement, j'aurais pu être pas mal si j'avais juste fait un peu d'effort : un peu de sport, une coupe de cheveux, un coup de peigne sur les sourcils...

Avec tout ce que j'avais dans mon ancienne vie, j'aurais pu aller loin. Et pourtant, je suis resté une loque. Et c'est ce que j'ai regretté en mourant. Alors même si je n'étais pas né dans un village tranquille comme Buena... même si j'avais grandi dans les bidonvilles, été maltraité, ou si j'avais été incapable de lancer la moindre boule d'eau à ma première leçon... je crois que j'aurais quand même essayé de me battre.

Ma vie n'aurait sans doute pas été aussi heureuse, j'aurais sûrement eu plus de rancœur, mais au moins j'aurais agi. Vécu avec l'énergie du désespoir. Et cette vie-là aurait valu plus que ma première.

Et si, par hasard, ce foutu camion ne m'avait pas percuté et que j'avais continué à vivre dans mon monde d'origine... Peut-être qu'avec un peu de chance, j'aurais quand même fini par me bouger. Bon, soyons honnêtes, j'étais un sacré flemmard à l'époque. Il a fallu une énorme dose de chance pour me remettre en marche.

Tout ça pour dire : les circonstances, c'est relatif. Et parfois, avoir « de bonnes circonstances », ça veut juste dire avoir quelques obstacles qui t'obligent à avancer.

Je suis pas là pour te dire d'arrêter de blâmer tes circonstances.

Je sais que j'ai été privilégié. J'essaie de garder en tête qu'il y a des gens qui vivent dans des conditions vraiment dures. Et je prétends pas savoir ce que ça fait.

Tout ce que je veux dire, c'est que, peu importe les cartes qu'on t'a

distribuées — bonnes ou mauvaises — si tu veux être satisfait de ta vie, il faut la vivre à fond, du mieux que tu peux.

Les camarades de Cliff, franchement, ils étaient pas non plus à plaindre. Ils ont peut-être pas eu les meilleurs parents, mais ils ont eu assez de volonté pour entrer à l'école par leurs propres moyens et poursuivre leurs objectifs.

Bref, moi, j'ai donné tout ce que j'avais dans cette vie, dans ce monde. Et je compte bien continuer. Peut-être que, vu de l'extérieur, mon "tout" avait l'air un peu léger, pas très sérieux. Mais les vies des autres ont toujours l'air comme ça, non ? Et puis, peu importe ce qu'on peut dire de toi, ça changera pas ta vie. Alors, pourquoi s'en faire ? Tu vois ce que je veux dire ?

Alors bon, si t'es en train de lire ça : vis ta vie à fond...

Ouais, je commence à sonner comme un vieux moralisateur, hein ? Je dois vraiment vieillir. Je crois que ça y est... je suis devenu un père.

Bon, assez parlé de circonstances. J'ai viré en mode leçon de vie.

Maintenant, je me demande qui a réussi à décrypter ma langue. Un érudit ? Un mage qui espérait trouver un grand secret magique caché dans ces pages ? Dans tous les cas, désolé de la déception.

Tout ce que je sais sur la magie, je l'ai déjà transmis à Roxy, donc tu peux probablement l'apprendre à l'Université de Magie de Ranoa ou à l'Institut de Magie d'Asura.

Mais si je devais donner un seul conseil à ceux qui voudraient suivre mes traces, ce serait celui-ci :

Peu importe que tu veuilles apprendre la magie parlée, la magie silencieuse, la magie avec cercles ou ce qui est à la mode de ton temps... il faut pratiquer.

Lance le même sort encore et encore jusqu'à en avoir la tête qui tourne, et pendant tes temps morts, trouve des façons astucieuses de l'utiliser. Donne-toi à fond.

Si tu fais ça, même sans être un génie né, tu deviendras assez bon pour que tes pairs te respectent.

Ah, encore une chose.

Si tu comptes traduire ce journal pour le présenter à un roi ou un chef d'État... laisse tomber.

Je comprends : décrypter une langue d'un autre monde, c'est impressionnant, t'as envie qu'on te félicite, d'être reconnu, voire récompensé. Mais y a des trucs là-dedans qui font mauvaise presse, surtout pour la famille royale d'Asura.

Genre le fait que « la reine d'Asura était une marionnette du Dieu Dragon Orsted » — tu vois le genre. Ils laisseront jamais passer ça. Ariel, peut-être qu'elle se contenterait de t'enfermer, mais je peux rien promettre pour ses descendants.

Bon, si tous les royaumes mentionnés ici ont disparu depuis belle lurette, alors fais comme tu veux.

Dans ce cas, t'es peut-être un historien. Si c'est ça, j'espère que tu utiliseras ce journal comme un témoignage d'une famille ordinaire de cette époque. Juste... évite de t'appuyer trop sur les gadgets chelous que j'ai bricolés avec mes souvenirs de mon ancienne vie.

Et... ouais, encore un dernier truc.

Au cas où la personne qui lit ça viendrait du même monde que moi. Si toi, contrairement à moi, tu veux rentrer chez toi, alors voilà un conseil :

« Il existe un moyen de retourner dans ton ancien monde. Suis les traces de Silent Sevenstar. »

Ah, et si un jour tu rêves d'un espace tout blanc avec un espèce de connard pixelisé qui te donne des conseils... fais pas l'erreur de l'écouter.

C'est un foutu menteur, pigé ?

Rudeus, terminé.

Epilogue: Prologue Zéro

En l'an 500 de l'Ère du Dragon Blindé, vivait une jeune fille surnommée l'Enfant Bénie de la Restauration. Il n'y avait aucune vie dans ses yeux. Depuis sa naissance, son regard était vide, n'abritant que du désespoir. Les adultes autour d'elle la trouvaient étrange, dérangement, et gardaient leurs distances.

La fillette connaissait le destin qui l'attendait. Elle le savait déjà avant même de naître... ou plutôt, disons que le mot "avant" est trompeur. Elle ne le savait pas *avant* sa première véritable naissance — car cette enfant avait été réincarnée à de multiples reprises. Encore et encore, elle avait revécu la même existence, avec de minuscules variations à chaque fois. Des vies légèrement différentes... mais qui se terminaient toujours de la même manière.

Par la mort.

Elle mourait.

Aucune créature vivante n'échappe à la mort, mais la sienne était toujours d'une horreur particulière.

Utilisée comme un outil par son royaume, elle finissait par être capturée, puis exécutée par une nation ennemie.

Une poupée jetée d'un enfant à l'autre.

Parfois, elle était violée avec une violence inouïe.

Parfois, dévorée vivante par des monstres.

D'autres fois encore, elle était ligotée et jetée à l'eau.

Toujours, elle mourait dans la souffrance et le désespoir.

Pour elle, la vie n'était qu'un chemin menant inévitablement à l'échafaud. Chaque jour n'était qu'un pas de plus vers l'inévitable.

Elle n'avait aucun espoir.

Et pourtant, la fillette possédait un pouvoir : elle pouvait remonter le temps d'un objet d'un seul jour. Grâce à cette capacité, elle

réparait ce qui était cassé. Elle pouvait même ramener les morts à la vie... mais seulement pour un jour.

Un seul jour.

Et pourtant, ce seul jour suffisait pour que le royaume l'enrôle. Le roi la gardait jalousement pour lui.

Son pouvoir effaçait blessures et maladies.

Elle ne pouvait pas enrayer le vieillissement, mais cela importait peu au roi.

La jeune fille avait connu trois versions de ce même roi. Son nom et son visage ne changeaient pas, mais sa personnalité, si. À chaque résurrection, chaque nouveau cauchemar, le roi changeait légèrement.

Certains l'auraient qualifié de sage. D'autres, de fou.

Mais pour la fillette, cela n'avait aucune importance. Tous les rois finissaient par se fondre en une seule et même créature monstrueuse.

Le don qui avait fait d'elle une Enfant Bénie ne lui avait jamais apporté de bonheur.

Elle ne pouvait pas remonter son propre temps.

Elle ne pouvait jamais utiliser son pouvoir pour elle-même.

Tout ce qu'il faisait, c'était l'enchaîner au palais qui faisait office de prison.

Et ainsi, elle mourut.

Conservée comme un animal dans un coin du palais, croisant à chaque fois des visages à peine différents, jusqu'à périr à nouveau.

Parfois, son pouvoir échouait, et elle subissait la colère du roi.

Parfois, une autre nation envahissait le royaume et la faisait prisonnière.

Parfois, ce sont les démons qui envahissaient et massacraient tout.

Et toujours, sa vie s'éteignait dans la misère.

Puis tout recommençait.

Elle renaissait dans un coin rural et reculé du royaume. Après quelques années passées à endurer le rejet des adultes, elle était

emmenée au palais...
...pour mourir, encore une fois.

Au début, elle avait tenté de fuir son sort.

Elle cachait son pouvoir, espérant rester auprès de sa mère et de son père.

Mais cela ne servait à rien.

Peu avant ses cinq ans, les soldats du palais arrivaient invariablement pour l'emmener.

Elle avait tenté de s'enfuir du village avant leur venue, mais cela aussi échouait.

Monstres, bandits, ravisseurs — quelle que soit la main du destin, elle finissait toujours par atterrir au palais.

Le destin la ramenait inlassablement à cette prison, comme un fourmilion happant sa proie.

Il écrasait ses espoirs.

Puis la tuait.

C'était l'enfer.

Un cycle d'agonie éternel, sans fin, qui finit par l'anéantir.

Elle ne ressentait plus rien.

Elle obéissait au roi, le visage vide, mécanique, inexpressif.

Cent ans passèrent.

Puis deux cents.

Peut-être mille.

Ou deux mille.

Ou dix.

Vingt mille, peut-être.

Elle ne savait plus.

Elle ne se souvenait plus de combien de fois elle avait été tuée, ni de la durée de son existence.

Ses souvenirs étaient en permanence flous.

Elle ne se rappelait aucune joie.

Mais le moment de sa mort, lui, restait parfaitement clair.

C'était peut-être instinctif.

Un réflexe de survie pur, animal, qui retenait ce moment comme un avertissement.

Mais au final, cela signifiait que toute sa vie était effacée par la mémoire de ses morts.

Elle ne se souvenait que d'eux.

Une interminable chaîne de souvenirs de morts.

Et, plongée dans ce fleuve infini de souffrance, la fille fit un vœu.

De tout son cœur, elle pria :

Je n'en peux plus... Quelqu'un, aidez-moi...

Et, à cet instant...

les lois du monde changèrent.

Dans sa vie suivante, les choses avaient changé.

Elle naquit dans un village reculé, dont elle ne connaissait même pas le nom, puis fut emmenée au palais.

Là, elle obéit à tous les ordres du roi et utilisa son pouvoir jour après jour.

Jusque-là, rien de nouveau.

Mais lorsqu'elle eut dix ans, quelque chose survint — quelque chose qui n'était jamais arrivé auparavant.

Ce jour-là marquait son dixième anniversaire.

Comme si c'était pour le célébrer, on la conduisit ailleurs.

Elle fut emmenée sous le palais, dans une vaste salle où trônait un immense cercle magique.

La fillette ignorait qu'un tel endroit existait.

Elle n'avait jamais eu le droit de se déplacer librement dans le palais — encore moins d'en explorer les profondeurs.

Autour du cercle, une cinquantaine d'adultes se tenaient là, en silence.

Ils portaient des robes noires et brandissaient des bâtons. Leurs visages étaient dissimulés sous des capuchons.

Grâce au savoir douloureusement accumulé au fil de ses innombrables vies, la fille comprit qu'il s'agissait de magiciens.

Mais ce qu'ils s'apprêtaient à faire...

Cela, elle ne le savait pas.

Elle ne connaissait rien à la magie ni aux cercles magiques.

Son existence, cloîtrée dans une prison infernale, ne lui avait jamais permis d'apprendre.

On l'attacha au cercle magique.

Son regard, comme toujours, était vide.

Quelque chose de nouveau était en train de se produire, c'était indéniable — mais son cœur ne frémissait pas.

Elle allait mourir, quoi qu'il arrive.

Rien de ce qui pouvait advenir n'avait plus d'importance.

Cette résignation balayait tout le reste.

Le rituel commença.

Le cercle magique se mit à aspirer sans relâche le mana de son corps.

Les Enfants Bénis possédaient une quantité inimaginable de mana.

Un mana d'une nature différente de celui utilisé pour les arts magiques ou martiaux.

En théorie, un tel mana ne pouvait pas activer un cercle comme celui-ci.

Mais ce cercle-là n'avait rien de commun.

Il avait été créé pour cela.

Conçu spécialement pour être alimenté par le mana de l'Enfant Bénie de la Restauration.

Qui l'avait conçu ?

L'architecte du cercle se tenait là, présente lors du rituel — hors de vue de la fille — observant le processus avec à peine plus d'intérêt qu'elle.

Le rituel réussit.

Le cercle s'embrasa d'une lumière éclatante.

Une lumière aux sept couleurs de l'arc-en-ciel — la lumière de l'invocation.

Et lorsque cette lumière s'éteignit...

Un garçon se tenait au centre du cercle.

« Ça a marché. »

« On a réussi ! »

« Le royaume est sauvé ! »

Les mages jubilaient.

Le garçon, lui, observait son environnement avec stupeur.

Puis, son regard se posa sur la fille au regard vide, assise à terre devant lui.

« Euh... Est-ce que tu pourrais me dire où on est ? J'étais avec Nana et Kuro, et puis... Hein ? »

Il parlait dans une langue inconnue à tous les présents.

Et pourtant...

La fille comprenait.

Peut-être parce que c'était son mana qui l'avait invoqué.

Ou peut-être parce que quelque chose en elle était désormais lié à lui.

« Ah, euh, je m'appelle Shinohara Akito, » dit-il.

« Et toi, comment tu t'appelles ? »

Elle le fixa.

« Je suis l'Enfant Bénie de la Restauration. »

« Bénie... ? Non, je voulais savoir ton prénom. »

À cet instant, elle réalisa quelque chose.

Dans toutes les vies de son enfer personnel,
après son arrivée au palais,
jamais personne ne lui avait demandé son prénom.

Un Enfant Bénie n'avait pas de nom.

Sauf exception, peut-être, pour un sang royal.

Mais en général, les Enfants Bénis étaient dépouillés de leur nom
dès qu'ils étaient découverts.

Et à partir de là, ils n'étaient plus que « l'Enfant Bénie ».

Elle n'avait jamais fait exception.

Mais elle, elle s'en souvenait.

Parce qu'elle avait beaucoup trop de fois traversé la mort, son nom
était resté, gravé dans sa mémoire.

Le nom que sa mère et son père lui avaient donné.

« Lyria, » dit-elle.

« Lyria ? C'est un joli nom, » répondit le garçon avec un sourire.

Et alors...

le cœur de la fille chanta.

La fille sentait que quelque chose avait changé.

Le roi la libéra de ses fonctions d'Enfant Bénie.

À la place, elle fut nommée interprète du garçon.

Un chevalier-mage les rejoignit comme garde du corps, et tous les trois commencèrent à errer librement dans le palais.

« Lilia, c'est quoi, ça ? »

Le garçon venu d'un autre monde lui posait des questions sur tout — sur le monde, sur la vie ici, sur les gens.

Malgré toutes ses morts, la fille ne savait rien.

« Il a demandé... ce que c'est. »

« Ça ? C'est un artefact magique. Quand on y insuffle de la magie, il projette du feu par l'extrémité. Je suppose qu'ils vont dans la forêt pour repousser des monstres. »

Ignorante, la fille demandait au chevalier, qui lui répondait.

Ce chevalier-mage, réputée pour son génie, avait l'air à moitié endormie, mais répondait à toutes ses questions.

Contrairement à la fille, elle savait tout.

« Oh, donc c'est comme un lance-flammes... » dit le garçon.

« Maintenant que j'y pense, il y a plein d'arbres-monstres dans ce monde, hein ? T'en as déjà vu, Lilia ? »

« Plusieurs fois, » répondit-elle lentement.

« Ils... faisaient swoosh. »

« *Swoosh*... ? »

Le garçon éclata de rire. « J'arrive pas à imaginer. Ah non, attends ! En fait, j'en ai déjà vu... dans des films. »

« Des films... ? »

« Oui, un film, c'est— »

Sa vie comme interprète n'avait rien à voir avec celle qu'elle menait avant.

Tout était nouveau.

À chaque fois que le garçon découvrait quelque chose de ce monde,
il souriait de son sourire tranquille —
et à chaque fois, le cœur de la fille chantait.

Au début, elle pensait que rien ne changerait.
Elle pensait que tout était fini pour elle.
Mais maintenant, elle pouvait rêver aux histoires que le garçon lui
racontait sur son monde.

Quand le chevalier répondait aux questions du garçon, elle sentait
son propre monde s'élargir.
Elle comprit que ce monde était immense, plein de gens et de
choses qu'elle n'avait jamais connus.

Peu de temps après l'arrivée du garçon, elle se rendit compte que la
nourriture avait un goût.
Elle entendait le chant des oiseaux le matin.
Elle appréciait la chaleur du soleil.

Elle se sentait vivante.
Elle croyait que son séjour en enfer était terminé.
Le garçon était venu pour la sauver.
Il était venu pour la tirer hors de ce cycle infernal et sans fin.
Elle avait été mise au monde pour le rencontrer.
Maintenant, sa véritable vie allait enfin commencer.

C'est le destin, pensait-elle.
Le garçon était si fort, si doux... un véritable pilier pour elle.
Tout semblait confirmer cette idée.

Mais le destin...
la trahit.

La guerre engloutit le royaume.

La fille le savait — chaque fois que cette guerre éclatait, elle était emportée avec elle... et elle mourait.

Elle le savait mieux que quiconque.

Mais il y avait des choses qu'elle ignorait.

Elle ne savait pas que le garçon avait été invoqué pour gagner cette guerre.

Que c'était le prophète du royaume qui avait conseillé de faire venir un héros d'un autre monde, et de le faire combattre pour eux.

Que le royaume avait suivi cet avis, et passé dix ans à invoquer le garçon, jusqu'à atteindre un point de non-retour.

La fille ne savait rien.

Et le garçon... se battit.

Mais il ne connaissait rien à la guerre.

Les gens du royaume savaient qu'il ne savait pas se battre.

Et pourtant, ils l'envoyèrent quand même sur le champ de bataille.

Ils l'habillèrent d'une armure, mirent une épée dans sa main, et le placèrent en première ligne.

C'était pour cela qu'ils l'avaient invoqué.

Et le garçon mourut.

Il fut impitoyablement abattu sur le champ de bataille.

Tandis qu'il tenait à peine debout, les jambes tremblantes, un général ennemi le décapita d'un seul coup.

Il mourut.

Le général emporta sa tête.

Seul son corps revint à la fille.

Les gens du royaume, en voyant le cadavre du garçon, ne firent que soupirer et murmurer avec dégoût :

« En fin de compte, notre héros venu d'un autre monde était inutile.

On a été idiots de croire aux délires du prophète. »

La fille serra le corps du garçon contre elle et tenta désespérément de le ramener à la vie.

Mais c'était vain.

Plus d'un jour s'était déjà écoulé depuis sa mort, et la décomposition avait commencé.

Son pouvoir ne servait à rien.

Elle pleura, elle hurla.

Pourquoi ? Pourquoi devait-elle toujours tant souffrir ?

Pourquoi le destin était-il si cruel, pour elle seule ?

Elle pleurait... mais pas seulement de chagrin.

Elle avait l'impression que le destin se jouait d'elle, qu'il la narguait, se moquant de ses efforts.

Peu importait ce qu'elle faisait — elle était condamnée.

Un sentiment d'impuissance totale l'envahit.

Puis, le royaume tomba.

La fille fut capturée et, comme à chaque fois auparavant, elle mourut, noyée dans le désespoir.

Mais contrairement aux fois précédentes, elle fit un vœu.

Pour la première fois depuis sa naissance, elle souhaita de tout son cœur :

Je veux vivre !

Ce n'était pas un simple « je ne veux pas mourir ».

Ce n'était pas un appel à l'aide.

Je veux vivre avec lui... !

Le temps passé avec le garçon n'avait pas été long.
Mais en si peu de temps, il avait pris son cœur, il avait chassé les souvenirs de mort qui l'envahissaient.

Le garçon était l'espoir.
Le tout premier qu'elle ait jamais connu.
Cet espoir lui faisait relever la tête, regarder vers l'avenir.

Pour la première fois depuis sa naissance, elle tourna son regard vers son propre pouvoir.

Au moment de mourir, elle se mordit la lèvre jusqu'au sang, et utilisa son pouvoir.

Son pouvoir... permettait de remonter le temps d'un jour.
Ou, du moins, c'est ce qu'on croyait.
Tout le monde sentait vaguement qu'il y avait quelque chose d'étrange dans cette capacité,
mais elle était si pratique que personne ne s'était donné la peine de l'étudier de plus près.

Cette fois, la fille poussa sa puissance au-delà de ses limites, au point de croire que son esprit allait éclater.
Elle utilisa le Pouvoir d'Altérer le Passé.

Le monde boucla.

Et au centre de cette boucle... se trouvait la fille.

Le pouvoir de la fille remonta le fil du passé, jusqu'à l'an 400 de l'Ère du Dragon Blindé,
jusqu'à la Citadelle de Roa, dans la région de Fittoa — là où le garçon qu'elle aimait avait perdu la vie.

Une faille dans l'espace-temps s'ouvrit dans le ciel, au-dessus de la ville.

Dans les profondeurs de cette brèche se trouvait un être intimement lié au garçon.

Cet être ressemblait étrangement à l'âme de la fille, celle qui avait tant désiré vivre aux côtés du garçon.

Ainsi, pour créer un avenir dans lequel le garçon serait épargné, elle altéra le monde et lui ouvrit une voie vers la vie.

Et de ce fait, dans l'an 500 de cette même ère, le garçon fut sauvé...

Du moins, il aurait dû l'être.

Même avec toute la puissance de la fille, faire exister dans le passé un être destiné à ne pas avoir d'avenir...

c'était impossible.

Ce n'était pas la même chose que d'éviter une blessure ou une maladie.

La faille dans le tissu du monde restait ouverte, mais l'être qu'elle contenait ne parvint pas à descendre dans le monde réel.

Le pouvoir de la fille entra alors dans un blocage douloureux, un duel sans issue avec la force du monde lui-même.

Et le monde poursuivit sa course, indifférent : 400, 401, 402, 403...

Mais alors, une âme perdue parvint à se faufiler à travers la faille.

Cette âme n'avait aucun lien avec le garçon.

Lors de la première invocation — avant même que le pouvoir de la fille n'intervienne —

cette âme s'était simplement trouvée à proximité, par hasard.

Mais une âme est une chose volatile, capable d'échapper aux mailles de la réalité.

Et alors que le monde tentait de refermer la brèche, elle glissa à travers, invisible.

Elle erra, sans but, jusqu'à croiser le chemin d'un nourrisson

mourant...

Et s'y infiltra.

Cette âme était celle de celui qu'on allait appeler : Rudeus Greyrat.

L'existence de Rudeus Greyrat provoqua un minuscule changement dans le monde.

Mais un changement réel.

Il bouleversa les pensées de Roxy Migurdia.

Il dérailla le destin de Sylphiette.

Et il transmet son savoir à Eris Boreas Greyrat.

Par ces actes, il affaiblit la résistance du monde lui-même, et la faille s'élargit davantage.

En l'an 417 de l'Ère du Dragon Blindé, Nanahoshi Shizuka fut invoquée.

L'existence de Rudeus Greyrat avait changé le monde bien plus que ce que la fille n'avait espéré.

Elle ne voulait qu'un simple décalage, juste assez pour sauver le garçon.

Mais cela ne s'arrêta pas là.

L'Histoire bifurqua vers un sentier inconnu.

Le monde avait changé.

Impossible de savoir si ces changements correspondaient aux vœux de la fille,

car elle n'était pas encore née.

Mais quelques années après la mort de Rudeus, elle naîtra.

En échange des boucles temporelles,

elle viendra au monde comme un coquille vide de « l'Enfant Béni », ayant perdu tout, sauf un infime écho de son pouvoir.

Pour que son vœu se réalise,

elle naîtra dans un tout dernier monde.

Et si elle parvient à survivre jusqu'au bout...
c'est une autre histoire.



**The epic fight is over, but
their story is far from done!**



Mushoku Tensei

**REDUNDANT
REINCARNATION**

Novel 1 Coming Soon!

